

ANNONCI AUVERGNE!

Spécial Cantal N°2

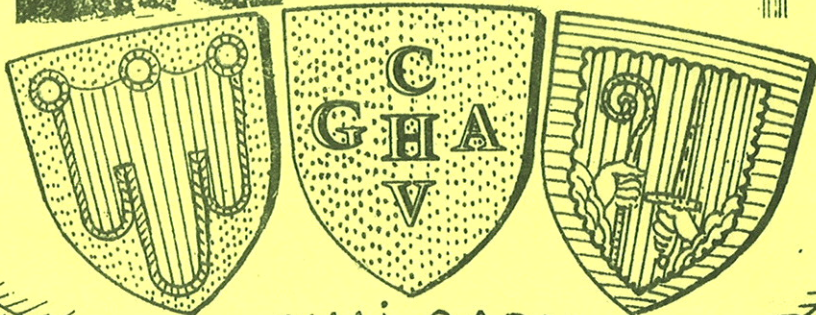


Salers, 3 Juin 1989

1er Trimestre

1989

N° 47



45, QUAI CARNOT
SAINT-CLOUD 92 210

Je crois que c'est un mystère. Mais je ne m'explique pas. Pourquoi l'on a sur la terre. Introduit des Auvergnats.

Eugène LABICHE "Le Misanthrope & l'Auvergnat" Théâtre 1852

SOMMAIRE

	page
* Le mot du Président & de Mme J. CLERGUE, déléguée Présidente de la Sté, des Amis de la Généalogie en Hte Auvergne.....	1 à 2
* Cotisation 1989 (rappel).....	2
* Avis importants et le coin de la publicité.....	3 à 5
* Convocation à l'AG du 3 Juin 1989 à Salers(15410).....	6 à 7
* Salers, son passé par M. Alphonse GALTIE.....	8 à 10
* les députés de St-Flour aux Etats Généraux de 1789 par Philippe JOUVE.....	11 à 15
* Les quartiers de nos ancêtres cantaliens et de quelques familles alliées "bien de chez nous" par Louis CATHELAT....	16 à 22
* Nicolas TEILHARD (ou TILHART) était-il natif des montagnes d'Auvergne ? par Michel TEILLARD d'EYRY.....	23 à 28
* Les Tribulations d'une famille de Haute-Auvergne en raison des guerres de religion par Louis SARRAUSTE de MENTHIERE...	29 à 33
* La langue d'OC en Haute-Auvergne par Guy TAILLADE.....	34 à 37
* Bibliothèque et bibliographie.....	38 à 39
* Notre Carnet.....	40
* A propos de... le fief de CURIERES par Dominique LARCENA les PASCAL de MOLOMPIZE (15) par Mme J. DEJAX.....	41 à 44
* La famille de MOISSET par J.Y. BRUNON.....	45 à 48
* Splendeur d'une terre, la baronnie de St. ANGEAU par Marie Noëlle JEMINET.....	49 à 51
* Les particularités de l'émigration cantalienne par Claude GRIMMER.....	52 à 58
* La revue d'Auvergne (1840-1842) par Guy TAILLADE.....	59 à 60
* Quartiers muratais de Madame Henri VITROLLES, VALARCHER...	61 à 69
* Une histoire de fou par Jean VÉZOLE.....	70 à 73
* Généreux donateurs par G. POUZET.....	74
* Questions du CGHAV.....	75 à 84
* Réponses du CGHAV.....	85 à 92
* Administration du cercle.....	3ème de couverture

COTISATION 1989:

FRANCE - SIMPLE.....	175 Frs.
- MÉNAGES.....	190 Frs.
ÉTRANGE - EUROPE.....	190 Frs.
- AVION.....	210 Frs.

Les adhésions sont reçues exclusivement au Siège Social CGHAV- 45, Quai Carnot - 92210 Saint-Cloud.

Numéros anciens disponibles: Les commandes sont à passer à M. Robert LÉOTOING, 47, rue d'Yerres - 91230 MONTGERON. Les expéditions ont lieu au début de chaque mois. Prévoir vos commandes en conséquence.

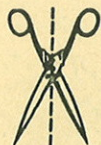
N° 1-2-3 (Réimpression) les 3 ...	35 Frs. + 5 Frs. de port = 40 Frs.
N° 4-5 (Réimpression) les 2 ...	45 Frs. + 5 Frs. " = 50 Frs.
N° 6-7 (Réimpression) les 2 ...	25 Frs. + 5 Frs. " = 30 Frs.
N° 8	10 Frs. + 5 Frs. " = 15 Frs.
N° 14	15 Frs. + 5 Frs. " = 20 Frs.
N° 17-18-19 (chaque numéro).....	20 Frs. + 5 Frs. " = 25 Frs.
N° 20-21-22 (chaque numéro).....	28 Frs. + 5 Frs. " = 33 Frs.
N° 23-24-25-29 (chaque numéro).....	35 Frs. + 5 Frs. " = 40 Frs.
N° 30 à 38 (chaque numéro).....	38 Frs. + 5 Frs. " = 43 Frs.
N° 39 à 46 (chaque numéro).....	50 Frs. + 5 Frs. " = 55 Frs.

Numéros épuisés : 9-10-11-12-13-15-16-25-27 et 28

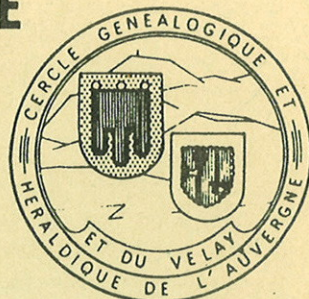
Expédition: Commande importante (en paquet recommandé)

6 à 10 numéros.....30 Frs.

11 et plus.....40 Frs. au lieu de 5 Frs. par numéro



CERCLE GENEALOGIQUE ET HERALDIQUE DE LAUVERGNE ET DU VELAY



Siège Social : 45 quai CARNOT - 92210 SAINT-CLOUD
TÉL(9)46 02 02 11(le soir et le dimanche)

Membre Fondateur de la Fédération Généalogique et Héraldique du Massif Central (F.G.H.M.C.)
(Membre de l'Union Généalogique Auvergne-Bourbonnais-Velay (UGABV))
ASSEMBLÉE GÉNÉRALE A LA MAIRIE DE SALERS (15410)
SAMEDI 3 JUIN 1989

Nom.....Prénom.....N°adhérent.....

Adresse.....Téléphone.....

- Assistera à l'Assemblée Générale à la Mairie de SALERS à 15h.

- Participera au repas le Samedi 3 Juin (vers 20h.) à l'Hotel des Remparts de Salers
Prix du repas : 140 Frs./personne

OUI	NON

Nombre de participants

- sera présent le dimanche 4 Juin pour les excursions prévues dans la région (Monastère Saint-Pierre de MAURIAC, familles etc.)

- sera présent au déjeuner du 4 Juin à CHALVIGNAC
Prix du repas : 150 Frs./personne

OUI	NON

Nombre de participants

IMPORTANT :

- (1) - Biffer les mentions inutiles
- (2) - Joindre impérativement la somme correspondante aux diverses inscriptions avec votre Bulletin de participation (chèques à l'ordre du CGHAV)

* **RÉPONSE A ENVOYER AVANT LE 31 MAI 1989** *

A

M. Alain PABIOT CGHAV - 57, Route Nationale - 91180 Saint-Germain-les Arpajon - Tél. (1) 60.83.02.15.

HÔTELS de SALERS et environs
(Réservation directe par les participants)

Nom de l'Hôtel	Adresse	Etoiles	Téléphone	Prix 1989
des REMPARTS	Esplanade de Barrouze Salers	2	71.40.70.33	220F.avec pt. déjeuner
Château de la	Salers	2	71.40.70.33	220F.avec pt. déjeuner
Annexe Hot.des Remparts (personne seule)	Salers	1	71.40.70.33	130F.avec pt. déjeuner
du Baillage	Salers(Entréede ville)2		71.40.71.95	185-230 F.
Le GERFAUT	A 800m.de Salers route du PUY MARY	2	71.40.75.75	165-230 F.



Le Mot du Président



Eh bien, après les "festivités" du X^e anniversaire de la création de notre Cercle qui se sont déroulées à Paris l'an dernier, voilà que nous reprenons le chemin des Assemblées Générales "au pays". Je ne vous cacherai pas que pour moi c'est avec joie, et ce d'autant plus que la première de cette nouvelle décennie de la vie du Cercle se tiendra dans le Cantal. Vous savez combien, ce département, à plus d'un titre, me tient à coeur. Nous nous retrouverons donc les 3-4 Juin prochains, je l'espère très nombreux, dans l'admirable petite ville de SALERS. La qualité du programme qui a été mis au point et les soins des responsables locaux (en particulier ceux de nos amis de la Société des Amis de la Généalogie en Haute Auvergne -SAGHA- animée par sa dynamique Présidente Madame Joëlle CLERGUE, notre Déléguée pour le Cantal) en feront, j'en suis certain à l'avance, une très bonne Assemblée. A cette occasion nous avons préparé ce "Spécial Cantal n°2" (1), très fourni, dont j'espère que vous apprécierez la variété & la qualité des articles. Je profite de ce mot pour remercier de tout coeur tous ceux qui ont tenu à envoyer leurs textes à temps afin que ce Spécial Cantal soit encore plus riche et plus intéressant que le premier. Dans ce numéro vous trouverez également (rubrique "Avis Important") l'annonce de la création de l'Union Généalogique AUVERGNE-BOURBONNAIS VELAY (UGABV) qui représentera désormais la région Auvergne au sein de la Fédération des Sociétés françaises de Généalogie (FSFGHS). Le CGHAV s'est associé pour cette création avec nos amis du Salon Généalogique de Vichy et du centre qui, quant à lui, incarne la partie Bourbonnais de notre région. Déjà plusieurs travaux ou manifestations en commun sont prévus entre nos deux associations mais je crois que, bientôt, d'autres viendront rejoindre l'Union pour encore mieux approfondir les recherches généalogiques en Auvergne et dans tout le Massif Central. C'est un signe des temps que de s'allier avec d'autres pour parler d'une seule voix, certes, mais il nous fallait aussi répondre comme il se devait aux attaques d'une prétention inouïe menées par d'aucuns(es) qui, hélas, n'en sont pas à leur coup d'essai en la matière. Me faudrait-il répéter à leur à leur propos ce que j'en avais déjà dit dans mon "MOT" du n°26 du 4^e Trim. 1983 ? Je le regrette infiniment mais, les mêmes causes produisent les mêmes effets, je ne vois pas pourquoi, tout au contraire, je renierais un mot de l'indignation que j'avais exprimée alors. Quand tant de promesses s'élèvent de nos rangs, quand de si grandes choses se préparent avec le concours de ceux et celles qui s'associent à nous dans un parfait esprit de coopération & de loyauté, il est malheureusement attristant de devoir perdre du temps à d'aussi subalternes & méprisables querelles. Sur ce, je souhaite vous voir ou vous revoir en très grand nombre à SALERS prochainement.

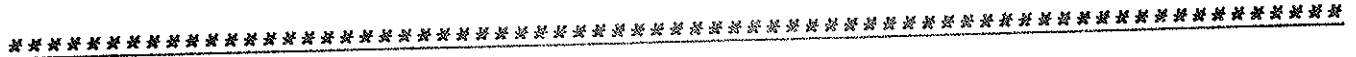
Avec mon souvenir le plus amical

Michel TEILLARD d'EYRY

(1) Un "Spécial Cantal n°1" avait déjà été publié à l'occasion de notre VI^e AG à Aurillac (n°27, 1^{er} Trimestre 1984). Ce numéro est malheureusement épuisé mais il est possible de la trouver à la Bibliothèque du CGHAV.

NE- Absente provisoirement de France, Madame Joëlle CLERGUE, Présidente de la SAGHA (Société des Amis de la Généalogie en Haute-Auvergne) et notre Déléguée pour le Cantal, qui devait s'associer à moi dans ce

"Mot" pour souhaiter la bienvenue à tous ceux qui viendront à Salers participer à nos travaux & à nos excursions, en est, pour cette raison, empêchée. Je suis certain de ne pas trahir sa pensée en écrivant en son lieu et place que c'est sûrement avec grand plaisir que son équipe et elle nous accueilleront prochainement en Haute-Auvergne.



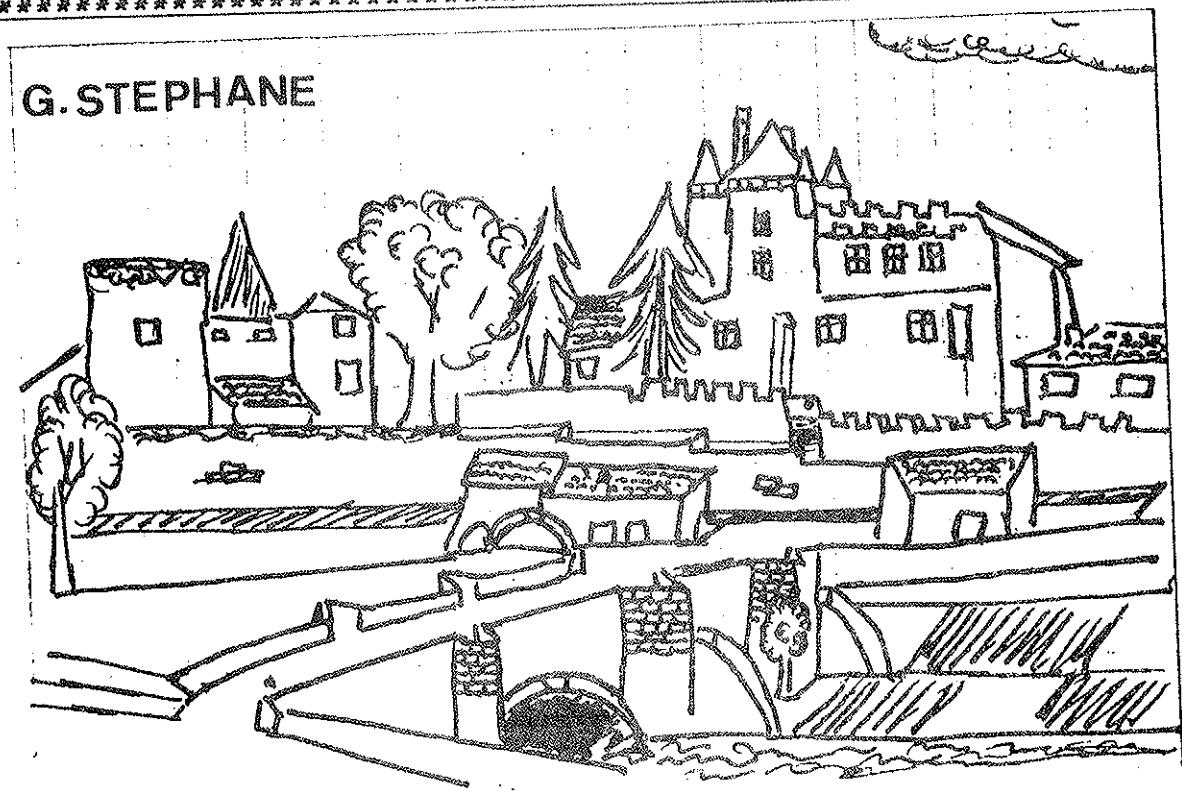
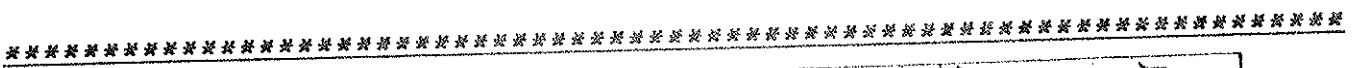
Rappel des Cotisations 1989

Malgré un effort de ponctualité incontestable par rapport aux années précédentes, certains adhérents ne se sont pas encore à ce jour acquittés de leur cotisation 1989. Il est inutile de revenir sur les conséquences dommageables pour la vie du cercle de telles carences. Ainsi nous demandons à ceux-là, heureusement rares, de bien vouloir faire un effort pour se mettre à jour dès réception de ce numéro. Faute de quoi, ils se verront, sans nouvel appel de notre part (les relances coûtent cher...), supprimés de notre fichier. Avec tous nos remerciements d'avance.

Montant des cotisations 1989 :

FRANCE	- ORDINAIRE.....	175 Frs.
	- MÉNAGES (Un seul bulletin).....	190 Frs.
ETRANGER	- EUROPE.....	190 Frs.
	- AVION.....	210 Frs.
BIENFAITEURS	- A PARTIR DE	300 Frs.

Chèques bancaires à l'ordre du CGHAV ou CCP Paris n°17.492 12 Y à adresser, en rappelant impérativement votre n° d'adhérent, au Trésorier : M. Alain PABIOT - CGHAV 57, Route Nationale 91180 Saint-Germain-les-Arpajon.



Avis Importants

* Le 2.3.1989, déclaration à la Sous-Préfecture de Vichy(03) de l'Union Généalogique AUVERGNE-BOURBONNAIS-VELAY (UGABV). Dans le souci de respecter la nouvelle organisation de la Fédération des Sociétés Françaises de Généalogie d'Héraldique & de Sigillographie (FSFGHS)(à laquelle il adhère depuis sa création en 1978), et de représenter dans son intégralité la réalité généalogique de la région AUVERGNE, le CGHAV a décidé d'unir son destin à celui du Salon Généalogique de Vichy & du Centre, association voisine et amie créée en 1987. Nos lecteurs auront déjà constaté que des liens de travail & des échanges avaient déjà été institués entre les deux associations, notamment avec la Section Livradois Forez et la section Limagne (voir AMA! n°46 page 28). La nouvelle Union a été aussitôt admise à la FSFGHS (Assemblée Générale du 26.02.1989) et un poste d'administrateur lui a été attribué où elle sera représentée, comme l'Auvergne par le passé, par son secrétaire général, M. Michel TEILLARD d'EYRY.

Bien entendu, toutes les autres associations généalogiques de la région, tant en Auvergne qu' en Bourbonnais, sont cordialement invitées à se joindre à l'UGABV dans un esprit mutuel de respect de l'autonomie de chaque association. Le principe qui préside en effet à l'édification de l'union est celui de la stricte égalité des partenaires, quelles que soient leur ancienneté ou importance numérique, seule la répartition des dépenses communes étant réglée au prorata du nombre d'adhérents de chaque association affiliée.

Le siège de l'UGABV a été fixé au Centre Culturel Valery LARBAUD 15, rue du Maréchal Foch 03200 VICHY (Toute la correspondance doit-être adressée 48, Bd. du Sichon 03200 VICHY).

A noter, c'est important, que l'UGABV ne peut recevoir l'adhésion que d'associations ou de personnes morales répondant à son objet, à l'exclusion de toute personne individuelle. Les adhérents de chaque association affiliée demeurent donc, et avant tout, membres de leur association.

Actuellement et pour une durée de trois années, l'UGABV est représentée et animée par un bureau composé des personnes suivantes :

Président : M. Raymond BOUDRY (Pt. du Salon Généalogique de Vichy et du Centre).

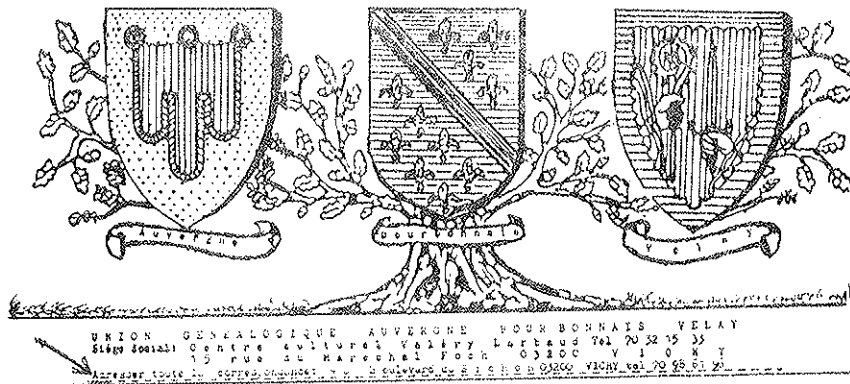
Secrétaire Général : M. Michel TEILLARD d'EYRY (Pt du CGHAV).

Trésorière : Madame Jacqueline DEGARDIN (Salon Généalogique de Vichy et du Centre).

Dans l'immédiat, l'UGABV a prévu l'organisation de diverses manifestations communes: Réunions sous l'égide de l'Union, organisation d'un mini Congrès des associations du Massif Central, échanges d'informations etc.

Nous souhaitons de tout coeur une très longue vie à la nouvelle Union régionale et qu'elle réponde pleinement aux espoirs de ses fondateurs!





Le label représentatif de l'UGABV

NB- Certains de nos adhérents et lecteurs pourront s'interroger, après l'annonce de la création de l'UGABV, sur l'avenir d'une autre institution de regroupement des associations généalogiques que le CGHAV avait créée dans le courant du 3^e Trimestre 1981, la Fédération Généalogique et Héraldique du Massif Central (FGHMC). Outre le CGHAV, en font partie actuellement l'ARGO (Association de Recherches Généalogiques et Onomastiques) de BRIVE-la-GAILLARDE (19) et nos amis des CGH du Rouergue & du Quercy (CGHRQ) et du Gévaudan (CGHG) dont "A MOI AUVERGNE!" abrite les rubriques depuis de nombreuses années. Des consultations sont en cours entre les responsables de ces diverses associations pour connaître leur position vis à vis de l'UGABV. Mais, a priori, la création de l'UGABV dont l'objet se limite aux 4 départements de la région Auvergne (Allier, Cantal, Haute-Loire, Puy-de-Dôme) ne devrait pas remettre en cause la FGHMC dont le rayonnement est plus large puisqu'on voit qu'il s'étend à d'autres régions de la mouvance auvergnate. De surcroît, c'est en tout cas le point de vue du CGHAV, il n'est sans doute pas mauvais, à l'approche de l'Europe de 1993, de conserver le principe d'associations de regroupement couvrant un espace élargi (en l'occurrence 10 départements (1) pouvant peu ou prou se prévaloir de l'image "Massif-Central", facilement identifiable à l'extérieur) dont les moyens seront sans nul doute plus importants que ceux que peuvent réunir nos "petites" régions françaises. Nous informerons ultérieurement nos lecteurs du résultat des consultations dont il est fait état plus haut.

* Propositions de recherches département du Cantal

M. Philippe JOUVE (adh., n°775) dont on trouvera dans ce numéro un intéressant article sur les députés de Saint-Flour aux Etats Généraux de 1789, nous communique :

Je serais heureux que vous renouveliez, à l'occasion de la parution du spécial Cantal l'offre de recherche (déjà parue dans le n° 38) suivante :

Offre recherches dans l'Etat-Civil de Saint-Flour. Demande à partir de 1668, 15 Frs. par actes et de 1595 à 1668, 30 Frs. par actes. Je signale que l'année 1695 est manquante.

Philippe JOUVE, Route de Palageat - 15100 St. Flour - Tél. 71.60.34.84

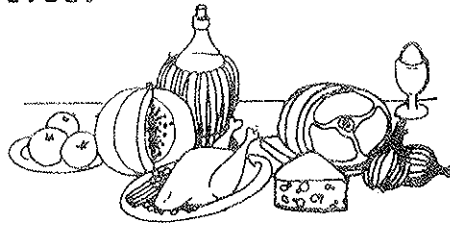
A propos de son article sur les députés de Saint-Flour qu'on trouvera plus loin, il ajoute : Je n'ai pas, pour l'instant, de complément, si ce n'est qu'il me semble avoir faits des erreurs dans les dates de la généalogie de Elisabeth BEAUFILS, mais je n'en ai pas la confirmation.

Les armoiries de Pierre BERTRAND sont les suivantes :

"D'azur au chevron d'or, accompagné de deux grizolles en chef et d'une croix en pointe le tout d'or. Ecu timbré d'un casque taré de profil, orné de ses lambrequins".

(1) Ces départements sont : 03, 12, 15, 19, 23, 43, 46, 48, 63, 87.

- Dans le cadre de l'UGABV (voir avis plus haut) tous les adhérents du CGHAV, et notamment ceux du Puy-de-Dôme, du Pays BRAYAUD, et de la Combraille, sont cordialement invités aux permanences du Salon Généalogique de Vichy et du Centre qui ont lieu les Lundi et Mercredi (15h.-18h.) au local du SGVC 83, Avenue des Célestins 03200 VICHY. Pour tous renseignements : Monsieur Raymond BOUDRY, Président du SGVC, Tél.: 70.98.61.96.



Le Coin de la Publicité

POUR PASSER UN MOMENT AGREABLE AVEC VOS AMIS . . .



BAR - RESTAURANT

A La **POULE** au **POT**

FERMÉ LE DIMANCHE

Tél. 47.05.16.36

121, RUE DE L'UNIVERSITÉ, 75 007 PARIS

LES MEMBRES DU C.G.H.A.V. Y SERONT PARTICULIEREMENT BIEN ACCUEILLIS
s'adresser au patron, M. Jean -Claude DUMONT (adhérent N° 359)

bar - restaurant

le trumilou

84, quai de l'hôtel de ville - Tél 42.77.63.98 - rc 67 A 4756

4 salles dont une de 60 couverts et 1 de 30 couverts
Menus variés - Prix raisonnables
Gérante : Mademoiselle Corinne DUMOND

Convocation à l'Assemblée Générale du 3 Juin 1989



Les adhérents du Cercle Généalogique et Héraldique de l'Auvergne et du Velay, ses sympathisants & correspondants, et tous les amateurs de la généalogie et de l'histoire, tout spécialement en Haute-Auvergne, sont cordialement invités à participer à la XI^e Assemblée Générale du Cercle qui se déroulera à la Mairie de SALERS (15410) le Samedi 3 Juin 1989 à 15h. précises. Sauf empêchement de dernière minute, Ma-

demoiselle Catherine MARION, Directeur des Archives du Cantal, assurera la Présidence effective de cette réunion.

Ordre du jour

- * Rapport moral 1988
- * Bilan financier de l'exercice 1988
- * Ratification de l'adhésion du CGHAV à l'Union Généalogique Auvergne Bourbonnais, Velay (UGABV) déclarée à la Sous-Préfecture de Vichy le 2 Mars 1989.
- * Approbation de la création d'un 2^e poste de Vice-Président au titre de la Section Auvergne-Velay (En cas de vote positif, Monsieur Daniel DEGEORGES (adh. n°12) serait désigné à ce poste pour le département du Puy-de-Dôme). Rappelons que la section Auvergne-Velay a déjà depuis 1983 un Vice-Président en la personne de M. Christian de SEAUVE (adh. n°53), vice-Président pour la Haute-Loire.

- * Renouvellement d'1/3 des membres du conseil d'administration (5 membres). Les nouvelles candidatures ou les démissions devront impérativement parvenir au Siège Social avant le 25 Mai 1989.

La troisième période de renouvellement par tiers du conseil d'administration s'étant achevée avec l'exercice 1988, une première tranche de 5 membres sera tirée au sort et le renouvellement ou le retrait de leur mandat sera soumise aux suffrages de l'Assemblée Générale. Rappelons ci-dessous la composition du conseil d'administration, l'année suivant leur nom désignant celle de leur admission ou réélection.

Brigitte ALIZARD (1988) - Joëlle CLERGUE (1987) - Daniel DEGEORGES (1987) - Robert FALCIMAGNE (1988) - Bernard GASTINEL (1987) - Yves GLADEL (1987) - Brigitte LAROYE (1986) - Robert LÉOTOING (1986) - Alain PABIOT (1986) - Henri PONCHON (1987) - Bernard ROUGIER (1988) - Christian de SEAUVE (1986) - Guy TAILLADE (1988) - Michel TEILLARD d'EYRY (1988) - Philippe VIDAL (1986).

Administrateurs hors nombre (fondateurs) - Marguerite HYPOLITE (n°2)
- Thierry de VINZELLES (n°3)

- * Compte-rendu du X^e Congrès National de Généalogie à ARRAS (du 4 au 7 Mai 1989)
- * Activités du Cercle. Perspectives à venir
- * Questions diverses

Une conférence sur un sujet en rapport avec nos centres d'intérêt devrait suivre la fin de l'ordre du jour. Avant le repas du soir Monsieur Philippe GARRIGUE, habitué des visites en groupe de la ville de SALERS, nous conduira dans les principaux sites d'intérêt de la cité qui n'en manque pas (Participation: 3 Frs./personne). Après le repas enfin aura

lieu également une visite du Musée de la ville (Maison des Templiers) - 10 Frs. / personne.

Le soir vers 20 h. dîner en commun à l'Hôtel des REMPARTS, près l'esplanade de BARROUZE. Prix tout compris (apéritif, vin, café) : 140 Frs.

Dimanche 4 Juin 1989

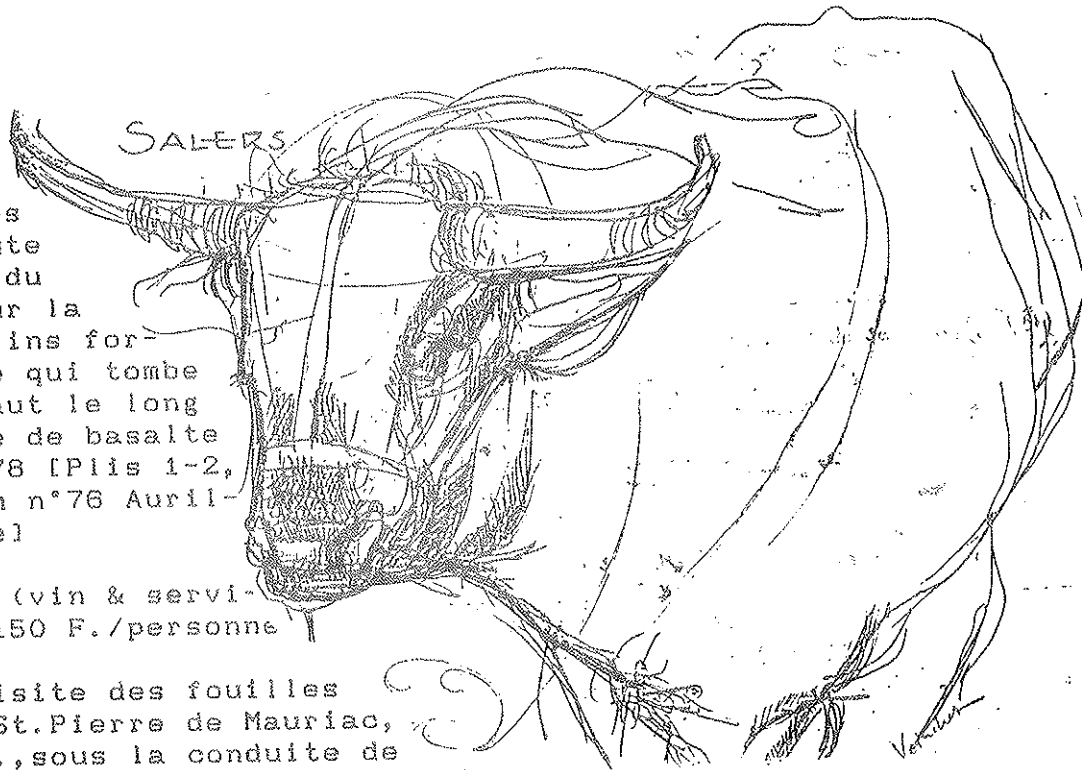
- Vers 10h. (précisions sur place) messe en l'église Saint Mathieu de SALERS par l'Abbé TRIN (bien connu des généalogistes pour ses études biographiques et historiques sur le Cantal).

- Déjeuner à l'auberge de CHALVIGNAC (à 30 Km. env. à l'ouest de Salers) par les D680, D922 (route verte, vallée du Falgoux, vue sur la cascade de Salins formée par l'Auze qui tombe de 30 m. de haut le long d'une muraille de basalte etc...), et D678 (Plis 1-2, carte Michelin n°76 Aurillac-St.Etienne)

Prix du repas (vin & service compris): 150 F./personne

- Après midi: visite des fouilles du monastère St.Pierre de Mauriac, vieux du 14^es., sous la conduite de Madame MISSONNIER, vice-Présidente du comité d'Histoire de Mauriac et responsable des travaux de fouilles et de recherches. Madame MISSONNIER, que nous remercions vivement, a accepté de nous faire visiter ce site si important pour comprendre une partie de l'histoire de Mauriac et de nous commenter les découvertes qui ont été mises à jour.

Nous souhaitons que ce très beau et intéressant programme de visites attirera de nombreux adhérents attachés au passé & à l'histoire de la Haute Auvergne. Ainsi que nous le répétons toujours, nos Assemblées Générales "au pays" sont toujours des moments privilégiés où peuvent s'exprimer sans contrainte ni protocole la plus franche gaité et l'amitié. Aussi nous espérons, qu'une fois de plus, vous serez très nombreux à prouver par votre participation votre attachement au CGHAV et la reconnaissance du travail de ses animateurs. A très bientôt !



La Ville de notre XI^e Assemblée Générale

Salers en Haute-Auvergne ou le passé vivant

par Alphonse GALTIE

Salers (autrefois Salerni, Salerna, Salern), la perle de la Hte. Auvergne commence une timide existence aux alentours de l'an mille en s'abritant sous les murailles du château, dont le premier seigneur connu est en 1069 "Astorg de SALERS" (Eustorgius miles dit Salerni).

Il occupait le château, construit en pierre sur le petit rocher basaltique situé à l'entrée de Salers lorsqu'on arrive de Saint-Bonnet ou d'Anglards et qui a été rasé au XVII^e siècle.

Dès le 11^e siècle les seigneurs de Salers participèrent aux croisades: Pierre de SALERS en 1095 à la première croisade et Helme de SALERS vers 1250 à la septième croisade de Louis IX (Saint Louis, décède en 1270).

A cette époque l'église paroissiale romane commençait à peine son existence, car elle date seulement du XII^e siècle. Depuis le clocher-porche a été remanié 3 fois et la nef reconstruite en style gothique vers 1547. L'intérieur de l'église, lui, renferme de nombreux "monuments historiques".

Nous n'en citerons qu'un seul: Une mise au tombeau ou St.-Sépulcre avec 9 personnages en pierre calcaire, polychrome, grandeur nature, d'une réalité étonnante, pleins de vie et riches en symboles comme d'ailleurs toutes les autres sculptures de l'église.

Descendons les marches du porche et dirigeons-nous vers la tour du Beffroy ou tour de l'horloge, l'une des portes des anciennes fortifications datant du XV^e siècle.

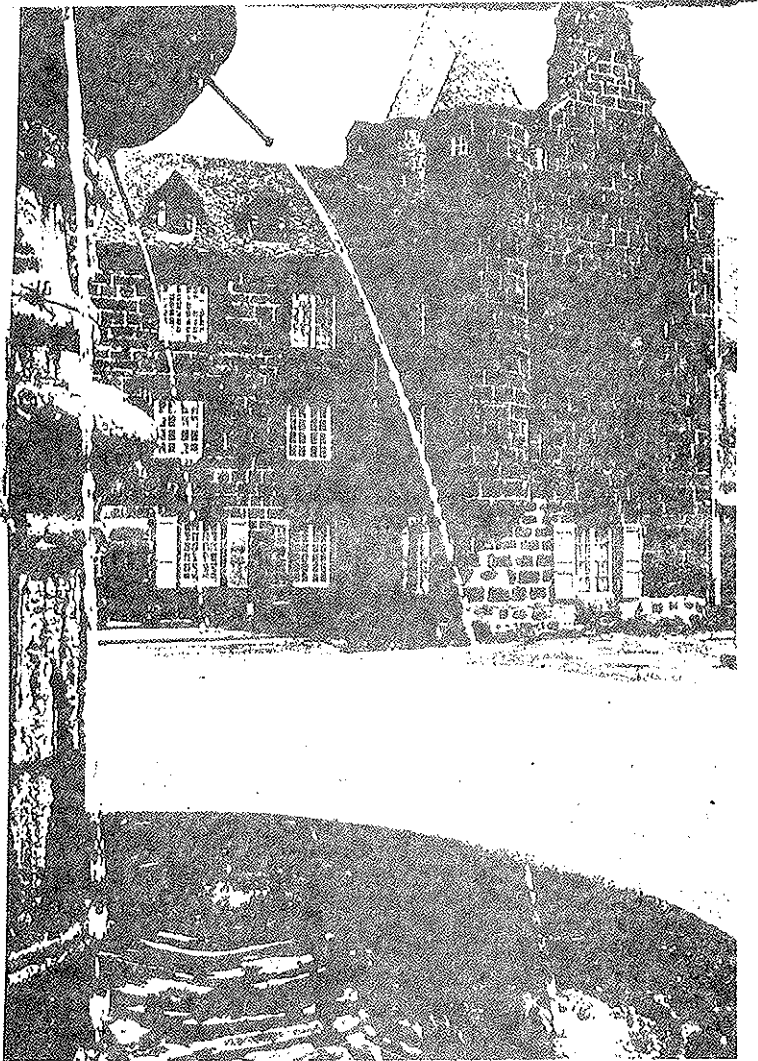
Immédiatement après cette porte la Maison du Président Pierre LIZET (* en 1482 et + en 1554).

Pierre LIZET a été avocat général puis premier Président du Parlement de Paris au temps de François I^{er}.

Il joua un très grand rôle dans beaucoup de conflits et particulièrement dans celui qui opposa le Connétable de Bourbon, (décédé au siège de Rome en 1527) au Roi François I^{er} (décédé en 1547) et à Louise de Savoie (+ en 1531), mère du Roi.

Le Président fit don de sa maison à la ville de Salers, pour y créer un Hôtel-Dieu, lequel existe toujours et cela depuis 1540.

Il termina sa vie comme Abbé de Saint Victor, une abbaye de Paris, aujourd'hui disparue. Il a laissé deux ouvrages de droit, dont l'un écrit en latin. C'est un très grand bienfaiteur de la ville de Salers.



Salers

Nous sommes maintenant sur la Grande Place ou Place Tyssandier d' Escous.

Voici la Maison du Major de la FARGE. Sur la porte, une date : 1702. C'était un officier (né vers 1651) des armées de Louis XIV (décédé en 1715) et qui était en relation suivies avec le Duc du MAINE (Louis Auguste de Bourbon), Grand Maître de l'Artillerie et fils adultérin de Louis XIV et de Madame de MONTESPAN (décédée en 1707).

Toujours sur la place : La maison du baillage (ou maison des Consuls, ou maison du Notaire, ou maison Sevestre) avec ses deux tours en encorbellement et datant de l'époque François 1er .

Le baillage royal des Haute Montagnes d'Auvergne fut installé définitivement à Salers en 1564.

C'était un tribunal, le seul, à prononcer des peines de sang. Le seigneur de Salers, bravant le baillage, mis à mort en 1665, un habitant de la ville & cela sans en avoir le droit.

Le 21.01.1666 il fut condamné par contumace à avoir "le col coupé" et la confiscation de tous ses biens.

Quant à son château il fut rasé très peu de jour après le prononcé de son jugement. Ainsi s'éteignit la dynastie des " Barons de Salers".

Plus loin, la mairie actuelle sur l'enplacement de la maison Jean de VERNYES (décédé vers 1612) qui fut le conseiller et l'ami intime du roi Henri IV (décédé en 1610).

Pour son roi, il avait rédigé alors qu' il était président de la cour des aides de Montferrant un rapport, intitulé "Mémoires" qui indiquait a Henri IV ceux des seigneurs d' Auvergne qui lui étaient favorables ou hostiles.

Plus tard en 1687, cette maison de Vernyes qui appartenait alors à Madame veuve de Chazettes de Bargues fut achetée par les nouveaux seigneurs en titre : les Scorailles (ou Escorailles) apparentés à Marie Angélique de SCORAILLES de ROUSSILLES, duchesse de Fontanges.

Quelques mètres plus loin "la maison des templiers" sans doute de l'époque de Philippe IV LE BEL (décédé en 1314).

Son entrée est romane, et dans le couloir, gothique, les clés de voûte et, les culs-de-lampe sont d'une beauté remarquable.

Revenons sur cette place où se dresse le buste de : Pierre Gabriel Ernest TYSSANDIER d'ESCOUS, ingénieur agronome avant la lettre, né en 1813, mort en 1889.

Possesseur de riches herbages il entreprit la transformation de la Race Bovine de Salers, grandement aidé en cela par Grogner, Professeur à l'Ecole Vétérinaire de Lyons.

C'est à partir de 1853 que, grâce à une subvention de 2500 francs allouée par l'Empereur Napoléon III, eut lieu chaque année à Salers un concours spécial concernant la Race Bovine de Salers.

A l'entrée de la Rue des Nobles, à droite La Maison de la Ronade, avec une très belle tour en pied, du XIV^e siècle éclairée par cinq petites



fenêtres.

Pendant la Révolution de 1789, Madame de la RONADE, veuve du comte de la RONADE, capitaine aux armées, accusée sans raison d'avoir favorisé l'émigration de ses deux fils, officiers, fut arrêtée et guillotinée à Aurillac le 22 juillet 1794.

Quelques mètres plus loin, rue des Nobles, à gauche, la Maison de Bargues. Sur le livre des consuls (lesquels sont chargés d'administrer la ville) on relève plus de trente fois le nom des "Chazettes de Bargues" dont les descendants, toujours sous le même nom, habitent l'Hôtel ancestral.

Dans cette rue des Nobles, plus loin : La "Maison PEYRAC", avec cette inscription sur la porte d'entrée :

Marie T de Scorailles Melle de Salers

suivie de la date 1740 qui rapelle le Roi Louis XV (décédé en 1774). Continuons à suivre cette rue des Nobles, nous arrivons sur le magnifique "Belvédère de Barrouze" surplombant de près de 300 m la vallée glaciale de la Maronne.

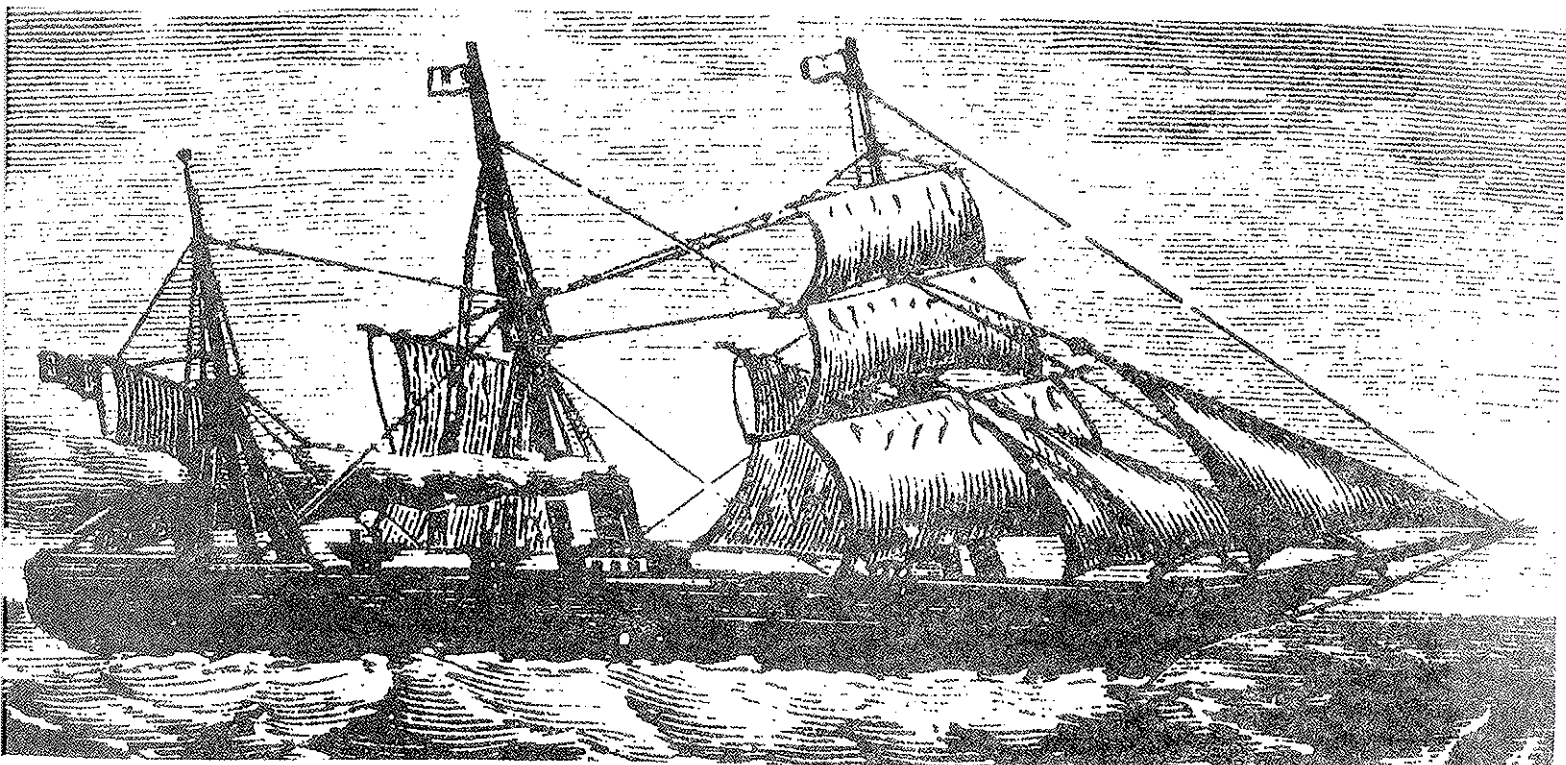
Le paysage est remarquablement beau, face au Puy Violent (1594 m) et aux bois qui occupent l'ubac de la vallée.

Tous ces bois, en automne surtout, nous rappellent la poésie lyrique de Lamartine, teintée d'une grande émotion que toute cette belle nature provoque en nous.

Pour terminer notre promenade nous pourrons voir, tout à côté, d'importants fragments des anciennes fortifications, et dire de Salers, comme le Grand poète auvergnat VERMENOUE :

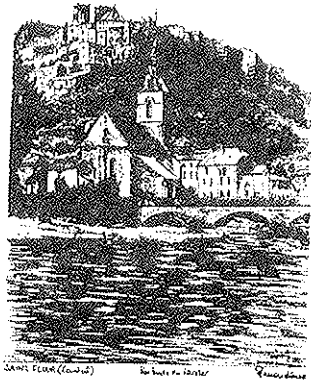
"Ses vastes murs, pareils à d'Antiques cuirasses d'un basalte rugueux tout noir et crevassé chantent farouchement les gloires du passé, et proclament encore l'orgueil des vieilles races".

Alphonse GALTIE



Les députés de Saint-Flour aux Etats Généraux de 1789

par Philippe JOUVE



Principale ville de la Haute-Auvergne avec Aurillac, Saint-Flour a toujours constitué un centre de juridiction & de représentation politique important dans la France de l'ancien régime. Sa situation plus centrale en bordure du "grand chemin qui mène de France au Languedoc", sa réputation de place forte imprenable et, surtout, son siège épiscopal dès le 14^{ème} siècle pour toute la Haute-Auvergne, avaient grandement contribué à cette situation prééminente.

Dés lors, il ne faut pas s'étonner que lorsqu'il fut question de convoquer les Etats généraux en 1789 pour tenter d'apporter des solutions à la grave crise financière dans laquelle se débattait la royauté, Saint-Flour ne soit le centre principal de la députation du Haut pays d'Auvergne.

On trouvera ci-dessous les quartiers, rapidement brossés, de quelques uns des députés de la Sénéchaussée de Saint Flour.

SENECHAUSSEE DE SAINT-FLOUR

* Députés de la noblesse

- Jean Louis de LIGNERAC duc de Caghes
- Pierre-François de Saint-Martial, Baron d'Aurillac
- Amable de BRUGIER, Baron de Rochebrune né le 3 Avril 1745 à Saint-Flour décédé le 12 octobre 1815 en Prusse, fils de Jean Baptiste de BRUGIER de la TERISSE et de Jeanne Marie RAMPAN (ou RAMPAUD de TIBERON ?), x vers 1769 avec Marie Thérèse BRUNEL de St.-CHRISTOPHE.

- Quartier: 1 Amable de BRUGIER de la TERISSE de Rochebrune,
° le 3 avril 1745, + le 12 octobre 1815 en Prusse
- 2 Jean Baptiste de BRUGIER
° le 28 décembre 1714, + le ?
- 3 Marie Jeanne RAMPAN
° le , + le
- 4 Amable de BRUGIER de Rochebrune, lieutenant général au baillage royal et immédiat.
- 5 Marie de LA FAGE
- 6
- 7 Françoise DESSALE (de St.Chely, vivante en 1743).
- 8 Pierre de BRUGIER Lieutenant général de la ville et paroisse de Saint-Flour, x le 30 décembre 1676 à Charpagne et enregistré à St.Flour le 27 octobre 1683.
- 9 Marie de MOLEN de la VERNEDE du lieu d'Oradour
- 10 Jean de la FAGE, écuyer seigneur de Levers fils de Charles de LAFAGE et de demoiselle Louise AIMERIC x le 30 nov. 1668 à St. Flour.
- 11 Lucette DU PRE, fille de Charles DUPRE et de demoiselle Heraillé TRAVERSE



* Députés de Clergé

- Claude Marie de RUFFO de LARIC évêque de Saint-Flour, ° le 16 novembre 1746 à Grenoble, nommé évêque de Saint-Flour en 1779 et installé l'année suivante, émigra en 1791 et démissionna en 1802.
- Etienne COLIER, curé d'Aurillac.
- Jean Joseph BIGOT de VERNIERES, ° le 18 mai 1718 à Saint-Flour, + le 13 novembre 1811 à Vernières de Talizat, fils de Joseph BIGOT de VERNIERES, et de Françoise GAITTE.

- Quartiers: 1 Jean Joseph BIGOT de VERNIERES
° le 18 mai 1718 à St. Flour, + le 23 novembre 1811 à Vernières de Talizat.
- 2 Joseph BIGOT de VERNIERES
° le 12 décembre 1687 à St. Flour, + le ? , x le ?
- 3 Françoise GAITTE
° le ? , + le ?
- 4 François BIGOT de VERNEROLLES
° le ? , + le ?
- 5 Anne LOMBARD.

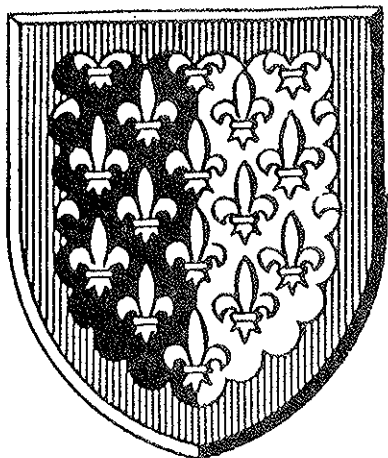
Jean Joseph BIGOT de VERNIERES, fit ses études à Bourges et fut ordonné prêtre le 19 décembre 1744 par Mgr de RIBEYRE, nommé curé de St. Georges d'Aurac en 1746 et de Saint-Flour en 1760. Il fut élu le 29 Mars 1789 député du clergé aux Etats Généraux où il prit la parole plusieurs fois, notamment sur le remplacement des gabelles. Il refusa le serment et fut considéré comme démissionnaire et privé de son traitement. Revenu en Auvergne, il se retira à Vernières, commune de Talizat. En 1794, il fut emprisonné à Aurillac. Au concordat, il fut nommé chanoine et partagea son temps entre Saint-Flour et Vernières où il mourut le 23 novembre 1811. Extrait de TRIN-A: Dictionnaire de biographie cantalienne.

La famille BIGOT est une famille de bonne bourgeoisie de Saint-Flour. Elle a fourni un garde du corps du roi en 1677.

Ses membres étaient seigneurs de Vernerolles, de La Prade, de Massales, co-seigneurs de Saint Marie de Louzargues.

Leurs armes étaient : d'argent à la foi de gueules, alias de sable à une fasce engrêlée d'or."

Source: TARDIEU-A : Dict. des anciennes familles de l'Auvergne, col 37



Armes de la ville de Saint-Flour "Mi-porté d'orgue au semé de fleurs de lys d'or, et d'or au semé de fleurs de lys d'azur, à la bordure engrêlée de gueules".

* Députés du Tiers Etats

- Antoine LESCURIER de la VERGNE, lieutenant général
- Pierre HEBRARD, avocat à Aurillac.
- Jean DAUDE, avocat du roi au bailliage de Saint-Flour, né le 6 mars 1749 à Lalo de Ceyens, décédé le 6 octobre 1827 à Saint-Flour, fils de Guillaume DAUDE et de Elisabeth dite Lisette COSTES, x le 1 juil.

1777 à Saint-Flour avec Elisabeth BEAUFILS

Jean DAUDE fut pourvu de la charge d'avocat du roi au baillage de Saint-Flour le 9 avril 1777. Membre de l'assemblée provinciale d'Auvergne le 8 juillet 1787, il fut élu député du Tiers-Etat aux Etats Généraux, le 26 mars 1789 par le même baillage. Le 28 floréal an VIII (18 mai 1800), sous le consulat il fut nommé président du Tribunal Criminel du Cantal. Il devint membre de la légion d'honneur le 25 prairial an XII (14 juin 1804) et fut créé chevalier de l'empire par lettres patentes données à Paris le 18 mars 1809 conseiller à la cour d'appel de Riom le 17 avril 1811, maire de St-Flour durant les cent-jours (21 mai - 12 juillet 1815), nommé conseiller général du Cantal, le 7 juin 1815, il mourut à Saint-Flour, le 6 octobre 1827.

Son oncle Durand DAUDE, avocat en parlement, seigneur de Cantoinet & de l'Albaret, co-seigneur de Ste-Geneviève épousa Marie Rose BOUNIOL de Chaudes-Aignes. Il fut juge de cette ville et élu le premier des quatre députés de Chaudes-Aignes à l'assemblée préliminaire de Chaudes-Aignes en Avril 1793 en remplacement de Joseph SAURET, condamné pour vols, dévastation et déprédations.

Quartier de Elisabeth BEAUFILS épouse de Jean DAUDE

1 Elisabeth BEAUFILS

° le 29 août 1760 à St.Flour, + le 8 mai 1828 à St.Flour

2 Jean Joseph BEAUFILS, conseiller avocat du roi

° le 3 novembre 1715 à St. Flour, + le 3 août 1768 à St. Flour
x le 19 mars 1759 à St. Flour

3 Jeanne Rose BOUNIOL

° le ? , + le ?

4 Joseph BEAUFILS, notaire

° le ? , + le ?

x le 30 janvier 1715 à St.Flour

5 Elisabeth HUGON

° le ? , + le

6 Barthelemy BOUNIOL

7 Marguerite MOURGUES

Armoiries de Jean DAUDE: "Tiercé en fasce de sable, chargé des tables de la loi d'or, à dextre et à senestre d'une balance d'or, au vol ouvert, accosté de deux étoiles, le tout d'or".

DERIBIER, preuves de la noblesse d'Auvergne, les anoblis de l'empire et la restauration en Haute Auvergne, Tome VI, 1933, donne la descendance de Jean et Elisabeth BEAUFILS.

- Pierre BERTRAND, avocat et procureur du roi à Saint-Flour, né le 21 mars 1747 à St.Flour, + le 20 août 1820 à St.Flour, fils de Mathieu BERTRAND, notaire royal et apostolique et de Marguerite APCHER
x le 11 février 1722 à Saint Flour avec Marie-Agnès CHAZELON

Quartiers

1 Pierre BERTRAND

° le 21 mars 1747 à St.Flour, + le 20 août 1820 à St. Flour

2 Mathieu BERTRAND, notaire

° le ? , + le ?

x le 12 janvier 1746 à St. Flour

3 Marguerite APCHER
° le 29 janvier 1723 à St.Fleur, + le ?

4 Pierre BERTRAND, marchand
° le ? , + le ?
x le 10 mai 1718 à St.Fleur

5 Jeanne BARBE

6 François APCHER, tanneur
° le 10 septembre 1681 à St.Fleur, + le ?
x le 30 novembre 1716

7 Marie HERAUD
° le 16 mars 1698 à St.Fleur, + le ?

12 Guillaume APCHER
x le 14 avril 1674

13 Anne CHATONNIER

14 Estienne HERAUD
x vers 1679

15 Catherine BATIFOULIER

Pierre BERTRAND, avocat en parlement, lieutenant puis procureur d'office de la justice ordinaire de l'évêché de St.Fleur en 1777, assureur en 1773, ensuite procureur du roi en l'hôtel de ville de St.Fleur devint assesseur de la maréchaussée d'Auvergne pour la lieutenance de St.Fleur, le 17 janvier 1782.

Député par le Grand-Orient de France, le 10 avril 1782 en qualité de membre de la loge Saint-Julien de Brioude, il installa la loge maçonnique (Sully) de Saint-Fleur et en devint orateur en 1785, secrétaire en 1786, trésorier en 1787 et 1788.

Député du Tiers aux Etats-Généraux pour le baillage de Saint-Fleur le 26 mars 1789, il siégea à droite. Elu juge au tribunal du district de Saint-Fleur, le 21 octobre 1790, il ne fut pas réélu en 1799. Réélu le 27 pluviôse an II (15 février 1794), il fut remis en liberté le 5 fructidor suivant (22 août)

Il fut aussi :

- Commissaire provisoire du directoire exécutif près le tribunal civil du Cantal le 14 frimaire an IV (5 décembre 1795). Membre du conseil municipal de Saint-Fleur
- Membre du conseil municipal de Saint-Fleur, le 19 floréal an VIII (9 mai 1800)
- Premier adjoint le 18 mars 1808
- Juge au tribunal civil de Saint-Fleur, le 17 avril 1811
- Membre du conseil municipal de Saint-Fleur, le 30 décembre 1814
- Membre du conseil d'arrondissement, le 25 avril 1816
- Chevalier de la légion d'honneur, le 4 décembre 1813.

Il fut anobli le 23 décembre 1814 et reçut pour armoiries : " D' azur au chevron d'or, accompagné de deux grizolles en chef et d' une croix en pointe le tout d'or". Ecu timbré d'un casque de profil, orné de ses lambrequins

Source: A.TRIN : Dictionnaire de biographie cantalienne.

L.de RIBIER : Preuves de la noblesse d'Auvergne, réimpression 1982.

Quartier de Marie-Agnès CHAZELON épouse de Pierre BERTRAND :

1 Marie Agnès CHAZELON
° le 18 février 1748 à St.-Fleur, + le 21 novembre 1810 à St.Fleur

2 Jacques CHAZELON, négociant
° le 3 avril 1717 à St. Fleur, + le ?
x le 25 février 1744 à Saint-Fleur

3 Andrée BEAUFILS

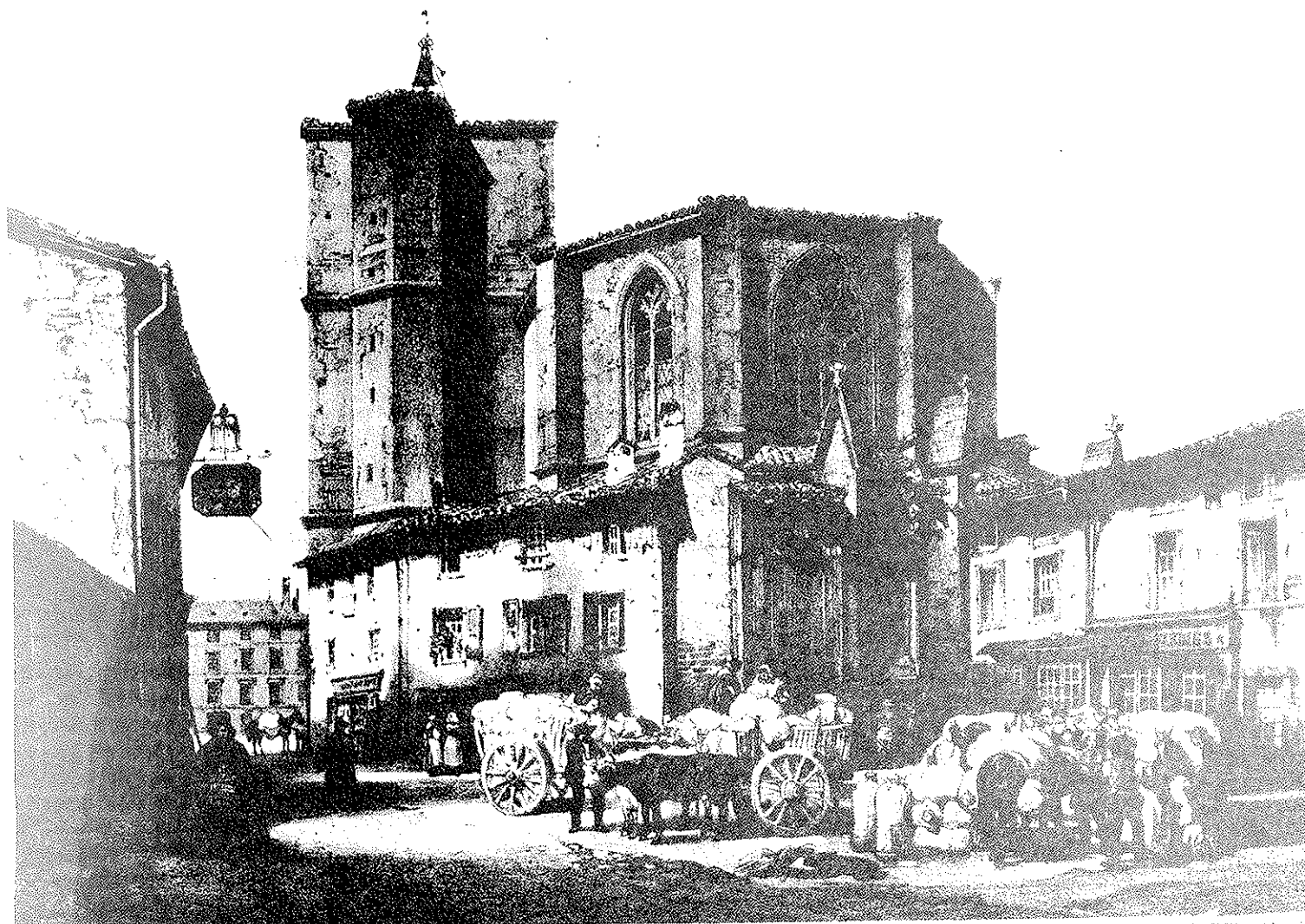
° le ? 1721 à Misérieux en Dombes (Ain)

4 Etienne CHAZELON, marchand

5 Anne BARDOL

6 Michel BEAUFIL, marchand, originaire de Saint-Flour, + avant 1744

7 Françoise BAYARD



SAINT-FLOUR, ancienne eglise ST-VINCENT

DOCUMENTS LIBRAIRIE MALROUX-MAZEL (Ain)



LES QUARTIERS DE NOS ANCESTRES CANTALIENS ET DE QUELQUES FAMILLES
ALLIEES " bien de chez nous "

par Louis CATHELAT (N°842)

Les lecteurs d'"A MOI AUVERGNE!" voudront bien trouver dans les pages qui suivent les quartiers des ancêtres de notre adhérent, Louis CATHELAT (n°844), tous authentiquement originaires de la Hte. Auvergne, Tous ces noms, le plus souvent, grâce au ciel, encore portés de nos jours, fleurent bon notre haut pays d'Auvergne et nous souhaitons que grâce à la publication de ces quartiers d'autres adhérents pourront compléter les leurs ou se trouver des apparentements. Merci de nous en faire part.

CATHELAT (1)

Pierre CATHELAT x Madeleine PRÉVOST
DE LAVASTRIE Mars °14.4.1696 Soulages-15
LASTIC-15,+/1738 1713 +14.2.1770 LA RONZIERES de VEDRINES-ST-LOUP-15

Jean CATHELAT x 27.2.1754 Marguerite CARMANTRAND
° v.1724 laboureur LASTIC
marchand,+7.5.1789
LE PONT-DE-LÉRY-DE-LASTIC

Claude CATHELAT x 8 Janvier 1785 Françoise CHAPUS
° 5.3.1761 LE- VIEILLESPESE-15 1759
PONT-DE-LÉRY-DE-LASTIC
laboureur,+ le VIALARD
DE VIEILLESPESE le 13.01.1810

Durand CATHELAT x 13.02.1817 Catherine BARTHOMEUF
° 29.7.1787 LE VIEILLESPESE 1783-1858
VIALARD DE VIEILLESPESE
laboureur, + 23.8.1840
LE PONT-DE-LÉRY-DE LASTIC

Jean CATHELAT x 30.10.1844 Marie BOUCHET
° 31.3.1819 LE- RAGEADE-15 1820-1902
PONT-DE-LÉRY-DE-LASTIC,
cultivateur,+ 26.7.1876
LE PONT-DE-LÉRY-DE-VIEILLESPESE

Pierre CATHELAT x 25.04.1892 Adrienne HYARDIN
° 1.01.1849 LE- COLMIER-LE-HAUT-52 1858-1944
PONT-DE-LÉRY-DE-LASTIC
marchand d'étoffes,
+ 4.05.1935 à COLMIER-LE-HAUT-52

Jean CATHELAT x 29.05.1922 Jeanne LANGINIEUX
° 17.4.1894 COLMIER- COLMIER-LE-HAUT 1898-1978
LE-HAUT-52 52

Descendance: 3 enfants, 10 petits enfants, 3 arrières petits enfants.

* CATHELAT (2)

Pierre CATHELAT x 19.01.1712 Suzanne DELUDESSE
de Chazelles, laboureur Les Loubières

Pierre CATHELAT x 14.02.1741 Anne CHASTANG
Laboureur Chazelles-15 Les Loubières

Jean CATHELAT x 26.6.1766 Jeanne FRANCON
°14.1.1743 Les Loubières La Chazelles- ° 6.02.1742 La Chapelle
de Rugeade, laboureur Laurent-15

François BOUCHET x 8.02.1781 Madeleine Jeanne CATHELAT
laboureur Rageade

Généalogie des CARMANTRAND, de LE PONT-DE-LÉRY, paroisse de LASTIC (4)

1568 = Jean CARMANTRAND x Jeanne FEBRAND (peut-être origine du surnom,
ferrand, ferraudon, farrandon)

1600 = Géraud CARMANTRAND
Durand CARMANTRAND
Jean CARMANTRAND, vieux fils, marchand

1643 = Noble Etienne CARMANTRAND

1671 = Mre Anthoine CARMANTRAND cleric du Pont-de-Léry

1685 = Jean CARMANTRAND maitre de poste x Catherine GENDRE (voir ta-
bleau n°5)

1700 = Dominique CARMANTRAND maitre de poste (fils des précédents)
x 15.10.1700 Fournols à Madeleine de BREMEUGE

1751 = Messire Jean CARMANTRAND, ° ca 1671, prêtre chanoine de St.Flour
+La Naute de St.Poncy le 28.11.1751 à 80ans, inhu. le 30.11.1751
Eglise de Lastic, Chapelle St.Barthélemy au tombeau de ses pré-
décédésseurs.

* CARMANTRAND (5)

Jean CARMANTRAND x Catherine Jean DE TREMEUGE x Lucrèce ou Louise
maitre de poste GENDRE sieur du Cheyla 20.7. d'Auzolles
du PONT-DE-LÉRY + 18.8.1720 1659 + 14.11.1680
de Lastic Fournols

Dominique CARMANTRAND x 15.10.1700 Madeleine de TRÉMEUGE
Maitre de poste, +/-1744 Fournols ° 24.7.1661
habitant le Pont-de-Léry de Lastic

Jean APCHER x Marie Joachim Joseph x Marie Guillaumette BOS
notaire royal BUCHON CARMANTRAND °1704 7.1.1744 °1716, +22.6.1753
Lesloubières °17056 sieur de La Parrot
° 1702 +30.3.1770 Maitre de poste + 14.3.1760, habitait
+ 15.11.1757 Lastic puis Loubinet de Vieillespesse

Jean APCHER x Delle Jeanne CARMANTRAND JN Bte Delle
°1732, notaire de LAPARRO, ° 8.5.1745 CARMANTRAND Anne
+18.10.1787 Rageade Lastic, +20.11.1820 Rageade prêtre CARMANTRAND
habitait les Loubières de Rageade

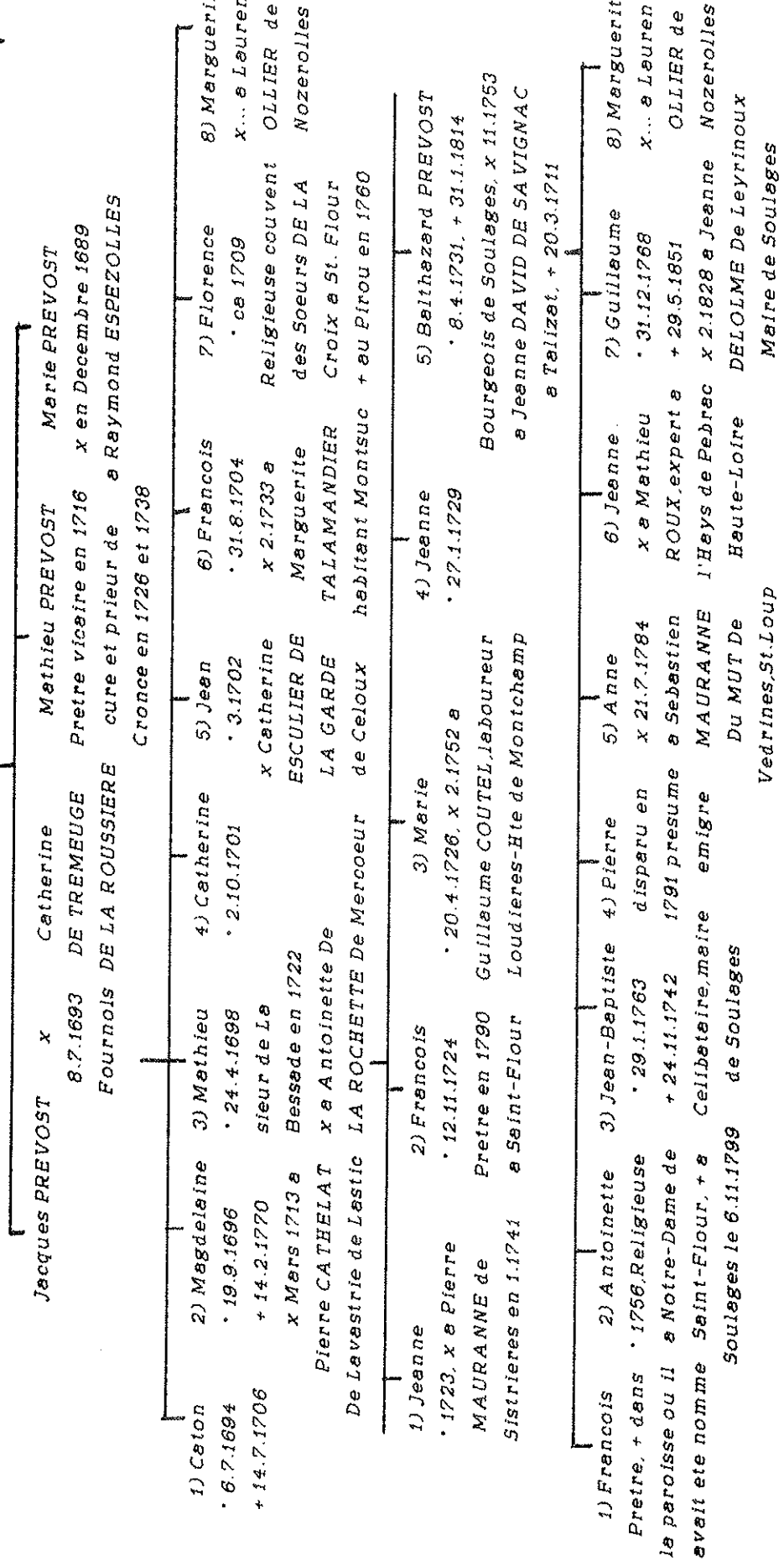
enfants : Jn baptiste APCHER notaire impérial
en 1812 Marie Anathalie APCHER
Jean APCHER percepteur contribu. directes
Vital APCHER
Joachim Joseph APCHER
Baltazard APCHER
autre Jn Bte APCHER
Delle Marie Jeanne Victoire APCHER
Me Mathieu Victor APCHER avoué licencié à St.Flour

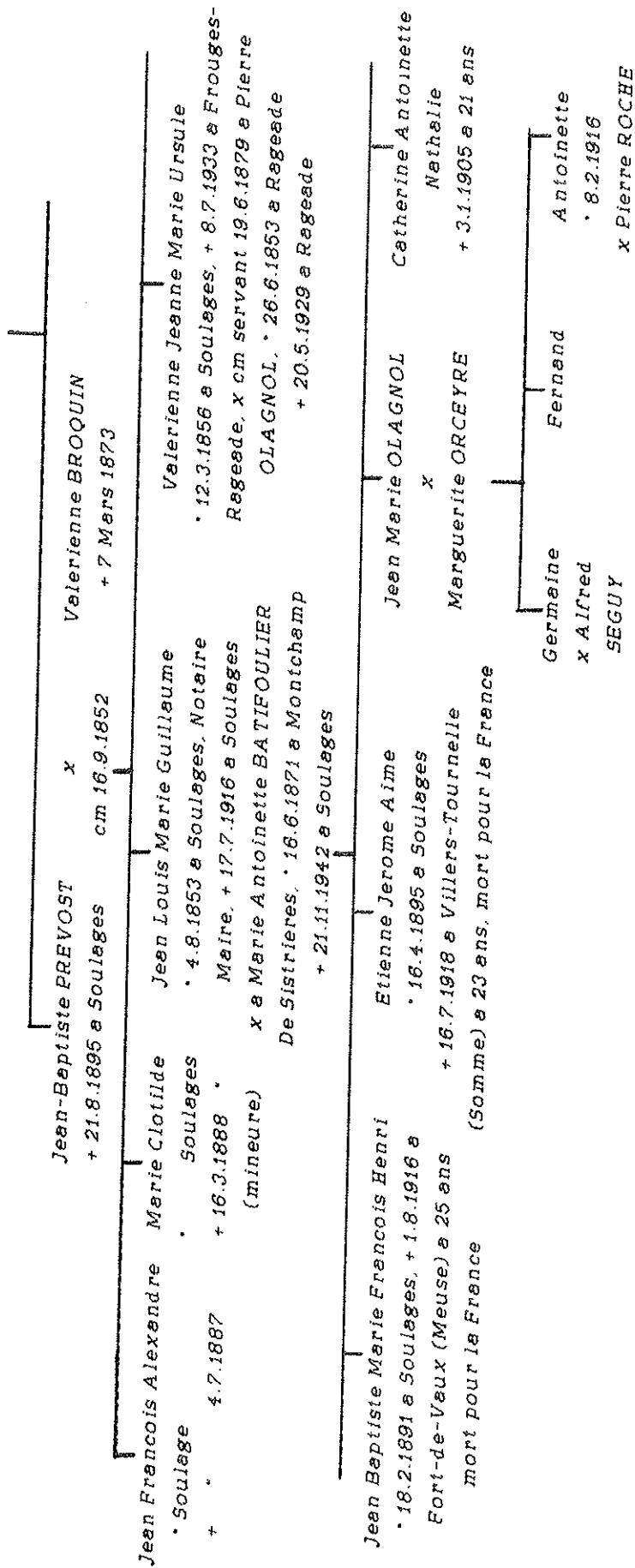
tous proprié-
taires et
habitant les
Loubières de
Rageade.

GENEALOGIE DE LA FAMILLE PREVOST, DE SOULAGES (CANTAL) DEPUIS SA FIXATION AUDIT LIEU EN 1670

x

Christophe PREVOST 25 AOÛT 1649 Cetherine BERTRAND
 Merchand à Saint-Flour Chapelle des Reclus + 15 Mai 1702
 + vers 1675-76 à Saint-Flour





* CARMANTRAND (6)

Jean CARMANTRAND x Jeanne BESSEYRE
laboureur,
Le Pont Léry de Lastic

Jean CARMANTRAND x 17.2.1656 Marguerite SOLLIER (SOULIER)
Laboureur, marchand cm Jacques de CUMMINGET à St.-Mary-le-
Le Pont de BARDEL Plain-15.
Léry Lastic Notaire à Marlescher

Jacques CARMANTRAND x Jeanne FOULHERON
Marchand le Pont-de-Léry (FOUILHERON
de Lastic, + / 1727

Claude CARMANTRAND x 4.2.1727 Marguerite VÉDRINES
° ca 1696, + 25.4.1760 St-Mary-Le-Plain de Nozerolles
Le Pont-de-Léry-de Lastic

Jean CATHELAT x 27.2.1754 Marguerite CARMANTRAND
1724-1789 Lastic

* CHAPUS (7)

Jean CHAPUS x 1.7.1723 Marguerite CHASSAING
°ca 1705, laboureur 1700-1759
La Chaumette, +11.8.1757 Tiviers-15

Jean CHAPUS x 6.8.1755 Antoinette ASTIER
°ca 1721, de La Chaumette Vieillespesse du Vialard
Tiviers, + 5.8.1809 à la
Chaumette Cne. de Vieillespesse

Claude CATHELAT x 8.1.1785 Françoise CHAPUS
1761-1810 Vieillespesse °30.1.1759 Le Vialard de Vieillespesse

* JARLIER (8)

Jean JARLIER x Jeanne APCHER
Métayer à Vieillespesse Le Vialard
Chez VAYRON DE VALIERGUES

Pierre JARLIER x 3.2.1757 Antoinette RESCHE
° 18.1.1718 à Vieillespesse du PRADAL 1725-1803
Vieillespesse, +/1803

Jacques BARTHOMEUF x 31.5.1780 Jeanne JARLIER
1744-1816, du Pont- Vieillespesse + / 1786
de-Léry

* CHASSAING (9)

Joffre CHASSAING x
Le Monteil Bas de Védrines
St.-Loup-15

Pierre CHASSAING x 12.1.1673 Hallis BOMPARD
laboureur La Naute
St.Poncy, + 1699

Jean CHASSAING x Françoise BARTHOMEUF
laboureur, marchand
La Naute St. Poncy

Etienne CHASSAING x 16.2.1733 Marie Marguerite CHASSAING x Jean
 °3.1.1702 St.Poncy BARDEL °29.4.1700, St.Poncy 1. CHAPUS
 laboureur, marchand de Marlesches +1.6.1759 7. 1705-
 La Naute de St.Poncy Lastic, + 1769 Tiviers-15 1723 1757
 + / 1739

Antoine CHASSAING x 20.2.1759 Marie SOUCHAIRE
 laboureur, marchand De Latrémolière de Vabres-15
 La Naute de St.Poncy , + 1789

Jean-Baptiste CHASSAING x 18.5.1790 Catherine VAYRON
 ° 23.11.1765 St.Poncy-15 Celoux-15
 laboureur La Naute
 + 19.2.1816 La Naute de St.Poncy

Claude BOUCHET x 11.11.1811 Suzanne CHASSAING
 1790-1822 St.Poncy ° 5 prairial an III (24.5.1795)
 des Loubières La Naute de St.Poncy, + 2.4.1867
 de Rageade à La Naute de St.Poncy

* VAYRON (10)

Jean VAYRON x Catherine PRÉVOST
 laboureur ° ? , + La Bastide de Lastic le 16.11.1773
 La Garde de Celoux Sépulture à Celoux le 17.11.1773

Jean VAYRON x Marie Anne SERVANT
 dit PRÉVOT
 Marchand La Garde de Celoux

Jean-Baptiste CHASSAING x 18.5.1790 Catherine VAYRON
 1765-1816 Celoux

* BARTHOMEUF (11)

Jean BARTHONEUF x Marguerite DESCIN
 laboureur

Etienne BARTHOMEUF x Jeanne RANCILLAC
 de Jammaniargues à
 St.Mary-le-Plain-15, + /1746

Gabriel BARTHOMEUF x 18.1.1746 Magdelaine BOMBARD
 ° ca 1708 Vieillespesse du Pont-de-Léry
 + 28.4.1778 Le Pont-
 de Léry de Vieillespesse

Jacques BARTHOMEUF x 31.5.1780 Jeanne JARLIER
 ° ca 1749, laboureur Vieillespesse + / 1786
 + 2.12.1816 Le Pont-
 de-Léry de Vieillespesse

Durand CATHELAT x 13.2.1817 Catherine BARTHOMEUF
 1787-1840 Vieillespesse ° 12.5.1783 Le Pont-de-Léry de
 Vieillespesse, + 24.7.1858 -id-

* BOUCHET (12)

Pierre BOUSCHET x 5.2.1741 Marie ROUDIL
 de La Naute de Lastic-15
 Saint-Poncy

François BOUCHET x 8.2.1781 Madeleine Jeanne CATHELAT
 Laboureur Les Loubières Rageade + / 1811

Claude BOUCHET x 11.11.1811 Suzanna CHASSAING
° 6.3.1790 Les Loubières St.Poncy 1795-1867
cultivateur, + 19.3.1822
Les Loubières de Rageade

Jean x 30.10.1844 Marie BOUCHET
CATHELAT Rageade ° 6.9.1820 Les Loubières de Rageade
1819-1876 + 30.5.1902 Le Pont-de-Léry de Vieillespesse

LE PUY GRIOU (Cantal)



*Nicolas TEILHARD (TILHART),
Général des Finances et Secrétaire de Louis XI, était-il natif
des Montagnes d'Auvergne ?*

par Michel TEILLARD d'EYRY

Dans la plupart des ouvrages historiques (1) ou géographiques qui traitent de la Haute Auvergne, et en particulier de la ville de Murat, on trouve toujours au nombre des célébrités originaires de cette ville : Jean de l'Hospital, le père du Chancelier, Traverse d'Anteroche (à cause de Guillaume de Traverse, médecin de Louis XI en 1475, qui acquit le château et la terre d'Anteroche), et Nicolas TEILHARD ou TEILLARD, général des finances et secrétaire particulier de Louis XI.

On verra plus loin qui était ce dernier. Un personnage très important de l'époque, assurément, car il n'y avait alors que quatre généraux des finances pour le Royaume de France et qu'il fut un conseiller très proche et très écouté du roi Louis XI.

Le problème c'est qu'en situant sa naissance à Murat et en le rattachant sans barguigner à notre famille, ces bons auteurs n'avancent pas le plus petit commencement de preuve d'une affirmation aussi flatteuse. Or la généalogie de la famille TEILLARD ou TEILHARD, originaire de Dienne (15), puis fixée à la fin du 14^e siècle à Murat, passe pour une des mieux connues et une des plus complètes de la région. Certes des progrès de détail demeurent nécessaires et c'est la pierre que mon frère Georges et moi-même souhaitons apporter à l'édifice mais, dans ses grandes lignes, elle ne peut plus révéler de réelle surprise. S'agissant de ces temps anciens, et faute d'un lien familial avec Nicolas TEILHARD dûment constaté, il a toujours été honnêtement fait mention dans ces généalogies établies par la famille (2) "qu'à la même époque vivait Nicolas TEILLARD, Général des finances sous Louis XI", sans jamais le rattacher. Mais cette honnêteté même n'apaise pas le généalogiste qui voudrait en savoir davantage.

De nos jours, le problème reste dans son entier. Sans doute l'ancienneté des faits laisse-t-elle une faible chance de jamais trouver la vérité mais sait-on jamais ? C'est dans cet espoir que je soumetts à nos lecteurs et aux férus de l'histoire ancienne ce modeste article.

Qui était Nicolas TEILHARD ou TILHART ?

Assurément un personnage fort important de l'époque, on l'a dit plus haut. D'après l'abbé Victor CARRIERE qui écrivit un opuscule sur lui (3), il débuta probablement à l'avènement de Louis XI (Juillet 1461) lorsque celui-ci renouvela le personnel des officiers et secrétaires royaux. Le 13 Mai 1464 on le trouve à la Secrétairie du roi et, peu après, il est secrétaire particulier du roi. Le 29 Mai 1470 il est désigné au titre de Clerc extraordinaire des Comptes. Par la suite il devient conseiller et général des finances. Le 3 Août 1476 il est nommé gouverneur de la ville & du château de DUN-le-ROI (aujourd'hui DUN-sur-AURON, Cher). Il exerça ses fonctions de général des finances

(1) Notamment :

"La France illustrée" par V. MALTE BRUN, 6 vol., édit. Barba 1881-1884
- Guide pittoresque du voyageur en Espagne, édit. Firmin Didot 1834
- Histoire des villes de France par Aristide GUILBERT, t. VI, Paris 1849
- Dictionnaire statistique et historique du Cantal de M. DERIBIER-du-CHATELAT, Aurillac 1857.

(2) dont la première, dressée par Jacques TEILHARD, curé de Virargues-15 remonte à 1722.

(3) Abbé Victor CARRIERE "Nicole TILHART, secrétaire & général des finances de Louis XI" Revue le Moyen Age, Paris 1905 Lib. Emile BOUILLON cote BN 8°2 13068 1905.

d'abord en Guyenne, en même temps qu' il était commis au gouvernement des finances ordinaires et extraordinaires du Dauphiné. En 1477 son champ d'activité s'étend également au Languedoc.

Louis XI le cite à de nombreuses reprises dans ses lettres (publiées en 1899 à la librairie Renouard à Paris et consultables en usuel à la BN sous la cote O 377-386), telle celle-ci, signée à Amboise le 29 Mai 1470, où il est désigné sous les termes "nostre chier et bien amé secrétaire". Il est certain qu'alors Nicolas TILHART (il est désigné sous ce nom dans les documents de l'époque) est un des secrétaires du roi dans lequel celui-ci a le plus confiance et , d'ailleurs, il contresigne un grand nombre des missives royales de 1463 à 1482. Preuve en est également la sollicitude que Louis XI manifestera en personne, comme on le verra plus loin, pour que le testament de Nicolas TILHART soit exécuté très exactement comme l'a voulu le défunt de son vivant. Un dossier TILHART existe à la Bibliothèque Nationale (vol. 2483 des pièces originales, n° 63 138/2).

Le décès de Nicolas TILHART

Nicolas TILHART mourut le 5 Avril 1483 en son château de Plessis-aux-Tournelles, hameau de Cucharmoy, dans l'arrondissement de Provins (77). Au moment de sa mort il était à la tête de biens considérables dont il assura la dévolution par le moyen d'un testament olographe du 23. 1.1482 dont les extraits sont conservés sous la cote MS 140 dans la villa Garnier, rue Valentin Abeille, dépendante du Service des archives de la ville de Provins (77160). J'ai pu consulter dans cette ville les extraits de ce testament, ou du moins la retranscription qui en a été faite.

Dans PIGNARD-PEGUET, " Histoire illustrée de Seine-et-Marne ", on lit page 695, en référence à la seigneurie de Plessis-aux-Tournelles, que Louis XI la confisqua après la + en 1472 de Pierre de BEAUFFREMONT, comte de CHARNY(89) et ancien chambellan du Duc de Bourgogne, Philippe-le-Bon, pour l'attribuer à son fidèle serviteur, Nicole TILHART. Ainsi lui fit-il don en 1474 des seigneureries du Plessis-Bréban, Cucharmoy, Vulaines, Chalautre-la-Petite, Fontaine-Fourches, Le Plessis-Poil-de-Chien, du hameau de Voulton, sans parler du Grand Mitoy, de Courtevroust et de la Chapelle Saint Sulpice, toutes terres et seigneuries situées dans la région de Provins.

Le testament de Nicolas TILHART

Malheureusement pour son identification, Nicolas TILHART ne se maria point et n'eut donc pas d'héritier direct.

Dans son testament olographe précité, il lègue ses biens à Jean MIDY, aîné, dit TILHARD, valet de chambre du roi, & à Jean MIDY, cadet, son frère, en les départageant. Outre ses terres de la région de Provins, il possédait une résidence à Bourges, un office de contrôleur du grenier à sel dans cette même ville et une chapelle en l'église ND.-de-FOUR CHAULD dont on verra plus loin qu' elle a son importance dans le problème de l'identification de Nicolas TILHART. Il fit léguer ces biens de Bourges (ville dont il y a lieu de rappeler qu'elle fut le centre de décision de la monarchie Valoisienne sous Charles VII, Louis XI et Charles VIII au XV^{s.}), à Jehan MIDI, le cadet. Enfin il céda ses terres près de St. Lô en Normandie aux dénommés Pierre LEPAGE et à Jehan THIERRY.

L'exécuteur testamentaire désigné était Mtre. Claude PELLOURDE, licencié es lois, notaire à Provins, assisté de Messires Denis de BRIDAUT, Trésorier de France et receveur général des finances du roi, et de Guillaume BRIÇONNET, également général des finances pour le pays et comté de Provence.

Le rang élevé de ces derniers personnages désignés pour veiller à

l'application exacte des clauses du dit testament prouve l'importance du rôle et de la personne de Nicolas TEILHART de son vivant ainsi que l'estime que le roi Louis XI avait à son égard. D'ailleurs il le manifeste clairement dans une lettre qu'il adresse de Tours le 5 Mai 1483 aux gouverneurs de Champagne et de Touraine, ainsi qu'aux baillis de Meaux et du Berry, dans laquelle il leur mande expressément de faire délivrer tous les biens meubles et immeubles de la succession du défunt Maître Nicole TILHART afin que les " exécuteurs de son testament en disposent selon les conventions dudit défunt ". Et cela, ajoute la lettre, "en raison des bons, agréables & continents services qu'il nous a faits par longtems & depuis en l'office de conseiller & général de nos finances, et autrement, en maintes matières".

La chapelle de BOURGES

On a dit plus haut que Nicolas TILHART était le protecteur à Bourges d'une chapelle proche de son hôtel dans cette ville, en l'église Notre Dame de Fourchauld. Il la lègue, ainsi que ses autres biens dans la ville, à Jehan MIDI, le cadet. Il y avait fait apposer ses armes qui étaient, selon l'abbé Victor CARRIERE dans l'ouvrage précité, "Girronné d'or et d'azur, à la croix pâtée, écartelée d'or et d'azur de l'un en l'autre".

Rien à voir, on le notera au passage, avec les armes de la famille TEILLARD ou TEILHARD, il est vrai postérieures, qui sont "d'or à un tilleul arraché de sinople, sommé de flammes de gueules, l'écu terrassé du même, au chef d'azur chargé de trois étoiles d'or". Précédemment, les armes de notre famille avaient été, du moins pour certains de ses membres, "de sable à trois gerbes d'or, 2 et 1".

L'hypothèse de l'Abbé Victor CARRIERE

Sans aucune preuve, et se fondant seulement sur la possession par Nicolas TILHART de certains biens dans les environs de Saint-Lô en Normandie, l'abbé Victor CARRIERE, dans l'opuscule cité, avance l'hypothèse que notre conseiller pourrait être le fils d'un certain Pierre TILHART, châtelain et garde de la forêt de Lyons-la-Forêt (27). Il cite également un certain Jean TILLART, prêtre du diocèse de Bayeux (14) en 1452, de même qu'un dénommé Robien TILLART en 1449 à Rouen, sous Charles VII. Tout cela paraît bien ténu et fragile.....

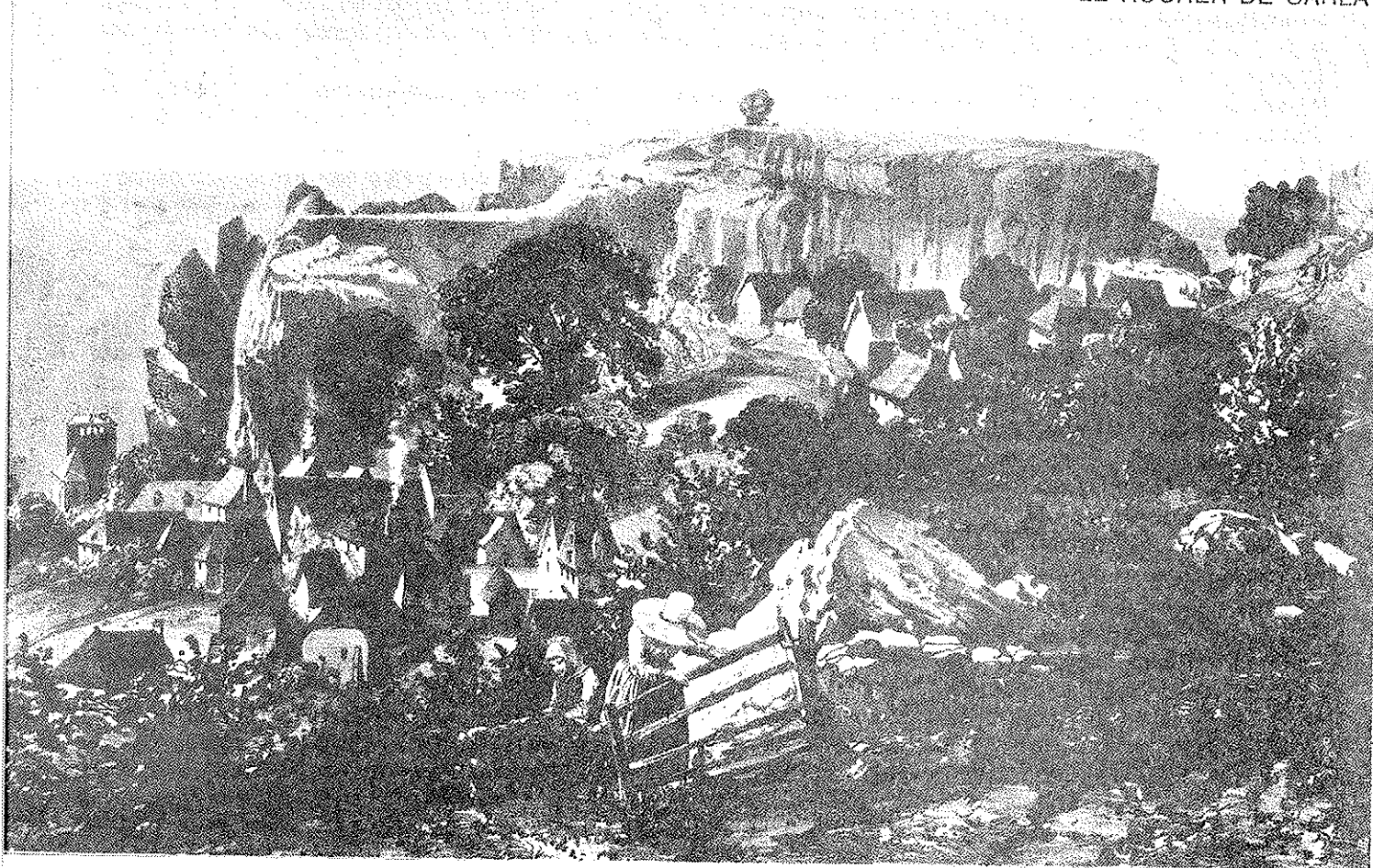
Et l'Auvergne dans tout cela ?

Bonne question, en effet, car aucune allusion n'y est faite, pas plus dans l'origine du testateur qui n'est pas évoquée dans l'extrait du testament de 1482 que nous avons cité que dans la dévolution de ses biens. Il est vrai que Nicolas TILHART ne fut pas marié, je l'ai dit, et que l'absence d'héritiers directs ne facilite pas les choses. Pourtant cette persistance des historiens qui se sont penchés sur la ville de Murat à le dire originaire de cette ville et à le rattacher à notre famille ne laisse pas d'intriguer. Tous n'étaient pas, espérons-le, comme les mauvais élèves d'une classe qui se contentent, inlassablement, de recopier les erreurs ou les suppositions des premiers d'entre-eux. Or la mention de l'origine muratoise de Nicolas TEILHARD est fort ancienne et doit probablement remonter aux travaux du premier érudit qui se soit vraiment intéressé à l'histoire de l'Auvergne, Jacques AUDIGIER (1619-1694)(4), lequel acheva en 1693 un volumineux manuscrit

(4) Fils d'Etienne AUDIGIER, bourgeois de Clermont, & de Marie DUFRAISSE il avait épousé à Clermont, Paroisse Saint Genès, le 23.1.1655 Jeanne TEILHARD, fille de Jean TEILHARD, Sgr d'Auzelles, puis de Cunhat, et de sa deuxième femme, Madeleine ENJOBERT. Par son épouse il était donc bien placé pour connaître des questions touchant à la famille...

qui figure à la Bibliothèque de Clermont. Alors, qu'en est-il vraiment? Mon oncle et parrain, Astorg-Joseph TEILHARD de CHARDIN (1899-1978), que passionnait aussi cette énigme, avait mené l'enquête en son temps. D'une note manuscrite fort intéressante qu'il m'a laissée et dont je citerai un peu plus loin de larges extraits pour replacer le problème dans son contexte historique, je relève la phrase capitale ci-après : "La vérification du nom et du lieu d'origine [i.c. qu'il serait natif des montagnes d'Auvergne] a été faite en 1966 par le juge Benoit - GUYOD, apparenté aux descendants Sistrières de Guillaume TEILHARD, 11e du nom, juge d'appoux de Vic-en-Carladès et d'Eléonore du BUISSON (5)" Après bien des difficultés j'ai pu retrouver la trace de ce Monsieur (il est même devenu adhérent du CGHAV!) et j'attends avec impatience qu'il puisse bientôt jouir des bienfaits d'une retraite sûrement méritée afin qu'il puisse retrouver dans sa vaste documentation les preuves convaincantes dont il avait fait part à mon oncle.

LE ROCHER DE CARLAT



(5) Fille d'Antoine du BUISSON, capitaine du château de Murat en 1572 (Le château de Murat fut démoli en 1633 sur ordre de Louis XIII). Sa soeur Lucrèce du BUISSON, avait épousé le frère de Guillaume II TEILHARD, Jean TEILHARD (+ en 1618).

N'ayant pas d'enfant mâle, ces terres auraient dû revenir à la couronne mais, en contradiction avec les règles de l'apanage, il fit prendre, avant sa mort en 1416, à son neveu Charles VI l'engagement de maintenir l'apanage entre les mains de Marie (l'aînée des filles qu'il avait eues de son premier mariage) qui avait épousé Louis I, duc de BOURBON.

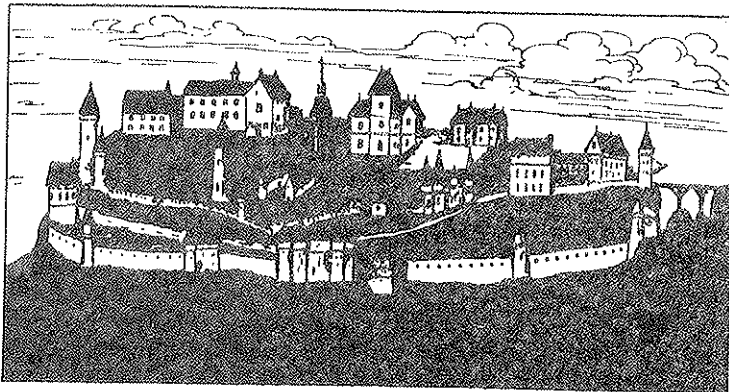
Une hypothèse séduisante

C'est ici que la petite histoire familiale rejoint (peut-être) la grande histoire de l'Auvergne, laquelle touche elle-même à l'histoire de France. Histoire complexe, s'il en fut, car à l'époque des faits les découpages de notre province étaient nombreux et variaient au gré des héritages et des avatars de ceux qui en prenaient possession.

Remontons 2 siècles en arrière: En 1360, après le traité de BRETIGNY, le roi Jean II le Bon (le prisonnier de la tour de Londres) dut céder aux Anglais le Poitou qui avait été précédemment donné à son troisième fils, le Prince Jean. Afin de le dédommager ce dernier reçut le Berry et l'Auvergne. La terre d'Auvergne, érigée en duché, revint sous le régime de l'apanage, après 89ans d'administration directe par les Officiers du Roi (cette période 1271-1360 avait suivi la + d'Alfonse de POITIERS, premier prince apanagé d'Auvergne). Jean, duc d'Auvergne et de Berry, administrait directement ses biens à la fin du 14e siècle.

La vicomté de Carlat, à laquelle appartenait Murat, fut la dot qu'une autre fille du Duc de Berry, Bonne, mariée au Connétable Bernard d'ARMAGNAC, réussit à transmettre, en dépit des règles de l'apanage, à son fils, le comte de PADIRAC, puis à son petit-fils, le Duc de NEMOURS. Celui-ci, suspecté de trop de sympathie pour le Duc de BOURGOGNE, Charles le Téméraire, l'ennemi juré du roi, fut exécuté par Louis XI en 1478 (bien que Charles le Téméraire eut lui même péri sous Nancy en 1474).

LE CHATEAU DE CARLAT



d'après une estampe de l'époque.

Il fut rasé en 1604 sur l'ordre d'Henri IV.

avait tous les attraits de la séduction, n'hésitait pas à présenter comme appartenant au domaine du possible. Hélas nous ignorons si l'un et l'autre sont intervenus dans le procès du Duc de Nemours qui s'achève par l'exécution de celui-ci en 1478.

Bien des questions demeurent...

L'époque était particulièrement troublée. Les clivages politiques, l'issue sanglante des procès et les ressentiments qu'ils devaient susciter peuvent-ils permettre d'expliquer que Nicolas TEILHARD, qui appartenait au camp du roi, donc des oppresseurs de l'autonomie locale que défendait les Armagnacs, puisse avoir purement et simplement été "oublié" dans la généalogie familiale? Non marié, cela est prouvé, c'

était facile, et un tel traitement "par le vide" a existé dans de très nombreuses familles divisées par les tribulations de l'histoire qu'elles rencontraient. Tout cela est possible, mais ce n'est évidemment qu'une hypothèse.

Il reste que si l'on acceptait l'idée que Nicolas TEILHARD fut "natif des montagnes d'Auvergne" et appartint à notre famille, on s'expliquerait mieux l'étrange fortune dont elle jouissait jusqu'à la fin du XVII^e s. dans le Haut pays d'Auvergne et les positions éminentes qu'exercèrent un nombre important de ses membres au cours du XVI^e et d'une partie du XVII^e siècle. En 1637, Monsieur de MESGRIGNY, dans sa relation de l'état de la province d'Auvergne adressée au chancelier SEGUIER, écrivait en parlant de Guillaume TEILHARD, le juge d'appaux de Vic-en-Carladès que nous avons vu plus haut : "Dans le haut pays il y a peu de maisons riches dans les villes; le sieur TEILLARD, demeurant présentement à Murat, est estimé le plus riche de toute l'Auvergne (NDLR Entendez la Haute) et sa famille la plus puissante du pays". Mais, on l'a dit, tout cela n'est que supputation et ce n'est sûrement pas par le décès de Nicolas TILHART que la famille a pu s'enrichir puisque son testament, bien connu, n'en dit rien.

Conclusion

Hélas cet article pose beaucoup plus de questions qu'il ne sait en résoudre. Les temps reculés qu'il aborde, le peu de documents, n'arrangent rien, j'en suis conscient. Mais comme je le disais avec espoir en introduction, qui sait? Le passé n'a pas encore révélé, loin s'en faut, tous ses secrets. Peut-être donnera-t-il envie à un possesseur d'archives anciennes de les exhumer, à la Bibliothèque de Clermont de faire la lumière sur le manuscrit de Jacques AUDIGIER que je n'ai jamais consulté, aux Archives d'Aurillac d'investiguer ses richesses ou à M. Benoit-GUYOD de s'attaquer à la recherche des preuves que j'escompte tant de lui. C'est là tous les vœux très chers que j'ose formuler en mettant un point final à cet article qui se veut surtout une bouteille à la mer. En l'écrivant pour ce numéro spécial sur le Cantal je n'avais pour prétention que d'éclairer un peu l'histoire de notre haut pays d'Auvergne à travers celle d'une de ses anciennes familles qui continue toujours à s'y intéresser avec passion.

- SOURCES :- Dictionnaire statistique & historique du Cantal M.DERIBIER du CHATELET AURILLAC 1857.
- Abbé Victor CARRIERE, Revue le Moyen-Age Paris 1905
 - PIGNARD-PEGUET, Histoire illustrée de Seine-et-Marne
 - Bulletin de la Société d' Histoire et d' Archéologie de PROVINS (77), 1898.
 - Idem, année 1956 (Prieuré de VOULTON)
 - Ms 140, Histoire ecclésiastique, Bibliothèque GARNIER à PROVINS - YTHIER, IV, 202-204 - RIVOT, V, 501-502.
 - Histoire des villes de France, Aristide GUILBERT, Paris 1849 Tome VI.
 - AD de Melun (77)
 - Louis XI, Murray KENDALL, Fayard 1974
 - Lettres de Louis XI, Librairie Renouard Paris 1899
 - Papiers de Joseph-Astorg TEILHARD de CHARDIN (1899-1978)
 - Correspondance avec J.M. PLUMEL, notaire à PROVINS (77)
 - Généalogie et papiers de famille.

Les Tribulations d'une famille de Haute-Auvergne en raison des Guerres de Religion.

Par Louis SARRAUSTE de MENTHIERE

En l'automne de l'année 1539 Bernard SARRAUSTE avait tout lieu d'être satisfait.

Epoux d'Hélène d'ESPLAS (du Bourrieu pse. de Montvert dont la famille allait en ce XVI^e siècle s'allier aux CAT de la GRELLIERE et aux GIOU de CAYLUS, il en avait plusieurs enfants.

Sa fortune, grâce notamment à son père Jean SARRAUSTE dit NEPES était bien assise :

-Une maison dans le faubourg neuf de La Roquebrou à laquelle il avait adjoint, en 1538 deux maisons voisines.

-le domaine de NEPES, hommagé dès 1458 par un SARRAUSTE et qu'il avait agrandi.

-des vignes à GLANES dans le Limousin proche.

Et voici que pour mieux affirmer son rang dans la bourgeoisie, il demande et obtient de DORDE de MONTAL, baron de La ROQUEBROU et de CARBONNIERES, "une permission de faire édifier et de tenir un colombier" en son domaine de NEPES le 15 octobre 1539.

Tous paraissait sourire à Bernard quand la mort vient le surprendre brusquement avant le 15 mars 1540 alors qu'il atteint à peine la quarantaine.

... Et la famille SARRAUSTE va commencer une série de tribulations voir de tragédies se déroulant sur plus d'un siècle.

Hélène D'ESPLAS toute jeune veuve, va bientôt se remarier avec Antoine de PASSEFONS: les deux familles se rangent parmi les adeptes de la religion réformée. De son second mariage Hélène aura au moins 4 fils mais l'entente semble bien régner entre demi frères & soeurs. Hélas le bonheur s'enfuit vite pour elle car "le 5^e de Février 1563 BRESONS [Louis de BREZONS, chef cruel de l'armée catholique] estans allé au chasteau de MONTAL [à La ROQUEBROU] avec l'intelligence du seigneur de MONTAL et de sa mère, se voulant venger de deux personnes qui s'estoient auparavant opposez par justice à leurs oppressions "fit saisir Antoine de PASSEFONS, bourgeois protestant, et Antoine de VALIECH de la COSTE, "gentilhomme" catholique, tous deux consuls de La ROQUEBROU. Les soldats feignirent de les emmener à Aurillac mais "estans arrivez sur le chemin au bout d'une petite montagne assés près de la dite ville" les soldats leur arrachèrent les yeux avant de les massacrer" les laissant sur le lieu, auquel estans quelques uns de la ville arrivez et les voulant prendre pour les enterrer par commiseration, en furent empêchez par les meurtriers et demeurèrent là ces pauvres corps jusques à ce que quelques femmes, prenans coeur, les emportèrent & leur donnèrent sépulture".

Hélène d'ESPLAS allait-elle pouvoir, après ses deux veuvages successifs, s'appuyer sur Géraud I SARRAUSTE l'ainé de ses quatre enfants du premier lit ?

Géraud né vers 1525 avait épousé Antoinette de SABATIER d'une famille notariale de MONTVERT et d'AURILLAC ayant déjà donné un lieutenant criminel à Aurillac et un Conseiller au Parlement de TOULOUSE: il en avait eu 5 enfants. Il avait dès 1545 fait sa déclaration de biens nobles au ban et arrière-ban de Haute Auvergne et nous le voyons, notamment en 1561, payer des cens à Montal pour terre de ROQUES joignant l'arrière-fief de NEPES, faire une reconnaissance pour une petite partie de ce dernier, et confirmer une dette de 145 livres à la communauté des prêtres de La ROQUEBROU pour une fondation de son grand-père Jean confirmée déjà par son père Bernard.

Et voici que le 31.07.1562 il rédige son testament qui mérite notre

admiration tant par la foi profonde dont il témoigne dans sa religion protestante que par le soin qu' il prend de répartir les biens que Dieu lui a donnés entre ses enfants son épouse & sa mère pour laquelle il éprouve une très profonde affection...

Hélas non! Hélène d'ESPLAS ne va pas pouvoir s'appuyer sur Géraud car ce dernier, si l'on en croit un chroniqueur dût mourir, très vraisemblablement le 13 avril de cette même année 1563 à la suite d' exactions et de mauvais traitements que lui infligèrent les sbires de Louis de BREZONS. Sentant vraisemblablement les menaces s' accumuler sur sa tête Géraud avait rédigé son testament, puis s' était réfugié dans le Limousin proche, à camps dont le curé était Jean des PLATS, sans doute son oncle, mais en vain !!!

Sa veuve, Antoinette de SABATIER, se remarie bientôt avec Nicolas de NEGREMONT porteur d'un des plus vieux noms de LAROQUEBROU puisqu'un Géraud de NEGREMONT est cité en 1281 dans le chartre de cette petite ville en 1283 comme témoin dans un hommage de MONTAL à CARLAT et en 1284 dans un hommage qu' il fait lui-même de ses biens au Roi de France.

De ce remariage viendront quatre enfants dont une fille épousera un SARRAUSTE mais les liens de profonde affection dont nous avons parlé vont se distendre et lorsque Hélène d'ESPLAS testera en 1582 dans le petit château de GRATEPAILLE (pse. de St. GERONS) chez son fils aîné Pierre de PASSEFONS qu'elle institue son héritier universel, elle donnera ses robes à sa fille Marguerite SARRAUSTE 5 sols à son autre fille Antoinette 150 écus à chacun de ses fils du second mariage mais ne citera pas le nom de la veuve de son fils Géraud ni même celui des petits-enfants qu'elle lui a donnés!!! Les problèmes posés par le remboursement des dots en cas de remariage envenimaient sans doute bien les relations familiales ?!

Le temps des drames est clos, mais ces morts subites en pleine force de l' âge vont avoir pour conséquence une impécuniosité qui se terminera dans la ruine quasi complète!

Le chef de famille en 1563 est un enfant: Loys SARRAUSTE fils aîné de Géraud. Ses tuteurs puis curateurs choisis dans la famille vont prendre en mains efficacement ses intérêts; mais à quoi peut servir l'efficacité en pareil cas quand les créanciers affluent de partout. Des actes conservatoires sont signés:telles plusieurs reconnaissances à Montal pour des biens divers.

Des ventes les moins préjudiciables sont effectuées pour tenir les engagements souscrits par le père: vente de maison à la ROQUEBROU dès 1565 et aussi de jardins, cession verbale à son frère cadet Géraud II de la maison familiale de LAROQUEBROU confirmée en 1593 par un acte précisant qu'elle avait dû être réparée et tout ceci pour tenir compte du legs paternel de 500 livres.

En conséquence Loys dut s'installer dans son domaine de NEPES que des experts 40 ans plus tard déclareront pratiquement ruiné.

Pour tenter de gagner sa vie Loys prend à ferme des cens, des dimes, des tailles dans les paroisses environnantes mais il semble manquer de personnalité et n'agit jamais seul: il s'engage conjointement avec son frère cadet Géraud II puis avec son fils Pierre.

Tous deux en 1626 devront vendre leurs vignes de GLANES après avoir dû céder, peu à peu, des lambeaux de leur domaine pour payer les dettes les plus criardes... et chaque fois fois il ne leur reste presque rien pour eux mêmes.

Et voici que par un sursaut d'énergie Loys se laisse prendre au mirage de la richesse espagnole : il a largement dépassé la soixantaine quand en 1627 il donne une procuration générale à son fils Pierre en justifiant l'existence par son projet de voyage. Il en reviendra aussi pauvre qu'avant, car lorsqu'il reparait en 1630 c'est pour emprunter des sommes minimales avant de mourir vraisemblablement en 1631.

Tout, dans la vie de Loys SARRAUSTE serait bien triste, n'était son mariage qui paraît avoir été heureux. Par contrat du 29 Avril 1579 il épouse à Figeac Loyse BELET fille de feu Raymond BELET conseiller à la Cour de Monsieur le Sénéchal de Quercy et de demoiselle Françoise de BONET. Elle lui apportait 1800 livres de dot dont 1000 livres comptant qui seront absorbées dès 1581 jusqu'à concurrence de 900 livres dues à ses tantes Marguerite & Antoinette SARRAUSTE et les autres 800 livres qui ne seront payées à Loys par sa belle famille que dans un délai d'une trentaine d'années au lieu des 18 mois prévus !!! Ainsi peut-on imaginer dans quelles difficultés financières le ménage qui semble uni, élève ses neuf enfants, dont cinq parviendront à leur majorité. Les 4 filles sont mariées dans le Quercy et le Limousin tout proches (dont deux avec des gentilhommes verriers des familles ROBERT et COLOMB). Reste le fils Pierre qui devient chef de famille.

Pierre SARRAUSTE dut naître vers 1585, en 1615 il épouse Françoise SOLIER fille de Jean bourgeois d'Aurillac & d'Anne de BRAMARIC originaire de la région de Figeac, la dot est de 4000 Livres. Sur la vie de ce ménage nous formulerons les observations suivantes :

[1563]

Cruautés de Montelley à Argentat. Le penultiesme d'Aoust, *Montelley*, accompagné de ses semblables, donna jusques en la ville d'Argentat, combien qu'elle fust au païs de Lymosin, à sept lieues d'Aurillac, & par conséquent hors des limites de la commission de *Brefons*. La cause qui l'y menoit, fut le desir d'avoir la vie & les biens de ceux de la religion qui l'y estoient retirés, lesquels toutesfois oyans le bruit de son entrée sur le matin, gagnerent les champs, sans avoir autre mal en leurs personnes; hormis ce qui advint à un nommé *Pierre Solery*, fameux medecin d'Aurillac, en la personne duquel Dieu monstra miraculeusement que la vie des siens est en sa main & non point en celle des hommes. Car estant ce pauvre homme, auquel on en vouloit nommément à cause qu'il avoit fait plainte jusques au Roy des precedentes voleries de *Brefons*, rencontré par certains hommes de cheval, à un quart de lieue d'Argentat, ainsi qu'il se cuidoit sauver comme les autres, voici les coups qu'il receut, comme le tout a depuis esté verifié oculairement par ceux qui ont visité & pensé les playes. Premièrement, une arquebouzade le prenant audeffus de l'os de la cuisse & passant de l'autre costé au mesme endroit tirant sur le devant; une autre arquebouzade dessous le bras gauche à quatre doigts de l'espaule, qui emporta la piece; un coup de pistole sur la mesme espaule, tirant en bas; un autre au vifage, le prenant sous l'œil & fortant sous la machoire; quatre coups d'espée sur le bras gauche, du coude en bas; un coup de dague sous la mammelle gauche, qui rencontra la coste sans passer plus outre; un autre coup de pistole presque au mesme endroit, coulant entre la peau & les costes, & fortant par derrière; un grand coup de revers d'espée dessus l'œil; un autre fendant sur la teste. Estant ainsi navré, laissé comme mort, après luy avoir osté la bourse & trois bagues d'or qu'il avoit au doigt, après avoir demeuré environ deux heures sur la place, finalement il se leva, & comme il taschoit de se trainer, vid un soldat accourant vers luy avec l'espée nue, auquel ayant demandé secours au nom de Dieu, cela fut cause que ce soldat ne luy fit nul mal, ains l'ayant veu en cest estat, s'enfuit comme s'il eust eu l'ennemi à dos. Sur cela, l'estant un petit trainé le mieux qu'il pouvoit, voici un sien enfant, aagé seulement de

huit ans, fuyant aussi égaré par les champs, qui le rencontre, & le soulevant d'un côté, comme il pouvoit, le conduit jusques à un village, auquel tout le secours qu'il peut avoir fut qu'on ne l'acheva point de tuer, combien qu'il fust en si piteux estat, & que ce pauvre enfant avecques pleurs & larmes leur presentast ses habillemens & se voulust despouiller devant eux, à ce qu'ils secourussent son povre pere. Passant plus outre, tantost debout, tantost couché, Dieu luy presenta au mesme instant un autre de ses enfans, âgé 47^b d'environ dix ans, par lequel soulevé d'autre côté, Dieu voulut qu'il eust assés de force pour arriver en un autre village, là où non sans difficulté il recouvra deux œufs avec quelques estoupes qui furent appliquées sur ses plus grandes playes; puis, luy estant baillé un petit de vin & monté (comme on peut) sur une jument, il fut conduit à un autre village, auquel la femme qui l'estoit retirée chez un gentilhomme voisin de ce lieu, le vint incontinent trouver & fut tellement assisté d'une singuliere & extraordinaire grace de Dieu, qu'il revint en pleine vie & santé.

Pendant que ces choses se passaient ainsi sur les champs, *Montelly* & les siens faisoient tout devoir de piller la ville d'Argentat, en laquelle ils demeurèrent trois jours, n'y laissant que ce qu'ils ne peuvent emporter ou trainer à Aurillac, où fut la marchandise vendue à l'inquant.

x Loyse de BELET la mère du marié, ? par présente à la signature du contrat: elle a donné procuration la veille, à son mari devant FARGUES notaire à la Roquebrou mais "a dit" ne pouvoir signer à cause de la coupure de son bras droit".

1°) si le contrat de mariage porte bien le nom de "du SOLIER" nous notons que Pierre appelle successivement son beau-père SOULERY SOLLERY et trois fois SOLERY mais jamais du SOLIER. C'est l'époque où les noms de familles se transforment assez souvent: un cadet DESTAING devient DESTANNE, des frères donnent naissance à des familles BOS, de BOSCO, DUBOIS... Compte tenu de l'appartenance des deux époux à la religion protestante nous sommes amenés à penser que Françoise du SOLIER devait être la parente et peut-être la petite fille de "Pierre SOLERY fameux médecin d'Aurillac" qui fut tellement malmené par les sbires de Louis de BREZONS en 1563 que nous ne résistons pas au désir de publier le récit de ses tortures.

2°) Raconter la vie de Pierre SARRAUSTE de plus en plus talonné par ses créanciers est littéralement impossible... les actes de justice se suivent sans répit & l'acculent, après avoir vendu pour 1041 livres le pré REDON de NEPES à son cousin germain Jean SARRAUSTE notaire royal à ROQUEBROU a céder à ce dernier en 1636 la totalité de ses biens situés en la paroisse de St. GERONS. Des précautions ont été prises pour la protection de la dot de Françoise du SOLIER mais celle-ci sera néanmoins mangée en partie car le prix de la vente ne suffit pas à régler toutes les dettes. Les remous de la tourmente se feront sentir jusqu' en 1639 où un créancier fera mettre une hypothèque sur le domaine de Nèpes et le fera vendre à la criée à la sortie de la grande messe devant l' église de St. GERONS les dimanches 23 octobre, 6 et 20 novembre, 4 et 18 décembre. Tout ce tintouin pour recouvrer 70 livres alors qu'aucun acquéreur n'osera se présenter!

3°) Un détail mérite d'être noté c'est Jean SARRAUSTE le nouvel acquéreur de Nèpes qui va enfin régler le prix de la fondation de messes de 145 livres faite par son triafeul aux alentours de 1520 et cela avec intervention d'un sergent de justice. Mais contrairement à ce que l'on pourrait croire a priori c'est Jean SARRAUSTE qui met en demeure la communauté des prêtres de LAROQUEBROU d'accepter qu'il transfère leur créance sur le tête d'un tiers dont ils ne peuvent contester la solvabilité!

4°) Pierre SARRAUSTE va s'installer avec sa femme et ses cinq enfants chez ses beaux-parents au FAGEANEL paroisse de PRUNET. Françoise du SOLIER héritera de cette propriété qu'une de ses petites filles apportera en dot à Jacques de la ROQUE de MONTAL. Quant à Jean SARRAUSTE notaire royal, l'acheteur, il convoque dès le 21 juin 1636 à 6 heures du matin devant notaire des artisans qu'il emmène à NEPES "lequel domayne est presque incult & les maisons granches et estables d'icelluy grandement ruynées" l'estimation des travaux une fois faite on presse à leur exécution. Et c'est ainsi que la porte d'entrée sous le pavillon carré face à LAROQUEBROU porte toujours sur son linteau la date de 1648 gravée dans la pierre. NEPES appartient toujours aux SARRAUSTE devenus en 1869 SARRAUSTE de MENTHIERE mais redevenus catholiques dès 1669.

Conclusions: Les armées catholique et protestante ont accompli des actes de véritable barbarie en cette région ou régnait malgré tout une entente réelle entre les habitants, malgré leur différence de religion: nous avons trouvé un SARRAUSTE protestant parrain d'une nièce catholique mais suppléé par un lieutenant "parce que hérétique".

Généalogistes, ne vous contentez pas de dépouiller les registres d'état-civil ou de catholicité: il vous faut passer au crible les registres notariaux de la région! c'est ainsi que j'ai pu faire revivre mes ancêtres parmi cette dure période des guerres de religion dont les remous se sont faits sentir toute la première moitié du XVIII^e siècle.

Sources: - Arch. départementales: registre des notaires de LAROQUEBROU et des environs.
- Histoire ecclésiastique des églises réformées au royaume de France 1580
- Archives familiales de NEPES.

Louis SARRAUSTE de MENTHIERE



La Langue d'Oc en Haute-Auvergne

Issue du Latin et des langues romanes, la Langue d'Oc apparaît vers le 11e siècle, en 1034 pour le 1er texte dans l'actuel département de l'Ariège.

Le premier troubadour connu est Guilhem IX, Comte de Poitiers, Duc d'Aquitaine, (1071-1127). Il est le grand père de la Duchesse Aliénor, épouse de Louis VII de France et d'Henri II Plantagenêt, Roi d'Angleterre.

En Haute Auvergne, grâce à une étude publiée dans la Revue de la Haute Auvergne en 1900 par M. Roger Grand, archiviste départemental, nous trouvons les renseignements suivants:

-Un texte remontant aux années 1119-1130. Serment prêté par Richard, fils de Bérenger à Gausbert, Abbé d'Aurillac. Seul le serment est en Langue d'Oc, le reste de la charte est en Latin. Ceci s'explique par la présence lors de la cérémonie, de moines, de clercs, de bourgeois et de soldats.

LES TEXTES ADMINISTRATIFS EN "LENGA NOSTRA"

Le terrier de Chaudes Aigues (1332-1379)

Registres consulaires de Saint Flour (1376 à 1405)

En 1503, les consuls de Saint Flour utilisaient toujours la Langue d'Oc.

Les livres d'estimes des consuls de Saint Flour (1380 à 1385)

Les Paix d'Aurillac (Chartes de franchises - fin du 13e siècle et début du 14 e siècle)

Titre d'allanche en 1384

Charte du guet de Murat en 1373

Charte du Comte d'Armagnac contre le Prieur de Bredons (1421)



LES TROUBADOURS CANTALIENS

Monge de Montodon, né à Vic sur Cère vers 1145. Ami de Richard Coeur de Lion.
Peire de Rogier, né en 1160 à Rouziers près de Maurs.
Astorg d'Aurillac, Baron de Conros.
Peire de Cols de Vic sur cère.
Une femme; Na Castelloza

La croisade contre les Albigeois ou Cathares en 1209 frappe la culture d'oc en pleine création.
A la fin du 15e siècle, la Langue d'Oc n'est plus une langue littéraire, même si on la trouve encore dans quelques documents administratifs.
L'ordonnance de Villers Cotterêt de 1539 interdit l'emploi des langues régionales dans les actes officiels.

A la veille de la Révolution, la "Lenga Nostra" n'est utilisée que par les paysans, les domestiques et les ouvriers.
Pourtant dès le 16e siècle en Basse Auvergne se dessine une renaissance littéraire avec essentiellement des contes de Noëls.

Durant le 19e siècle, plusieurs poètes apparaissent dans le Cantal et vont contribuer ainsi au renouveau de la culture méridionale dans notre département. Citons les:

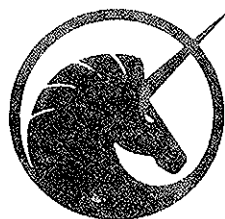
Jean Baptiste Veyre, instituteur (1798-1876)
Frédéric Dupuy de Grandval (1802-1859) d'Aurillac
Jean Baptiste Brayat (1779-1838) de Boisset

Le 21 mai 1854, Frédéric Mistral, poète provençal, fonde avec quelques amis le "Félibrige" organisation qui regroupe les poètes de Langue d'Oc.

LES FELIBRES CANTALIENS

Auguste Bancharel, d'Aurillac, instituteur, percepteur, journaliste (1832-1889). Fondateur du journal "l'Avenir du Cantal" Il est le premier à avoir l'idée de créer une association félibréenne en Haute Auvergne.

Francis Courchinoux, originaire de Saint Mamet (1859-1902), prêtre, fondateur de "La Croix du Cantal" (aujourd'hui "La Voix du Cantal") et de "L'imprimerie Moderne - USHA". Il est un ami intime du grand poète Arsène Vermeuzouze.



L'ECOLE FELIBRENE DE HAUTE AUVERGNE ET DU MIDI

Fondée le 15 novembre 1894 par Arsène VERMENOUEZ, né en 1850 à Vieilles d'Ytrac.

Il quitte le Cantal à 16 ans pour travailler en Espagne. Il revient à l'âge de 33ans pour s'installer à Aurillac où il dirige un commerce de liqueur jusqu'en 1899.

Le 7 janvier 1895 paraît le 1er numéro de la revue de l'école félibréenne "LO CABRETO"

Au début de 1900, Arsène Vermenouze, déjà malade, quitte son commerce et se retire à Vieilles d'Ytrac. LO CABRETO cesse de paraître en décembre de la même année.

C'est de Paris, en Mai 1908, à l'initiative du cantalien Eugène de Ribier, d'Augustin de Riberolles, de Raymond Tabournel que la continuité félibréenne sera assurée par la fondation de la "Veillée d'Auvergne"

Le samedi 8 janvier 1910, Arsène Vermenouze meurt à Vieilles d'Ytrac.

Le Duc de la Salle de Rochemaure prend sa succession à la présidence de l'Ecole Félibréenne.

A la veille de la Grande Guerre, Camille Gandilhon Gens d'Armes, (de Lavigerie), Antonin Meyniel, (de Vezac) Directeur du journal, "La Semaine Auvergnate" et le Duc de la Salle de Rochemaure fonde la Maintenance d'Auvergne qui ne sera réellement créée qu'en 1920.

Autour du Félibrige et de la culture d'oc au 20e siècle:
Suzanne Robaglia, de Coren les Eaux, auteur de "Margaridou, cuisine d'Auvergne".

Marie Aimée Méraville, institutrice, auteur des "Contes d'Auvergne" et d'un "Mémoire sur le patois"

Camille Gandilhon Gens d'Armes, Secrétaire de la Veillée d'Auvergne, successeur du Duc de la Salle de Rochemaure, chroniqueur au journal "l'Auvergnat de Paris" (1871-1949).

Eugène Lintilhac, Sénateur du Cantal, ami de Vermenouze et de Louis Bonnet (L'Auvergnat de Paris)

Louis Farges, Poète et écrivain.

Plus près de nous:

Jean Fay, Majoral du Félibrige, écrivain et poète, directeur de la revue "LA CABRETA"

Daniel Brugés, de Neuvéglise, poète et écrivain, fondateur de la "Foire au Livres de Ruynes en Margeride".

Pierre Célestin Delrieu, de roffiac, écrivain et poète.

Mme Renée Langlois, écrivain "La Haute Auvergne au bon vieux temps".



Jean Vezole, Instituteur, conteur et historien
Félix Daval, enseignant, écrivain.

L'Ecole Félibréenne et l'Institut d'Etudes Occitanes partagent
de nos jours le même local, 32, Cité Clair Vivre à Aurillac.

LA LANGUE PARLEE AUJOURD'HUI

Employée autrefois pour tous les actes de la vie quotidienne,
la Langue d'Oc n'est parlée de nos jours que par les personnes
âgées dans les villages ruraux. Elle a disparu des villes sauf
durant les foires et les marchés. Les Cantaliens de Paris
l'utilisent lors de leurs vacances a
Depuis le milieu du 19e siècle, l'émigration surtout, l'école
obligatoire, la lère guerre mondiale ont fait reculer "nostre
patoués".

Le mouvement littéraire est trop peu important pour avoir une
influence quelconque auprès des Cantaliens.

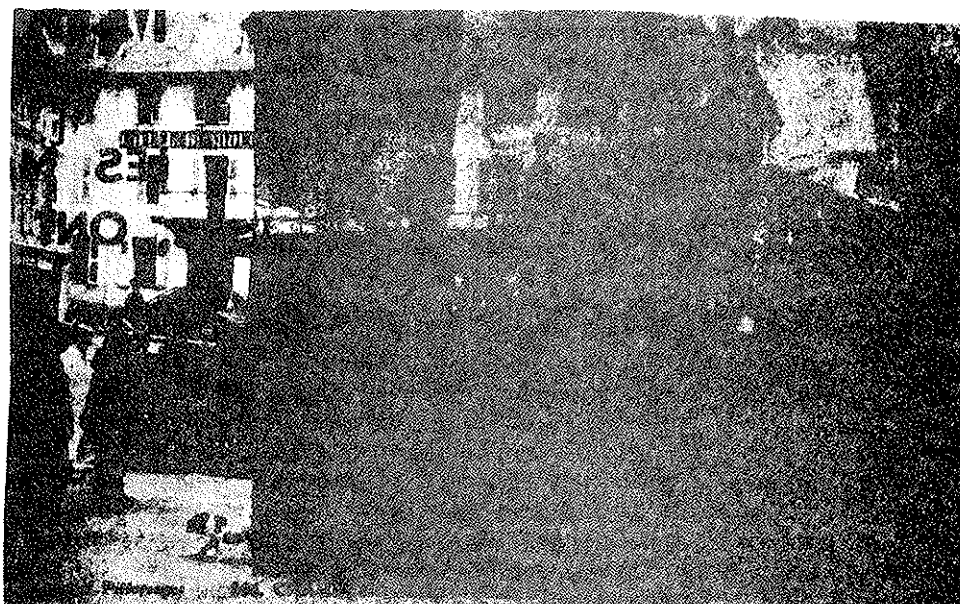
Chers lecteurs, profitez d'un voyage au Pays pour entendre la
langue de nos ancêtres.

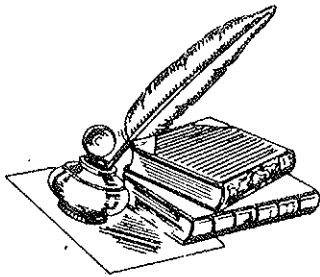
"Sèm d'un cràna Païs, efants!" (Arsène Vermenouze)

Sources:

L'Ecole Auvergnate par Frances H Titchener
Revue de la Haute Auvergne (1900)
Les Paix d'Aurillac de Roger Grand
Chronique historique de la Veillée d'Auvergne (conférence)
Arsène Vermenouze par le Chanoine Chaludet

Guy Taillade





Bibliothèque et Bibliographie

* Du côté de notre Bibliothèque

Après les bonnes nouvelles données dans notre précédent numéro (voir AMA! n°46, p. 32) quelques précisions utiles pour permettre à nos adhérents de fréquenter cette bibliothèque dont le fonds est classé et conservé au sein de l'ensemble appelé Bibliothèque Généalogique subventionnée par la ville de Paris - 3, rue de Turbigo 75001 Paris - Tél.42.33.58.21.

Créée en janvier 1983, constituée en association le 31 juillet 1986, sous la présidence effective du colonel Etienne ARNAUD (et la présidence d'honneur du Professeur Jean DELAY jusqu'à son décès en 1987), la Bibliothèque généalogique s'est fixé pour but la réunion, le classement et la mise à la disposition des chercheurs d'une documentation spécialisée.

A cette fin, la Bibliothèque a constitué un fonds d'archives et de documents composé de :

- * 7000 ouvrages de référence (imprimés)
- * 3000 articles ou dossiers
- * 100 périodiques spécialisés (collection complètes)
- * 150 000 faire-part (non soumis au dépôt légal, il ne font pas l'objet d'une conservation systématique dans les dépôts publics d'archives).

Jours et heures d'ouverture:

- Mardi	de 12h.	à	18h.
- Mercredi	de 14h.	à	20h.
- Vendredi	de 14h.	à	18h.
- Samedi (sur rendez-vous)	de 9h.30	à	12h.30

(La salle de lecture ne comporte en effet que 12 places)

Rappelons que les adhérents du CGHAV à jour de leur cotisation peuvent consulter gratuitement les périodiques et ouvrages du fonds Auvergne sur présentation de leur carte portant le timbre de l'année (le réclamer avec une enveloppe timbrée portant nom et adresse au Trésorier, Monsieur Alain PABIOT - 57, Route Nationale 91180 Saint-Germain-les-Arpajon - Tél.(1) 60.83.02.15.

Pour consulter les autres collections de la Bibliothèque généalogique, un droit d'entrée de 150 Frs./ an (année 1989) sera demandé.

Responsable du fonds Auvergne : Madame Colette RICHARD (n°313) - 29, rue Davioud 75016 Paris Tél.45.25.93.65.

* Une autre Bibliothèque pour la généalogie à Paris

Nos amis du centre d'Entraide généalogique de France (la plus ancienne association nationale française, fondée en 1953) nous prient de communiquer:

Une nouvelle bibliothèque pour les généalogistes à Paris.

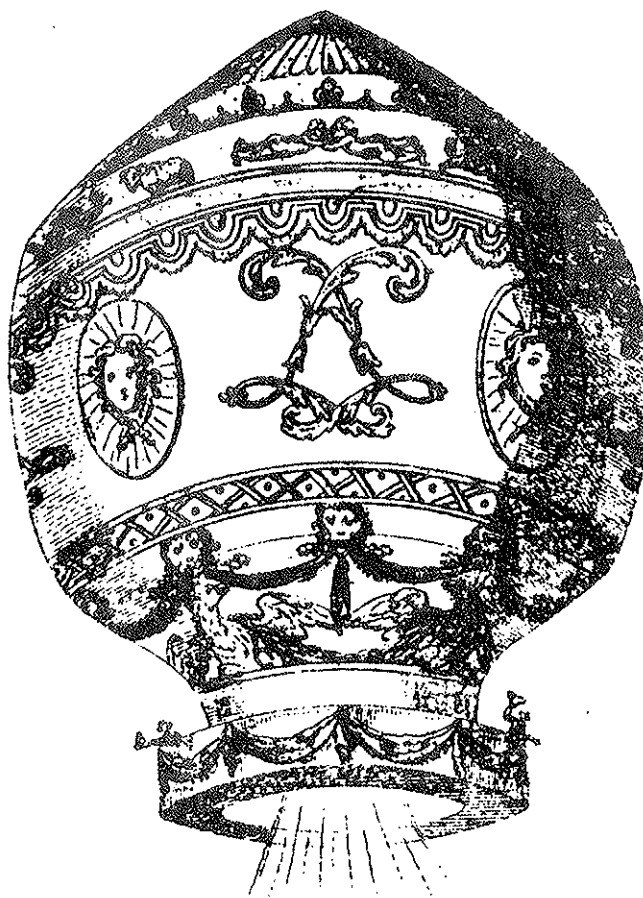
Installée depuis une dizaine d'années dans un minuscule local au 69, rue du Cardinal-Lemoine à Paris 5ème, la bibliothèque de lecture et de prêt du Centre d'Entraide Généalogique de France, association de généalogistes amateurs fondée en 1953, a déménagé début janvier 1989.

Elle accueille maintenant ses lecteurs dans des locaux plus spacieux au 119, rue de Clignancourt à Paris, 18ème. (métro SIMPLON ou MARCADET-POISSONNIERS - autobus - tél.:(1) 42.55.64.32) le lundi et mercredi de 14 h. à 18h. et le samedi de 14 h. à 17 h.
Le Centre d'Entraide Généalogique de France sera heureux de vous y accueillir.

NDLR: Décidément ce mois de janvier 1989 aura été un mois particulièrement faste pour les Bibliothèques spécialisées dans la généalogie à Paris. Nous ne pouvons que nous en réjouir.

* Bibliographie

- Une bonne nouvelle ! Enfin, après plus de 10 ans de recherches, et grâce à une indication de notre adhérent, M. Daniel DEGEORGES (n°12), nous avons pu nous procurer le rarissime " Armorial du Velay " de Georges Paul. Même s'il ne s'agit que de la réimpression de 1975 chez Lafitte Reprints, cet ouvrage fondamental manquait vraiment à notre fonds. Il sera déposé dès que possible à notre bibliothèque, 3, rue Turbigo Paris 1er.
- L'ouvrage "Mon village sous la Révolution" de notre adhérent Georges LADEVIE (n°49), que nous avons annoncé dans notre précédent numéro vient de paraître. On peut se le procurer moyennant 60Frs. + 15Frs. de frais d'envoi à COPEDIT 59, rue Gambetta 24000 PERIGUEUX.
(Il sera également prochainement déposé à la bibliothèque du CGHAV).



Notre Carnet

NOS JOIES

- Nous nous associons plainement à la joie de notre adhérent Richard PUYBASSET (n°182) qui avec son épouse née Gina MUETH nous font part de la naissance le 24 Décembre 1988 d'Eléonore. Avec toutes nos félicitations aux heureux parents et notre souvenir très amical.
- M. Michel LANAUD (adh. n°902) nous fait part de son mariage célébré le 14 janvier 1989 avec Christine GIACOMINI. Avec tous nos vœux de bonheur.

NOS PEINES

- M. René PRÉNAT, adhérent n°4 du CGH du Gévaudan, nous fait part de sa douleur d'avoir perdu son épouse, née Claude d'EIMAR de JABRUN, en date du 27 Novembre 1988 à Limoges. Avec nos très profonds regrets.
- On nous fait part du décès survenu en son domicile de Vincennes le 23 janvier 1989, dans sa 91^e année, de Monsieur Francisque MICOLON, Chevalier de la Légion d'Honneur, Croix de guerre 1914-1918, Médaille Militaire. Il était notre adhérent n°109. Nous nous associons pleinement à la peine de la famille.

IN MEMORIAM

Toute la presse s'est fait l'écho de l'accident tragique survenu le 30 janvier 1989 à BEAVER CREEK, Colorado (USA) à Monseigneur le Prince Alfonso de BOURBON, chef de la Maison de Bourbon, duc d'Anjou et de Cadix, et âgé de 52 ans au moment de sa mort. C'était un homme pétri de culture et d'histoire française et qui parlait admirablement notre langue. J'avais eu l'honneur d'avoir été invité à son domicile au cours d'un passage à Madrid en 1982 et j'avais conservé un souvenir ébloui de sa conversation. Ses dernières années avaient été assombries par la perte, également tragique, de son fils aîné et, plus récemment, par la querelle lamentable qui lui avait été opposée en justice par son "cousin" le Comte de Clermont, de la branche d'Orléans.

A noter qu'après la mort d'Alfonso de BOURBON, le secrétariat du duc d'Anjou a déclaré que son fils, le prince Louis, qui aura 15 ans le 25 avril, se retrouve "naturellement" l'aîné de tous les Capétiens, en vertu du vieil adage : "Le roi est mort, vive le roi".



Le duc d'Anjou
vu par Christine Turkoff.

M. T. E.

Adhérents du CGHAV, adressez-nous vos nouvelles familiales, nous les publierons volontiers.

A PROPOS DE ...

- L'article " Naissance d'un fief au pays des Montagnes d' Auvergne, Plagnes de Sainte Eulalie(15)" par Dominique LARCENA(n°179) paru in AMA! n°35, 1er Tri.1986, p.17-27, nous avons servi d'intermédiaires dans l'échange des lettres ci-dessous (d'où l'intérêt de la nécessité primordiale de TOUJOURS bien vouloir adresser une copie de vos correspondances au Cercle dès lors que celles-ci peuvent contribuer à éclairer le débat. Merci d'y veiller).

Monsieur,

Je vous écris su sujet de l'article que vous avez publié en 1986 dans "A Moi Auvergne!" sur le fief de Plagnes de Ste.Eulalie. Votre recherche m'intéresse, un peu indirectement il est vrai, car actuellement je travaille sur un censier ou une liève si vous préférez, concernant la seigneurie d'Auteroche & Couzans en 1454-1470. Il s'agit d'un document qui provient du Fond Sartiges-De Ribier et que j'espère pouvoir faire publier car il est très intéressant, notamment du fait qu'il est rédigé en Auvergnat. Or à l'époque de la rédaction de ce censier, la seigneurie d'Auteroche & de Couzans appartenait à Jean de Curières ou un de ses parents. D'après L. de RIBIER dans son étude sur Charlus Champagnac, p.63, ce Jean de Curières étant le père ou l'oncle du Jean de Curières qui avait épousé Hélène de Plaignes et dont vous parlez dans votre article p. 27. En passant je vous signale que cette famille de Curières était certainement originaire du lieu de Curières, paroisse de Cheylade et non du Quercy (cf. J.B. Bouillet: Nobiliaire d'Auvergne à l'article "Couzans", ou le livre de M.Baritou sur Cheylade). D'après de Ribier du Châtelet, c'est à la suite de son mariage avec Iris d'Ydes que Jean de Curières aurait obtenu en dot la terre d'Auteroche et à la suite d'un achat, la terre de Couzans. Malheureusement je n'ai trouvé ni la date (entre 1421 et 1435?) ni la référence des documents utilisés pour établir ces faits.

Vous comprenez donc mon intérêt pour votre travail, puisque vous semblez avoir eu accès à de nombreux documents originaux, notamment le testament de Hélène Ribier de Plagnes, en 1439. Vous faites référence aux archives de M.J.J.de Ribier: où se trouvent ces archives et sont-elles accessibles au public ou bien s'agit-il d'archives privées ?

Par ailleurs vous vous référez beaucoup au fond Sartiges. De Ribier. Ce fond m'intéresse beaucoup aussi car j'y cherche les documents qui ont servi à R.de Ribier pour rédiger son article sur ma famille dans la revue de Haute Auvergne ("Une famille bourgeoise d'Auvergne , les Dolivier"). J'ai déjà dépouillé une dizaine de liasses dont je fais un inventaire rapide mais détaillé que je déposerai aux A.D. à Clermont. Je vous le signale au cas où cela pourrait vous intéresser. Je n'ai regardé que les liasses et pas les cartons. C'est donc en faisant cette recherche que j'ai trouvé le Censier d'Auteroche & de Couzans. Comme je ne suis pas historien professionnel, j'ai beaucoup de lacunes sur ces périodes & c'est pourquoi je ne suis permis de m'adresser à vous, qui semblez bien connaître la bibliographie sur le Bas Moyen Age dans l'Ouest du Cantal.

Je vous serais donc reconnaissant de répondre à mes quelques questions & éventuellement de me signaler des sources ou des ouvrages qui pourraient me guider. De même, si vous étiez au courant de publications autres que le Dictionnaire de de Ribier et les articles anciens de L. et R. de Ribier, sur Auteroche et Couzans, cela bien sûr m'intéresserait. J'espère d'ailleurs que le censier que j'étudie n'a pas déjà été étudié, voire publié ! En vous remerciant par avance de votre réponse etc.

Philippe OLIVIER (n°1030)

En réponse à cette lettre, nous avons reçu de M. Dominique LARCENA celle qui suit et qui ne manquera pas, nous l'espérons, d'orienter les recherches vers de nouvelles directions et hors des sentiers battus qui sont trop souvent controversés.

Monsieur,

Le CGHAV vient de me transmettre votre lettre du 24 novembre qui m'a beaucoup intéressé.

Le problème posé par la famille de Curières ne me paraît pas aussi simple que l'ont dit Bouillet (ou plus exactement Sartiges d'Angles qui est le véritable auteur du Nobiliaire d'Auvergne) Louis de Ribier et Baritou.

D'un côté, on trouve les seigneurs de Curières (Commune de Cheylade) qui sont une branche de la famille du Puy, comme le prouve notamment l'Armorial de Guillaume Revel de 1450.

De l'autre, les Curières de Ste-Eulalie, en Rouergue (et non en Quercy) auxquels certains indices m'incitent à rattacher la famille de Plagnes.

Entre les deux, il y a un grand nombre d'individus apparemment isolés qu'il faut rattacher aux uns et aux autres en l'absence de tous documents. Il y a des Curières à Aurillac dès le 13^{ème} siècle qui possède un hôtel dans cette ville et leur origine rouergate me paraît plus plausible que leur parenté avec les du Puy, qui ne possédaient peut-être pas encore la seigneurie de Curières. Ces Curières d'Aurillac ont essaimé dans le Carladez comme beaucoup de familles rouergates et ont conservé des droits dans la mouvance des Comtes de Rodez, comme les Curières de Plagnes.

Il n'y a rien concernant Jean de Curières, seigneur d'Hauteroche et de Couzan, mais l'existence d'une terre de Curières (commune de Saignes) à mi-chemin entre Hauteroche et Couzan permet de poser la question de savoir si ce Jean de Curières, dont rien n'établit la parenté avec ses homonymes, n'appartient pas à une branche cadette de la famille d'Hauteroche ou d'une autre famille locale.

Il faut se méfier des homonymies & se garder d'y voir la preuve d'une parenté, comme l'a fait notamment Louis de Ribier qui, compte tenu de la seule concordance des dates, fait des deux Jean de Curières l'oncle et le neveu.

Il faudrait d'ailleurs voir les actes dans leur texte original, car on trouve deux formes latines différentes "de Curieras" et "de Curieris" qui peuvent peut-être correspondre à deux origines différentes.

Je ne pense pas que l'on puisse être aussi catégorique que vous l'êtes lorsque vous dites: "... cette famille de Curières était certainement originaire du lieu de Curières, paroisse de Cheylade, et non du Quercy..." J'aimerais pouvoir être à ce point affirmatif, dans un sens ou dans un autre.

Il y a là un très vaste sujet que j'essaye depuis 40 ans d'éclaircir sans y réussir. Je ne désespère pas et vous remercie de bien vouloir me communiquer les éléments que vous pourriez posséder.

Concernant mes sources, je crois les avoir précisées dans les nombreuses notes au bas des pages. Mon cousin, Monsieur Jean-Jérôme de Ribier

(château de Gary 19120 BEAULIEU/DDRDOGNE) possède des archives exceptionnellement riches, bien que non accessibles au public, et vous pourriez peut-être lui demander communication de certains documents. Le testament d' Hélène de Plagnes de 1439 ne comporte aucun élément sur le sujet qui vous intéresse. Les archives du château de Couzan ont été inventoriées par J.B. de Ribier du Châtelet et cet inventaire a été publié en 1842 dans les mémoires de l'Académie de Clermont-Ferrand. Le Commandant de Tournemire avait fait des recherches sur cette question mais, je crois, sans résultat déterminant.

Je passe mes vacances à deux pas d'Hauteroche (Sauvat, 15240 Saignes, 71.40.64.07) et serai très heureux d'en discuter avec vous. Peut-être, sommes-nous d'ailleurs cousins car, sauf erreur de ma part, un Dolivier a épousé l'une des 3 filles du dernier Montclar et j'ai, moi-même, une quintaïeule Montclar. Or, comme vous le savez certainement, le fonds Ribier-Sartiges est pour partie composé des archives du château de Montbrun.

Croyez, Monsieur, etc...

Dominique LARCENA

- La généalogie des PASCAL, de MOLOMPIZE (15) famille qui n' a aucun point commun avec celle de Blaise qui, elle, est originaire du Puy-de-dôme (1). Communication de Madame Jacqueline DEJAX (n°829)

Généalogie des PASCAL de Molompize (15)

- I. Pierre PASCAL fils de Guillaume et de Marie BUQUET dudit lieu de Massiac marié le 20.4.1706 avec Françoise COUHARDE dudit lieu de Molompize, fille à Guillaume et Marguerite BUSCHE(+), contrat du 10.04.1706 devant Maître BRANCHE.
 - Guillaume PASCAL est tailleur d'habit
 - Guillaume COUHARDE est vigneron
 - Françoise est l' héritière générale de ses parents, mais elle doit à son frère Jean, 30 livres.
 - Pierre PASCAL a une soeur : Anne épouse Louis BERLE (contrat devant TOUCHEBOEUF). Pierre a deux fils :
 - Guillaume, * le 7.2.1707 à Molompize, sa marraine: Marguerite FASSY
 - Louis
- II. Louis PASCAL né vers 1709, tailleur d'habit, époux Marie COMBES, + à 72 ans (veuf) le 6.3.1781, six enfants :
 - Marie * 3.8.1736 p: Joseph JARDI m: Marion BUSCHE, +9.1.1777 à Molompize
 - Toinette * 17.9.1737 p: Jacques COMBES(chirurgien) m: Toinette PAULHAC, épouse Guillaume BOYER, + 11.8.1765.
 - Jean * 7.5.1739 p: Jean COUHARDE de Brioude m: Anne CHAUSSE de Molompize
 - Jacques * 16.7.1740 p: Jacques CHEMIN prêtre de Blassac, m: Jeanneton COMBES.
 - Antoine * 24.5.1742
 - Pierre III

(1) Sur cette dernière famille voir les questions A 195, 1035 et 1095 et les réponses parues in n°14, 15, 16 et 28.

- III. Pierre PASCAL ° 16.10.1743 à Molompize p : Pierre MOURRAIRE, m : Marie COMBES, x 24.11.1774 Marie FABRE 22 ans fille à Pierre et Marguerite BUSCHE, + 1800. Quatre enfants :
- Marguerite 1775
 - Pierre ° 1777 = + 1779
 - Pierre IV
 - Jeanne ° et + 1782
- Pierre était tailleur d'habit comme son père.
- IV. Pierre PASCAL, ° 1780, x Marie-Françoise MONIER (+ 1814), + 1829 trois enfants :
- Pierre ° 1803
 - Claude ° 1805
 - Jean-André V
- V. Jean-André PASCAL, ° 1812, x 1836 Jeanne VALLON (° 3 Brumaire an VIII, + 1883) deux enfants :
- Claude ° 1838
 - Pierre ° 1840
- VI. Pierre PASCAL, ° 1840, x 1867 à Marguerite BARTHOMEUF (° 1843 , + 1927), deux enfants :
- Marguerite ° 1867, x 1885 à Pierre VIDALENC (1859-1904),+1943)
 - Claude VII
- VII. Claude PASCAL, °1869 à Molompize le 2 octobre, x le 16.10.1900 à Marseille avec Madeleine ROUX (1876 - 1944) demeurant 39, grand-chemin d'Aix, vitrier. + 1948, un fils :
- Etienne VIII
- VIII. Etienne PASCAL, ° 18.01.1902 à Marseille, vitrier, x 1827 Paula GRANOUX (1909-1944), + 22.09.1972, une fille :
- Claude ° 01.01.1933, x Henri DEJAX (° 1929 à Brioude)

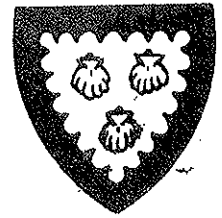
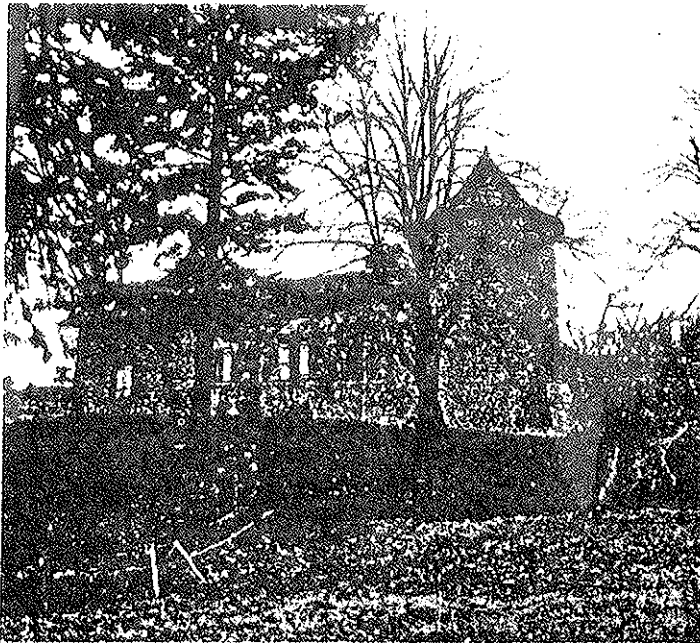
Catherine DEJAX



LE CHATEAU DE LA MOISSETIE
Résidence des viguiers de l'Abbaye Saint Géraud au XIIIème siècle
par J.Y. BRUNON

Situé sur la paroisse Saint Géraud, à mi-coteau en bordure du vieux chemin allant de la Visitation à Noalhac et Marcou, veille l'ancien castellet de la Moissetie. Il y a plus d'un millénaire, St. Géraud avait doté son abbaye d'un territoire re délimité par un certain nombre de croix dont quatre emplacements nous sont connus : la croix de l'Arbre (sur la route des Crêtes); au Vialenc, à Coissy et au Croizet (sur la route de Giou de Mamou). Ce territoire était composé de "manses" que l'on retrouve de nos jours: Fabrègues, Limagne, Marcou, Noalhac, Montroucou, le Croizet, Julhac & Cantuel, Gazard, etc... L'une de ces dépendances de l'abbaye, la Moissetie, était au XIII^es. la résidence de la famille MOISSET, qui donna plusieurs viguiers à l'abbaye d'Aurillac.

La viguerie est au XIIIème siècle une charge héréditaire, un fief dont le titulaire fait hommage à l'abbé. Deux familles se la partagent à Aurillac: les MOISSET et les ASTORG d'Aurillac, ces derniers sont seigneurs de Conros.



Armes de la famille Moisset d'après un sceau armorié appendu à un acte.

" Ecu à trois coquilles posées 2 & 1, à la bordure engrelée".

Le premier des MOISSET connu se prénomme Raymond, il est qualifié de chevalier, seigneur de la Moissetie et exerce les fonctions de viguier de l'abbé d'Aurillac en l'an 1224. Il eut trois enfants : Savary, viguier à son tour en 1284, Guillaume, troubadour, & Hugues, seigneur de la Moissetie, ce seigneur de Roquenatou. Les trois frères comptaient parmi les vassaux nobles de la vicomté de Carlat. Dans un acte de 1284, Savary MOISSET se reconnaît vassal du roi de France, Philippe III le Hardi. Un sceau appendu à cet acte représente un écu à 3 coquilles à la bordure engrelée, avec l'inscription circulaire : " Sigillum Sacaricii Moisset, vigarii avrelaicensis".

* Ces MOISSET, de père en fils, étaient de solides gaillards au cœur bien accroché, et la compassion ne semble pas avoir été leur vertu favorite. Le père pend et brûle les condamnés, leur coupe poings, pieds et oreilles. Son fils, Savary, mis en apprentissage de bonne heure, agit pour le compte de son père. Ils ont l'humeur vive. L'avocat des consuls ayant récusé le témoignage de MOISSET, père, en portant quelques accusations contre lui, Savary se livre sur le porte parole de la communauté à des voies de fait dont les consuls durent demander réparation à la cour royale. Et pourtant ces hommes rudes n'étaient pas des brutes sans culture ni intelligence. Ces exécuteurs sont des magistrats, mais ils ignorent "les faiblesses nerveuses de la sensibilité moderne", comme le souligne Roger Grand.

Gérald MOISSET, seigneur de la Moissetie au XVème siècle, semble être le dernier à porter le nom. De son mariage avec Léonce de la VAISSIERE, il eut une fille, Antoinette, qui épousa Guillaume de la ROQUE, qui de-

vint seigneur de la Moissetie; ils sont les auteurs de la branche des La ROQUE-MONTAL. Leurs descendants habitèrent la Moissetie jusqu' au XVIIIème siècle. Cette propriété, vendue à Géraud Sérieys, fut cédée ensuite aux frères Montamat en 1785. L'un était curé de Maurs, l'autre curé du Trioulou. Ils la transmirent à leur neveu, Martin MONTAMAT dont les descendants l'habitèrent au XIXème siècle. La Moissetie appartient de nos jours à Mme. de MASSOL qui l'a hérité de son père, le général BRUNON.

La construction offre un aspect simple et dépouillé. Le corps de bâtiment rectangulaire est doté d'une tour ronde en coin de façade. Cette tour a été entièrement remaniée au tout début de ce siècle. Elle présentait à l'origine une forme rectangulaire recouverte d'un toit penta, et appuyée sur la façade. L'enclos renfermait autrefois une petite chapelle qui a disparu au début du siècle dernier.

Sources: archives familiales - les paix d'Aurillac de R. GRAND.

Archives nationales - département des sceaux et microfilm.

GÉNÉALOGIE DE LA FAMILLE MOISSET

- I Raymond I Moisset, chevalier, sgr de la Moissetie, viguier (8) de l'Abbé d'Aurillac en 1224. Il eut 3 enfants :
- II a Savary Moisset, chevalier, sgr de la Moissetie, co-seigneur de Roquenatou, viguier en 1284 (cf. sceau, hommage au roi de France).
- II b Guillaume Moisset (3), sgr de la Moissetie en 1270, troubadour.
- II c Hugues Moisset (1), sgr de la Moissetie, co-sgr de Roquenatou, épouse à la fin du XIII^s. Melle de La Roque, héritière de Guy de la Roque, héritier de Guy de la Roque, sgr de Roquenatou, d'où :
- III Bernard Moisset, sgr. de la Moissetie, co-sgr. de Roquenatou.. d'où :
- IV Raymond II Moisset (2), sgr. de la Moissetie, de Lalaubie en 1300 et de l'Estang en 1313. Hommage en 1335, d'où :
- V Savary II Moisset, chevalier, sgr. de la Moissetie, de l'Estang, de Requiron en 1365, co-seigneur de Roquenatou, ép. Jeanne de Teissières, d'où :
- VI a Marianne Moisset de la Moissetie, ép. 1350 Pierre de la Roque, sgr. de Roquenatou.
- VI b Jean Moisset, ecuyer, sgr. de la Moissetie en 1363.

(4) Angelot et Géraud de TIXOLES sont seigneurs de la Moissetie avant 1429 et en 1456.

- X Gérald Moisset, sgr. de la Moissetie, (2ème moitié du XV^s.) ép. Léone de la Vaissière, d'où :
- XI (5) Antoinette Moisset de la Moissetie, ép. le 5.4.1497 Guillaume de la Roque, sgr. de Roquenatou, Requiran & de la Moissetie d'où :

- XII Antoine de la Roque, ép. 1523 Marguerite d'Estang, d'où :
- XIII François de la Roque, sgr de la Moissetie, ép. 1566 Catherine de Chaumeil, d'où :
- XIV(6) a Alain de la Roque, ép. 1602 Françoise de Giac.
- XIV(7) b Guy de la Roque, écuyer, sgr. de la Moissetie, + 1639, ép. 1602 Antoinette de Tournemire en 1ère nocés, en 2ème nocés ép. 1627 Françoise de Puechverny. Du premier mariage :
- XV a Jean de la Roque
et
- XV b Jeanne de la Roque, ép. 1624 Pierre de la Vaissière, d'où :
- XVI Anne de la Vaissière, ép. Louis Laborie, d'où :
- XVII Marguerite Laborie de la Moissetie, ép. 1682 Raymond Rogues, veuve, elle vendit le château de la Moissetie en 1725 à Géraud Sérieys.

Son fils, Pierre Sérieys, céda la propriété aux frères Montanat en 1785. L'un était curé de Maurs, l'autre du Trioulou. Ils la transmirent à Martin Montant, leur neveu; les descendants de ce dernier l'habitaient au XIX^e siècle.

Jean Brunon acheta la Moissetie en 1909 à Madame Saquet.

- (1) Les trois frères, Savary, Guillaume et Hugues, étaient co-seigneurs de Roquenatou et comptaient parmi les vassaux nobles de la vicomté de Carlat en 1284.
Dans un acte de 1284, Savary Moisset se reconnaît vassal du roi de France, Philippe III le Hardi. [Savaricus Moysseti, miles,]. Un sceau appendu à cet acte représente un écu à 3 coquilles, 2 et 1, à la bordure ondée, avec l'inscription : ["Sigillum Savarici Moisset, Vigerii Aureliacensis"]. - Douët d'Arcq n°3010.
- Arch.Nat. Emp.J. 272 N°120.
- (2) Raymond II Moisset vendit Lalaubie en 1310 à Aymard de Merle, fils de Foulques de Merle, sgr. du lieu en Limousin.
- (3) Guillaume Moisset, troubadour [cf. "Troubadours cantaliens" Tome I p.311 à 324 de la Salle Rochemaurel].
- (4) On ne trouve pas trace des Moisset au château de la Moissetie dans la seconde moitié du XIV^e s. et dans la première moitié du XV^e. On peut émettre l'hypothèse vraisemblable, qu'ils aient participé aux guerres contre les Anglais en Auvergne, et pourquoi pas, qu'ils aient guerroyé ensuite sous la bannière de Jeanne d'Arc. Toujours est-il que la famille Moisset réapparaît en la personne de Gérald vers le milieu du XV^e siècle.
- (5) Le nom de Moisset s'éteint au XV^eme s. en la personne d'Antoinette Moisset [auteurs de la branche des la Roque-Montal].
- (6) De leur mariage: Bernard de la Roque ép. Astorguette Delzons 1652, d'où : Jacques de la Roque, sieur de Montal en 1665.
- (7) Reconnaissance faite par Guy de la Roque, écuyer, sgr. de la Moissetie, à l'Infirmier de l'abbaye de St. Géraud d'une maison appelée de Jalhac (Cantuel) en 1616. De son 2ème mariage: Jean et Barthélemy de la Roque.

Armes :

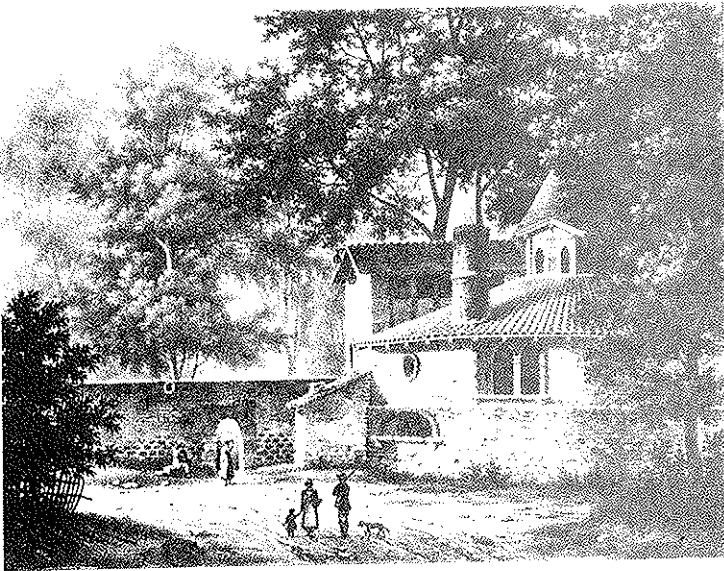
de la Roque: "D'azur au lion d'or au chef de gueules chargé de 3 écus d'échiquier d'or".

Moisset: "... 3 coquilles; 2 et 1, à la bordure ondulée".

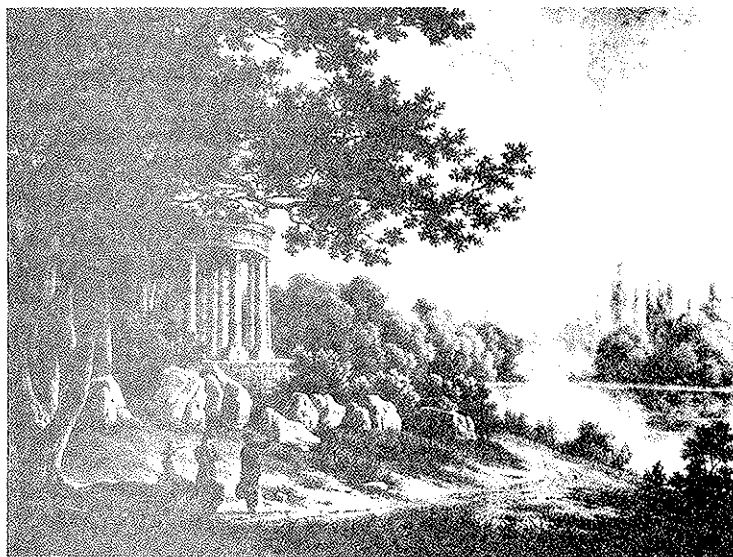
Sources des renseignements: Archives familiales, Arch. départ. (Aurillac), Nobiliaire d'Auvergne. Dict. stat du Cantal.

(8) Le viguier était primitivement un officier remplaçant le comte et analogue au vicomte.

Jean Yves BRUNON



Château de la Roque



Temple de la Roque

SPLendeur D'UNE TERRE

LA BARONNIE DE SAINT ANGEAU

MARIE NOELLE JEMINET
Docteur en Histoire

Au coeur de la Haute Auvergne, sur la commune de Riom-es-Montagne, la terre de Saint Angeau conserve les traces d'un riche passé .

HISTOIRE D'UNE BARONNIE

La Baronnie de Saint Angeau entre dans la famille de La Tour par une vente en date du 28 Janvier 1343 (1) . Le mariage de Françoise de La Tour avec Gilbert de Chabannes, Baron de Curton de Madic, le 16 Novembre 1469, transfère la terre de Saint Angeau dans la famille de Chabannes . Jusqu'au XVIIème siècle, l'histoire de Saint Angeau reste peu connue, existait-il un château primitif ? Avec la construction (ou reconstruction ?) du château en 1619, la vie à Saint Angeau s'anime et, parmi les brillantes heures de cette terre on ne peut omettre de citer celles de la Bravade (Août 1687) .

Le 18 Mai 1776, Marianne-Marguerite de Chabannes, héritière de la terre de Saint Angeau, épouse Louis de Cassagnes de Beaufort, Comte de Miramon et donne à cette terre une nouvelle lignée qui s'associe à un renouveau au XIXème . A la fin du XVIIIème, le château de Saint Angeau, ayant souffert de la tourmente révolutionnaire et de l'abandon de ses maîtres est en partie détruit .

Avec Jean Louis Gaspart de Miramon, Chambellan de Napoléon 1er, Saint Angeau acquiert un nouveau titre, celui de Majorat . Le fils de ce dernier, Louis Alexandre Napoléon marquis de Miramon pare son domaine de nombreux bâtiments, dont un nouveau château construit sur les anciennes écuries perpendiculairement à l'ancien corps de logis . L'ère de Louis Alexandre Napoléon de Miramon sera celle du progrès : en 1849, il obtient la création d'une ferme régionale sur cette terre qui sera convertie en établissement agricole en 1852 et supprimé en 1868 .

Les héritiers de Louis Alexandre Napoléon de Miramon vendent les terres de Saint Angeau en 1872, le Château et sa ferme (ferme des fontelles actuellement appelée de Saint Angeau) sont acquis par Aimé Goussons . Entre 1884 et 1903, Saint Angeau abrite un pensionnat des Frères de Saint Viateur, c'est durant cette période que deux incendies ravagent l'ancienne demeure construite au dessus des écuries . Au début du siècle, le célèbre avocat et journaliste (2), Amédée Peyrac en est héritier et y rédige ses ouvrages de droit rural . Le château actuel est vendu dans les années 1960, acquis par l'évêché de Saint Flour, il redevint établissement scolaire spécialisé dans l'enseignement agricole jusqu'en 1984 . Aujourd'hui, propriété de l'association "Le Patriarche", il accueille un centre de réinsertion des jeunes drogués .

DE RICHES HEURES : LA BRAVADE (Août 1687) (3)

Henri de Chabannes, Marquis de Curton, pour témoigner par une réjouissance publique la joie que toute la France ressentait de la convalescence du Roi (4), organisa, en Août 1687, une "bravade" c'est-à-dire la reconstitution de toute une armée et son évolution en parade guerrière . Cet événement rassembla près de 1 500 personnes au château de Saint Angeau . Les noms les plus illustres furent réunis lors de ses journées qui ne sont pas sans rappeler "un scénario à grand spectacle" : *"après avoir donné ses ordres pour la provision des armes, des habits et des tentes et enfin de toutes les autres choses qui sont nécessaire pour le campement d'une petite armée, il commença de faire remuer la terre pour la construction d'un fort carré qu'on attaqua pendant trois jours ... elles (les*

troupes) arrivèrent le jeudi quatorzième août 1687 au nombre de quatorze cent cinquante hommes divisés en dix-neuf compagnies tant infanterie que cavalerie, toutes fort lestes et parfaitement bien armées, avec leurs drapeaux, leurs fifres et leurs tambours ..." Il serait vain de résumer tous les épisodes d'attaques et de maniement des armes durant les quelques jours que durèrent la bravade. La relation fidèle qui en est faite (3), mérite une lecture complète tant par l'étonnement qu'elle suscite que par la richesse d'une telle manifestation.

SI LE FROMAGE DE HOLLANDE AVAIT SUPPLANTÉ LA FOURME DU CANTAL ! (5)

L'école régionale d'agriculture de Saint Angeau avait pour vocation d'impulser l'agriculture pastorale en Auvergne. Outre la régénération de la race Salers, elle se proposait d'intervenir dans l'amélioration de la production fromagère et l'élevage de chevaux. Innovation, expérimentation et diffusion, telles étaient les objectifs assignés à l'établissement de Saint Angeau.

Les premiers travaux s'orientèrent vers l'assainissement des prairies, la culture de plantes fourragères, l'amélioration et la sélection du bétail. Les premiers résultats furent encourageants, à des rendements satisfaisants s'associait l'intérêt de la paysannerie locale. Le rôle de diffuseur de nouvelles pratiques culturelles réussissait-il dans un milieu par nature hermétique à la novation ? Ne serait-ce pas l'expression de l'efficacité des méthodes démonstratives dans le Cantal où, et de nombreux exemples le prouvent, la théorie éloigne l'intérêt et la démonstration force les convictions. Pour l'historien, Saint Angeau apportait une réponse efficace aux besoins des populations parce qu'adapté aux mentalités. Au milieu du XIXème, les impératifs de fonctionnement primèrent : l'école disparaissait en 1852, au profit d'un établissement agricole.

La production du second établissement s'illustra par une expérimentation originale, c'est-à-dire la production de fromage de Hollande sur les hautes terres du Cantal. L'expérience, débutée en 1855, présageait de bons augures : les méthodes de fabrication, de conservation et le coût de production rendaient les produits imités de Hollande plus rentables que ceux du pays. Quant à la qualité du produit, elle paraissait satisfaisante. Les débouchés furent marseillais et l'amirauté de Toulon en fut consommateur. L'expérience n'aurait pas été complète sans l'épreuve de la promenade des fromages : deux cent pièces embarquèrent sur les navires de l'Etat et voyagèrent sur des eaux lointaines avant d'être examinées par une commission spéciale. Si tout engageait dans la promotion de cette production, un problème fondamentale demeurait ainsi que s'en inquiétait le Directeur de Saint Angeau en 1857 : comment commercialiser un fromage d'appellation hollandaise fabriqué sur des terres et avec du lait auvergnat ? Ne serait-ce pas aussi grotesque que de proposer un vin de Bordeaux produit sur les polders hollandais ! Est-ce là la raison de l'abandon de cette production ? Les gourmets de fourme du Cantal ont été sauvegardés et l'historien retient l'intérêt de cette production qui doit rappeler que les produits locaux peuvent réussir dans des fabrications diverses. Au rang de la recherche expérimentale, rien n'est négligeable.

DES PIERRES QUI PARLENT

Aujourd'hui le château de Saint Angeau offre à la vue un bâtiment du XIXème rectiligne dans l'axe d'une tour centrale, qui évoque une conception architecturale destinée à un bâtiment scolaire. "Le château neuf" a été construit pour abriter l'école d'agriculture face au château reconstruit par Louis Alexandre Napoléon de Miramon au dessus des anciennes écuries, ce dernier ayant brûlé à la fin du XIXème, l'appellation château a été donnée au bâtiment scolaire.

Une terre comme Saint Angeau a-t-elle perdue toute trace de son prestigieux passé ? L'oeil averti saura reconnaître dans la tour centrale un vestige du XVIIème, c'est la tour Marmaille qui paraît asphixiée par les deux ailes qui l'ensèrent . Coeur du château actuel, à l'origine la tour Marmaille était un pavillon extérieur au corp de logis . Les inventaires après décès de 1676 et 1757 (6) nous décrivent ces batiments : *"Sommes sortis du corp de logis et nous sommes transportés à la tour qui est vis-à-vis de l'autre" (1676), "sommes entrés dans le pavillon qui est à main gauche en sortant dudit château ... sommes transportés dans l'autre pavillon qui est à main droite en sortant"* (1757) . L'un des deux pavillons a disparu tandis que l'autre, la tour Marmaille restitue un indice du type de la construction du XVIIème .

Les splendeurs architecturales du passé se retrouvent dans les écuries voutées, face au château actuel, elles ont survécu aux abandons et destructions successives . Dans les inventaires de 1676 et 1757 nous relevons des descriptions précises : *"De là nous sommes transportés dans l'écurie voutée, où n'avons trouve que des crèches et mangeoires faites autour"* (1676), *"Et ensuite sommes entrés dans les écuries dudit chasteau, où nous n'avons rien trouvé"* . Dans un rapport au Conseil Général du Cantal, en 1848 (7), Napoléon de Miramon note: *"Le dernier vestige de l'ancienne splendeur de cette demeure est une magnifique écurie voutée, de 65 mètres de long ."*

Quittons le site du château pour descendre à la ferme des Fontailles, dite de Saint Angeau, les bâtiments d'habitation et d'exploitation doivent retenir l'attention . Déjà les inventaires de 1676 et 1756 relèvent la présence de ces batiments dont les traces sont encore visibles aujourd'hui . A la ferme le regard du visiteur doit s'orienter vers l'étable actuelle construite par Louis Alexandre Napoléon de Miramon et d'une conception avant gardiste dans le Cantal de 1848: *"Nous devons dire qu'au centre même de l'exploitation, nous venons de faire construire une écurie de 120 mètres de long sur 14 de large . Cette écurie, dans laquelle nous avons cherché à résumer ce que nous avons vu de meilleur sous ce rapport en Belgique, en Angleterre et en Wurtemberg, réunira, nous l'espérons, grâce à un système de ventilation bien raisonné, toutes les conditions de salubrité que l'on pourra désirer dans un établissement destiné à répandre les bonnes méthodes de stabulation "* expliquait Monsieur de Miramon dans son rapport au Conseil Général du Cantal .

Après avoir cheminé sur cette terre de Saint Angeau, dont on garde encore en mémoire les riches heures, le visiteur conclura que l'impact du passé demeure gravé dans la pierre qui le restitue pour qui veut bien le découvrir .

SOURCES

- 1) Docteur de Ribier : "A travers l'histoire de la Haute Auvergne" . 1929 .
- 2) Amédée Peyrac (mort en 1932), avocat, journaliste et écrivain . Il fut le fondateur du journal "La voix des montagnes" et parmi ses ouvrages : "Le statut juridique des cheptels vifs et morts dans notre arrondissement (1921), "Estimation du cheptel vif" (1921) et "Le cheptel de fer" (1931) .
- 3) L. Lafage : "Relation fidèle de la Bravade de Monsieur le Marquis de Curton" . Revue de la Haute Auvergne - 1909 -
- 4) Louis XIV souffrait depuis plusieurs mois d'une tumeur et l'on avait craint sa mort .
- 5) Archives Nationales : F 1749 .
Archives Départementales du Cantal : 112 M3, M4, M5 .
- 6) "Histoire de la famille de Chabannes", tome III .

PARTICULARITÉS DE L'EMIGRATION CANTALIENNE

par Claude GRIMMER (n°85)

(Extraits de sa causerie prononcée à l'occasion du dîner annuel de la Section Région Parisienne du CGHAV le 11 Janvier 1989).

Il n'est plus besoin de présenter Claude GRIMMER à nos lecteurs. Sa compétence, son érudition, ses succès de librairie et son talent oratoire en font la personne la plus qualifiée pour parler brillamment & avec chaleur de tout ce qui touche à la Haute Auvergne. C'était cette fois de l'émigration Cantalienne et de ses spécificités par rapport au thème plus général du "Migrant" (1) dont elle voulut bien nous entretenir pour notre plus grand plaisir. Qu'elle en soit à nouveau très vivement remerciée.

Lorsque notre Président me demanda à nouveau de parler devant vous, il ajouta en confidence que la prochaine Assemblée Générale au Pays aurait lieu cette année dans le Cantal, très précisément, je crois, à Salers les 3 et 4 Juin prochains. Je m'en réjouis vivement et, du coup, j'ai eu envie ce soir de vous parler de ce département dont l'originalité, en Auvergne même, est certaine: Paysages variés, terres vouées à l'élevage, opposition Ouest (représenté par Saint-Flour) et Est (par Aurillac) tant aux points de vue climatique, politique, économique qu'humain, je dirais que le Cantal est une terre frontière entre la France du Nord et la France du Sud, de même qu'entre celle de l'Ouest et celle de l'Est. En revanche il partage avec le reste de l'Auvergne et du Massif Central la caractéristique d'être très largement une terre de migrants. Depuis des siècles & partout dans le monde, des Cantaliens ont emporté les souvenirs de leur pays d'origine: Aux Pays-Bas, au Mexique, au Canada, à New-York, au Brésil, au Japon, des Cantaliens sont établis, se retrouvent en communautés et nous aident à faire la promotion du département.

Pourtant, à l'aide de deux exemples que j'ai bien étudiés, j'aimerais montrer le particularisme de l'émigrant Cantalien: Enraciné dans sa terre, c'est malgré tout un éternel voyageur.

Pour illustrer cet apparent paradoxe, je mêlerai allègrement histoire, généalogie et actualité.

Les raisons du départ

On ne quitte pas son pays natal ou sa région sans de profondes raisons. Les motifs économiques sont évidents. La pauvreté de certains terroirs et les besoins au contraire des villes ou de certains pays en plein développement expliquant la création de véritables courants d'hommes. Les zones de montagne à la démographie élevée et aux conditions de vie difficiles sont de grandes réserves humaines. Il y a d'un côté fuite de la misère mais, de l'autre, appel de la richesse.

On peut aussi ajouter d'autres motifs:

* La tradition dans notre province est celle de la famille élargie où l'autorité du père s'exerce sans partage. Une fois l'héritier choisi, les cadets doivent s'en aller s'ils ne veulent pas devenir les domestiques de leur frère. Ou bien une tête rebelle, un jour, se dispute avec le père et c'est la fuite obligée, le baluchon sur le dos.

(1) Rappelons que c'est en Juin 1985 que Claude GRIMMER participa à Aurillac à un important colloque sur ce thème.

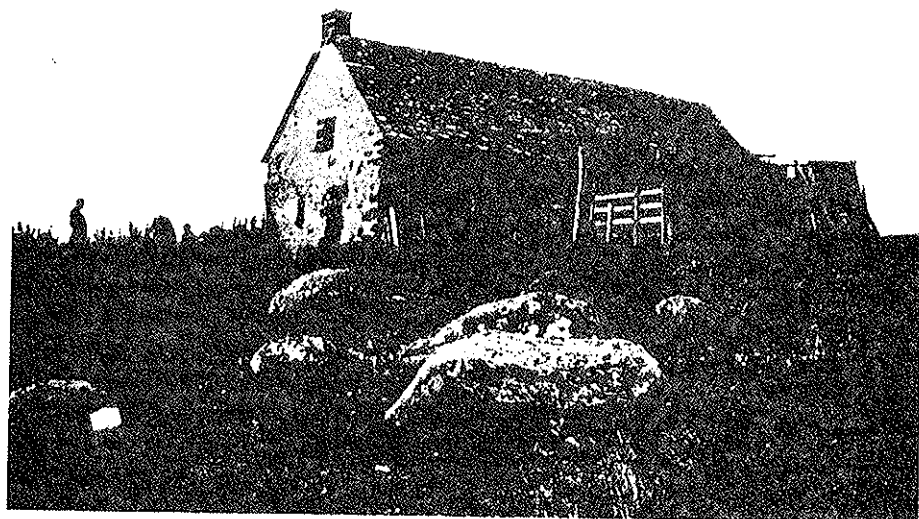
L'évolution des migrations

D'abord, temporaire, l'émigration devient définitive. Les migrants cantaliens sont au début partis comme travailleurs saisonniers afin d'exercer de petits métiers (on dirait aujourd'hui des "petits boulots.") pendant l'hiver long et rigoureux : Porteurs d'eau, décrotteurs, porte-faix, frotteurs de chevaux, marchands ambulants. Au printemps ils revenaient avec un peu d'argent et pouvaient alors se consacrer à leur terre. Puis les migrants ont allongé leur séjour & est trouvé à exercer d'autres métiers: Domestiques, ferailleurs, nourrisseurs puis boulangers ou cafétiers selon les besoins. Ces métiers exigent plus de permanence et, peu à peu, ont rendu définitive l'installation au loin des migrants. Deuxième phénomène d'évolution: Après avoir été pendant des siècles dirigés vers le Sud, les courants s'inversent et prennent le Nord comme destination.

Chacun connaît le courant cantalien très important qui, depuis le Moyen Age, s'était solidement établi avec l'Espagne. Tout y contribuait: La langue(2), le trafic du cuivre, l'influence de GERBERT, le fait que la Catalogne sur laquelle régnaient les rois d'Aragon dominait une grande partie de la Haute Auvergne. Après la guerre des moissonneurs (segadores) & les grandes épidémies qui l'accompagnèrent au XV^e siècle, le repeuplement de la Catalogne, du royaume de Valence et de la vallée de l'Ebre fut pour une très large partie le fait des Rouergats, mais aussi des Auvergnats et des Limousins. Durant un temps plus d'un quart de la population du royaume de Valence était constitué de Français d'origine, la plupart venant de nos montagnes. Comme le dit le Professeur Abel POITRINEAU de l'Université de Clermont Ferrand II qui s'est intéressé de très près à ces courants migratoires " il faut avoir consulté des livres d'entrée de l'hôpital Santa Creu de Barcelone et scruté les notices de centaines de malades originaires du diocèse de Rodez ou de celui de "Santo Flor" pour prendre conscience du flux migratoire qui vint alors grossir un stock humain local amenuisé par les crises récentes".

Je ne peux ici développer davantage ce thème mais j'espère qu'un jour Rose DUROUX qui en est la spécialiste (adh. CGHAV n°266) pourra venir vous en parler (3).

Un buron
en
Montagne

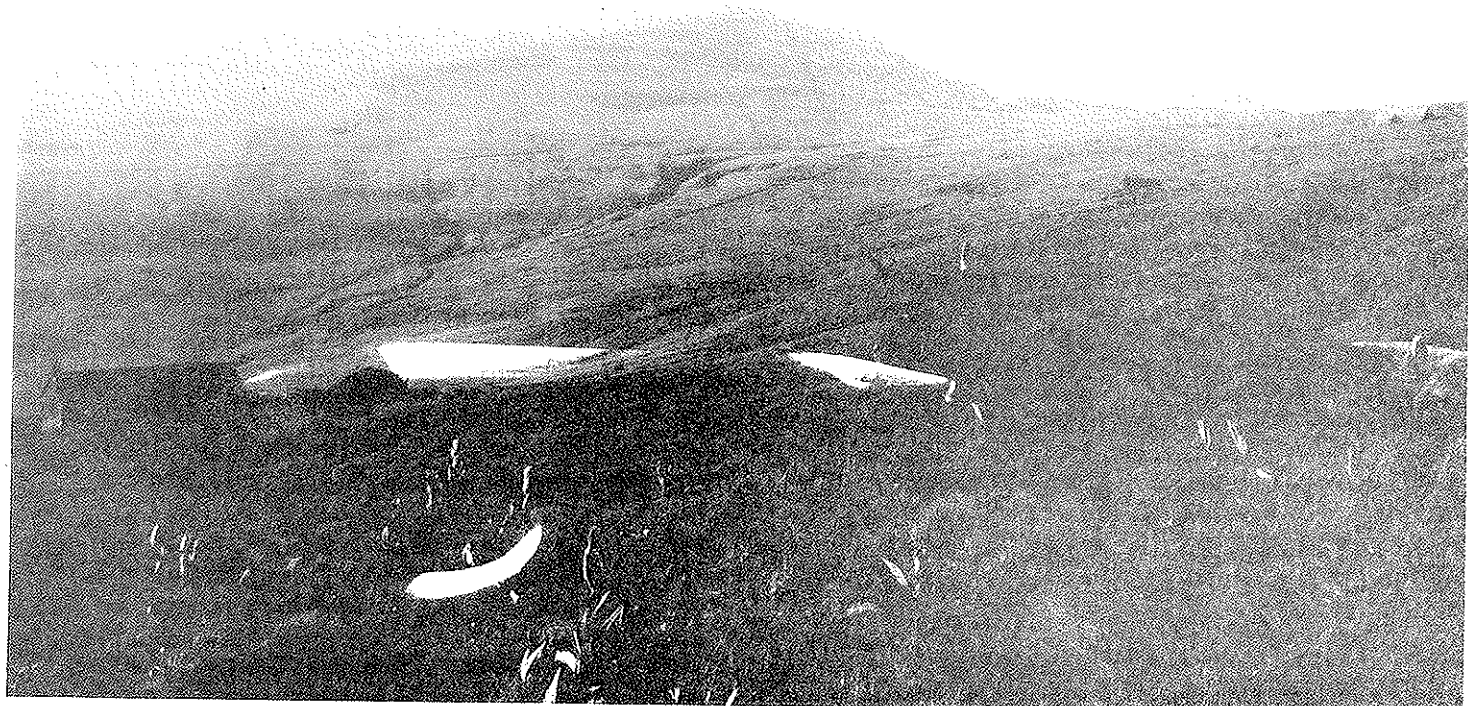


- *****
- (2) Voir dans ce numéro l'article sur la langue d'oc en Hte. Auvergne de notre ami Guy TAILLADE
- (3) Elle l'avait fait déjà avec beaucoup de brio dans le 1er "Spécial Cantal", n°27 du 1er Trimestre 1984.

* Il y a d' autres raisons, plus intimes, mais non moins certaines, l'ennui du rigoureux hiver Cantalien, des chagrins d'amour, Le goût de l'aventure, les récits de ceux qui ont réussi & qu'on rêve d'imiter ou de dépasser, la confiance en son destin. Chacun a ses raisons car chaque départ reste une aventure individuelle, même si ce départ s'inscrit le plus souvent dans un mouvement collectif.

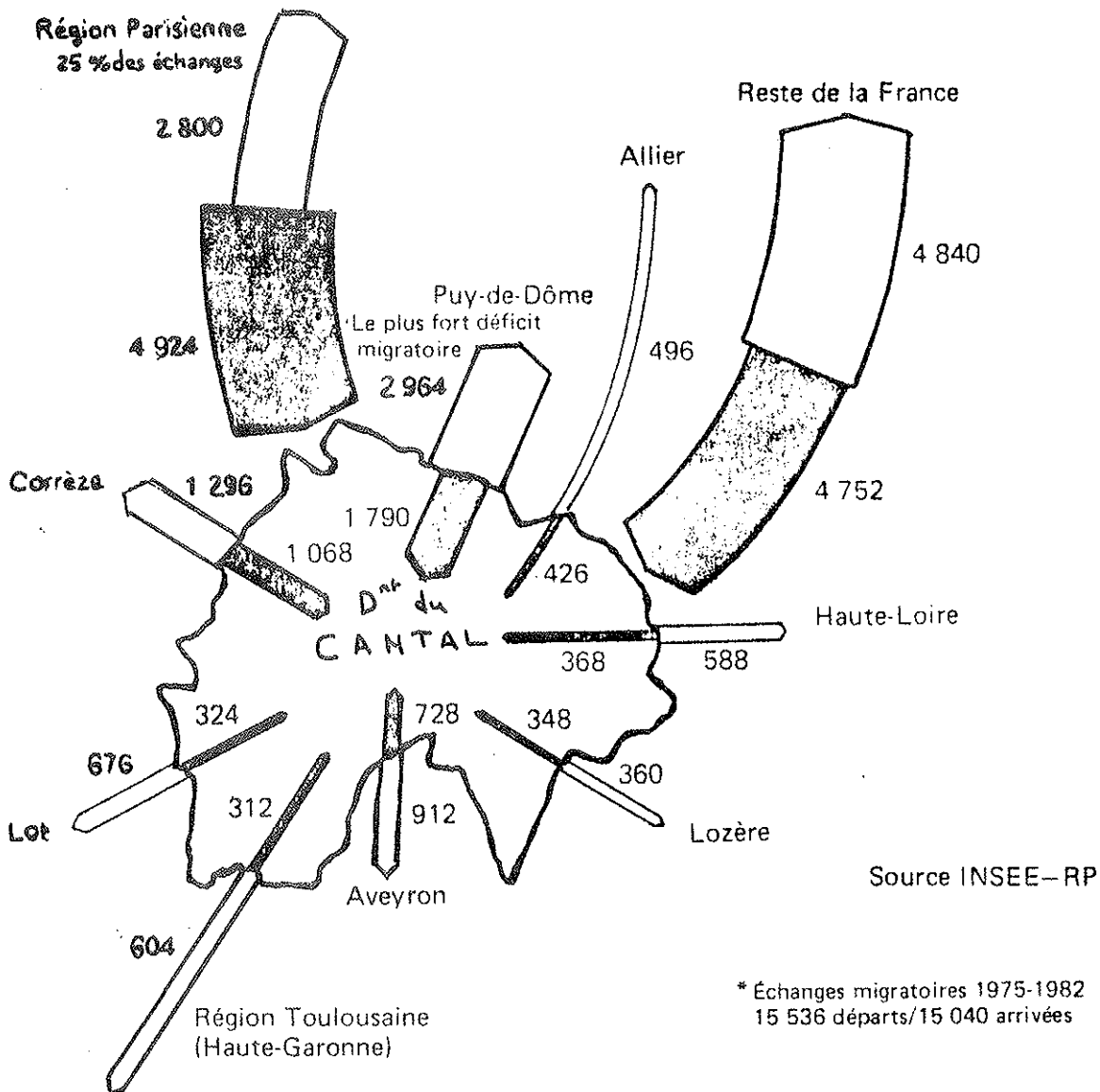
Le départ

La forte convivialité montagnarde, la vie communautaire dans les villages rendent plus facile la création de réseaux. Amis & parents constituent une brigade ou une compagnie qui se met en route. Avant le départ on se rend chez le notaire pour donner procuration à sa femme ou à un parent pour la gestion du patrimoine et faire son testament afin d'assurer le salut de son âme, le groupe qui s'ébranle à un maître qui connaît les chemins, les étapes et le point d'arrivée. C'est toujours un homme d'expérience, on emprunte des chemins de campagne, on va soit à pied, soit à cheval, soit accompagné de mulets ou d'ânes bâtés. Les haltes ont lieu dans des cabarets amis, toujours les mêmes, où on refait ses forces en s'échangeant les nouvelles. La nuit se passe dans des auberges bon marché mais on peut aussi demander asile dans une ferme et coucher dans l'écurie ou une grange. Les candidats au départ sont tous munis d'un passeport établissant la filiation, le lieu d'origine & les raisons du déplacement car les contrôles sont sévères et peuvent survenir à tout moment. Il importe qu'ils soient distingués des vagabonds et autres hommes errants sans feu ni aveu. Malheur à l'homme seul qui va sur les chemins, il devra compter sur la force de ses poings ou sur la peur qu'inspire son bâton. Il paiera le prix fort aux étapes et devra se défendre contre les brigards. Ainsi s'établissent - ils de véritables courants migratoires qui vont évoluer tout à la fois dans l'espace et dans le temps.



CANTAL, LES DEPARTS ET LES ARRIVEES S'EQUILIBRENT *

DEMOGRAPHIE



Le grave problème pour le Cantal est que les départs sont le fait des jeunes et des diplômés et les arrivées trop souvent celui des retraités venus finir leur vie au pays.

L'association Forum 2015 s'est donnée pour but de réfléchir à l'avenir du Cantal et proposera en Décembre 1989, pour commémorer le bi-centenaire de la création du département, un bilan du Cantal en 1989 et une table ronde sur le Cantal dans la France du XXI^es.. Nombreux sont les esprits imaginatifs et dynamiques qui entendent ne pas baisser les bras devant un déclin qui paraît inéluctable faute d'assez d'hommes jeunes (5) pour faire face aux enjeux de demain. Restons attentifs mais point trop inquiets, notre chère et vieille terre de la Hte. Auvergne se relèvera une fois de plus des défis qui lui sont opposés. Elle n'en a pas manqué jusqu'ici, c'est pourquoi les hommes qui en sont issus sont particulièrement résistants pour affronter les périls qui se présenteront dans l'avenir.

Claude GRIMMER

(5) "Il n'est de richesses que d'hommes" écrivait déjà le célèbre juriste Jean BODIN au 16^e siècle.

Il est certain que ce courant très fort du Moyen Age jusqu'au 17° s. s'amenuisera fortement après les guerres napoléoniennes. Pourtant il a toujours existé, et notamment tout au long du 19° s., d'importants courants basés cette fois sur le commerce, et particulièrement sur celui des tissus, toiles, draperie de laine ou soieries entre l'Espagne & nos régions. De puissantes sociétés de commerce "familiales" à succursales multiples s'implantèrent un peu partout en Espagne (voir A. VERMENOUSE, la famille TILLIT) et le souvenir de la compagnie de CHINCHON ou de sa rivale la société de NAVALCARNERO sont restés longtemps présents dans les communes cantaliennes d'YTRAC ou de CRANDELLES dont on disait autrefois de leurs habitants qu'ils étaient tous "un peu espagnols". Mais, comme je l'ai dit, dès la fin du 18° s. et surtout au début du 19° s., après précisément les guerres napoléoniennes, le courant s'inverse. D'une étude effectuée en 1833 par le célèbre anthropologue Adolphe BERTILLON sur 10.000 parisiens décédés, il ressort que, dès l'époque révolutionnaire, les quartiers Popincourt (le plus extérieur de Paris) et des Fédérés (celui de la Bastille aujourd'hui) connaissaient déjà une grande proportion d'originaires du Cantal. Ce n'est que plus tard que les autres départements voisins, Creuse, Puy-de-Dôme, Lozère, Aveyron, suivront son exemple en direction de Paris.

L'émigration ? Un thème de discorde éternel...

L'émigration, même parmi les cantaliens, est loin de faire l'unanimité. Écoutons à un siècle de distance deux opinions fort différentes émanant de personnalités de notre région.

Au 19° siècle, Mr. de LAFORCE, rédacteur du "Dictionnaire Statistique du Cantal" (4), écrivait que, sans doute nécessaire et utile à ses débuts, l'émigration s'était peu à peu transformée en appauvrissant sa propre contrée d'origine. << Une population nombreuse sort aujourd'hui du Cantal, précise-t-il, non plus exclusivement des hautes montagnes, mais encore des vallées où le travail ne manque cependant pas; non plus exclusivement pendant l'hiver mais encore pendant l'été; le tout au grand détriment de l'agriculture qui manque de bras. Entraînée par l'amour du bien-être et par le désir d'un lucre immodéré, elle dédaigne hors du pays les travaux pénibles qui étaient le partage de ses pères et se livre au commerce du colportage, moins fatigant, plus productif, mais essentiellement corrupteur >>.

& il conclut, après le rappel de divers maux tels la fainéantise, l'escroquerie, la prostitution qui auraient particulièrement sévi dans le pays, que l'émigration "par son développement et sa direction actuelle est devenue un fléau pour le département".

Plus près de nous, à la fin du 20° s., notre compatriote René SOUCHON dit quant à lui : << le drame du Cantal est qu'il n'y a personne pour créer. Il n'existe pas une mentalité de chef d'entreprise dans ce pays et c'est ce qui tue le Cantal. Les cantaliens rêvent d'être salariés ou fonctionnaires. Quant aux plus entreprenants, les forces vives, les créateurs, ils sont partis. Les auvergnats de Paris ont réussi un réseau d'accueil à Paris qui a au contraire encouragé ces migrations et a empêché les cantaliens de mettre en valeur le pays comme certains

ou Suisses ont su le faire >>.

Et aujourd'hui ?

La situation s'est sensiblement modifiée depuis quelques années puisque le solde migratoire négatif du département s'est considérablement réduit. Les départs et les arrivées tendent même à s'équilibrer comme le montrent le schéma visuel et le tableau ci-dessous (Source: Répertoire INSEE Auvergne 1988).

 (4) Mr. DERIBIER-de-CHATELET " Dictionnaire statistique du Cantal " Aurillac 1857, 5 vol. Présent à la Bibliothèque du C.G.H.A.V.

un service militaire de 3 ans effectué en Oranie (il n'a pas assez d'argent pour s'acheter un remplaçant..), il participe en 1862 à l'expédition militaire du Mexique qui se termine par un fiasco. Mais à la fin de cette guerre, en 1867, il décide de ne pas rentrer car tout est à faire dans le pays qui se construit et il ambitionne d'y faire rapidement fortune. Responsable d'une brigade chargée de construire le chemin de fer, il établit sur la ligne qui va de Veracruz à Mexico un hôtel et un restaurant qui vont devenir très vite en vogue. En 1883, à 48 ans, il épouse une très jeune fille, Mademoiselle MARTIN, fille d'un migrant suisse, qui lui donnera 7 enfants. L'argent afflue & un jour il écrit à ses parents "je ne suis pas mal du tout, je vis bien et n'ai besoin de quitter le chapeau à personne". En 1910 la Révolution mexicaine, populaire & confiscatrice, le secoue durement & il sauve sa tête de justesse. Vers la fin de sa vie il renoue avec ses racines auvergnates & se fait envoyer des pommes, des noisettes du Cantal & du vin. Il réclame à sa soeur Anne TILLIT une paire de galoches comme celles qu'on faisait à Aurillac ou à Vic & lui envoie la mesure de son pied. Malgré tout, devenu âgé, il souhaite rester dans le pays où il a réussi, réussite qu'il attribue à Dieu et à son travail. En 1917, entouré de l'affection de tous les siens, il meurt et est enterré au cimetière français de Puebla.

Ces deux destins d'hommes "bien de chez nous" présentent bien des similitudes :

- Même époque (surpopulation, grande pauvreté).
 - Même hasard (guerres, vocation religieuse).
 - Même rôle du service militaire qui joue l'effet du coup de pouce vers l'aventure et la découverte de pays neufs.
 - Même caractère volontaire, aventurier, voire bagarreur et enfin, et surtout, même rôle de l'amour. C'est par les femmes qu'on s'attache à un pays, même si on y vient pour l'argent et l'aventure!
- 2 destins uniques : un moine défroqué, un soldat restaurateur, une réussite certaine pour eux et leur famille.

Mais, à côté d'eux, combien ont échoué dans des aventures semblables? Combien d'obscurs qui ont disparu sans laisser la moindre trace? Telles sont les questions mélancoliques qu'on peut se poser après avoir rappelé la destinée presque miraculeuse de deux enfants du Pays partis chercher au loin ce qu'ils n'auraient jamais espéré trouver sur place.



Echanges avec les autres régions - 1875 - 1882	Départs vers...	Arrivées en provenance de ...	Solde
Nord - Pas de Calais	128	276	+ 148
Picardie	56	212	+ 156
Haute-Normandie	72	148	+ 76
Ile-de-France	2 800	4 924	+ 2 124
Champagne-Ardenne	60	176	+ 116
Lorraine	92	172	+ 80
Alsace	20	48	+ 28
Franche-Comté	28	56	+ 28
Bourgogne	172	228	+ 56
Centre	412	440	+ 28
Basse-Normandie	56	84	+ 28
Bretagne	64	236	+ 172
Pays-de-Loire	260	244	- 16
Poitou-Charente	228	212	- 16
Limousin	1 572	1 152	- 420
Reste de l'Auvergne	4 048	2 584	- 1 464
Rhône - Alpes	736	720	- 16
Provence-Alpes-Côte d'Azur	428	560	+ 132
Languedoc - Roussillon	1 024	652	- 372
Midi - Pyrénées	2 656	1 556	- 1 100
Aquitaine	624	340	- 284
Corse		20	+ 20
Total des échanges avec le reste de la France	15 536	15 040	- 496

NDLR : En complément de cette causerie si intéressante sur l'émigration issue de la Haute-Auvergne, Mademoiselle Claude GRIMMER évoque avec le talent qu'on lui connaît l'aventure hors de nos frontières de deux enfants du pays :

Le 1er Pierre RAMOND, descend d'une famille de paysans originaire de Vic. Ses ancêtres ont été d'abord laboureurs à Comblat près du château, l'un des enfants est parti comme fermier à Pestells. Il a connu la Révolution, et fondé une nombreuse famille. Pierre, son petit-fils, né le 17 Mai 1829, est son petit-fils. Après un court passage dans les ordres au couvent du Paradis, près du Puy (chagrin d'amour ?), il lui est proposé de continuer sa mission religieuse à la Nouvelle Orléans où il débarque le 30 Décembre 1854. C'est là que peu après il rencontrera Anne GANELON, une jeune fille d'origine alsacienne et allemande, et qu'après de nombreux débats de conscience, il lui est finalement permis de quitter son ordre et de se marier (le 29 Juin 1859 à N.D. du GULFE). Etabli dans le Sud, il participera à la guerre de Sécession dans le camp des confédérés et en subira bien des conséquences après la défaite du Sud. Son épouse dont il a eu 6 enfants meurt en 1882 mais trois mois plus tard il épouse Elisabeth SCHEAM, elle même veuve d'un américain. Il s'éteint 7 ans plus tard, fondateur d'une grande famille dont les 200 descendants aux Etats Unis perpétuent aujourd'hui encore l'esprit d'entreprise des RAMOND par delà l'Atlantique.

- le second, Géraud FONTANGES descend d'une branche bâtarde de la famille de FONTANGES de Cropière. Ses ancêtres, bâtards, ont été d'abord laboureurs à Cassanhes près de Jou et depuis plusieurs générations ? ils sont à Capels, belle ferme entre Jou et Pailherols. Géraud, l'aîné des garçons du couple Antoine FONTANGES & Jeanne TRIN naît le 29 Août 1835 dans la ferme de Capels sur la commune de Jou/Manjou (15). Après

Roger de LA MOLENE, de LA VERNEDE, Comte de SAINT PONCY,
Né en 1816, originaire de Bonnac près de Massiac.
Homme de lettres, directeur de la Revue d'Auvergne à partir
du 21 Mai 1840 jusqu'en décembre 1842.

Dans la livraison de Décembre 1840 apparaît la liste des abonnés
avec leurs adresses.

Si l'origine de beaucoup est inconnue, on trouve 70 cantaliens;
7 aveyronnais, 5 lozériens, 19 pour le Haute Loire, 71 pour
le Puy de Dome; les autres personnes sont domiciliées à Paris,
en banlieue et dans d'autres départements.

La plupart exerce des professions libérales, commerçants ou
fonctionnaires.

Le prix de l'abonnement est élevé: ff12 pour l'année. Les
personnes modestes ne peuvent s'abonner. De plus, les Auvergnats
de Paris en 1840 sont pour la plupart illétrés. Il faudra
attendre les années 1870-1880 et la fondation du journal
"L'Auvergnat de Paris"

A Aurillac, on peut acquérir et s'abonner à la librairie
Picut Ferrari où naîtra en 1856 Louis Bonnet, fondateur de
"l'Auvergnat de Paris" en 1882 et de la "Ligue Auvergnate" en
1886.

Les articles.

Le thème de l'émigration revient souvent. Ses aspects sociaux,
et économiques sont présentés.

L'histoire régionale fait l'objet de plusieurs études avec en
particulier une rubrique le "Musée Auvergnat" dans laquelle
on trouve la biographie d'un personnage célèbre

Les lettres de soutien de M. Dessaret, député du Cantal.

Les chroniques du Mois où l'on trouve les nouvelles du Pays.

Des études très intéressantes sur l'industrie, l'artisanat et
l'agriculture dans nos régions du Massif-Central

La poésie et la littérature ont aussi une belle place.

La revue couvrant les départements de l'Auvergne, de l'Aveyron
et de la Lozère, des articles concernant ces deux départements
sont publiés très régulièrement.

Durant l'année 1841, la Revue d'Auvergne paraît irrégu-
lièrement. Elle cesse toute parution en février 1842.

Pendant cette courte période, la revue donne une "photographie"
précise de l'Auvergne sous le règne de Louis Philippe.

A notre connaissance, elle reste la première tentative de re-
groupement des Auvergnats de Paris.

Guy Taillade

Les sources:

Collection de la revue aux Archives du Cantal et à la Biblio-
thèque de Clermont.

Archives de la Ligue Auvergnate.

LA REVUE D'AUVERGNE (1840-1842)

SES FONDATEURS, SON CONTENU.

Il y a quelques années, je découvrais dans la collection des périodiques des Archives du Cantal une publication connue de quelques historiens qui n'avaient pas découvert son importance dans l'étude de la presse auvergnate. Voici son histoire.

En décembre 1839, Théodore Odoul, avocat à la Cour Royale de Paris, envoie à plusieurs compatriotes un prospectus dans lequel il présente son projet de créer un "organe sérieux et dévoué que nous voulons donner à notre pays, à ses grands intérêts, à son commerce, à ses industries, à son agriculture, en un mot à tous ses besoins d'amélioration physique, intellectuelle et morale"

Il semble que l'appel de Théodore Odoul ait été entendu, puisque que le 1er mars 1840, paraît le premier numéro de la "Revue d'Auvergne" imprimée rue de Seine par M.H Fournier.

Les premiers articles:

- De l'instruction primaire en Auvergne
- Traite des blancs
- Critique littéraire
- Chronique administrative
- chronique judiciaire

et surtout "AUX HABITANTS DE L'AUVERGNE" par Jean Saphary, professeur au Lycée de Bourbon (actuel Lycée Condorcet). Dans cet article, l'auteur envisage de créer une "ASSOCIATION DE L'AUVERGNE" pour combattre la pauvreté au Pays et également à Paris. C'est le premier projet d'une association d'entraide avant les amicales auvergnates 46 ans plus tard. Jean Saphary avait le 9 décembre 1837 présenté un projet identique dans l'Almanach du Cantal 1838.

Les fondateurs et les rédacteurs.

Théodore ODOUL, Avocat à la Cour Royale, domicilié, 6, rue Jean Jacques Rousseau à Paris.

Nous n'avons pas d'autres renseignements sur Théodore.

Jean SAPHARY, Professeur de philosophie, originaire de Vic sur Cère, propriétaire du château des Huttes à Polminhac.

Il est l'auteur de plusieurs articles et ouvrages dont:

- L'impôt du sel
- Notice sur les eaux de Vic
- Cri de souffrance de la propriété rurale
- L'Ecole éclectique et l'Ecole Française
- Gerbert, 1er pape français.



- 1782, + Les Ternes 23.9.1854.
- 40 - PONS Joachim ° Murat 20.3.1793, + Murat 17.2.1857 tisserand.
- 41 - x Murat 30.6.1819 ESCAILLE Marie ° Murat 20.3.1790, + Murat 9.5.1867
- 42 - ANDRIEUX Etienne ° Murat 22.6.1793, + Murat 9.5.1861, boucher
- 43 - x Murat 28.4.1813 DELCHER Jeanne Rose ° Murat 26.1.1793 + Murat 13.4.1860.
- 44 - VAREILLE Antoine ° St.Amandin 12.9.1814, + St.Amandin 25.10.1852 Cultivateur à Jointy.
- 45 - x St.Etienne du Chomeil(15) 23.10.1838 MERCIER Marguerite, °St. Etienne du Chomeil 10.4.1810, + St.Amandin 29.11.1854.
- 46 - GAUTHIER Guillaume °Murat 24.10.1806, +Murat 27.4.1884, tisserand
- 47 - x Bredons 8.5.1833 COUDERC Françoise ° Bredons 20.8.1807, +Murat 16.12.1865
- 64 - VALARCHER Antoine ° ? 1730, + ? .
- 65 - x Apchon(15) 4.2.1755 REFOUVELET Jeanne ° Apchon 23.9.1741, + ?
- 66 - LOUBEYRE Pierre ° ?, + ? ,cultivateur au Claux lieu dit Fraisse
- 67 - x Cheylade 14.6.1779 SALSAC Marguerite, ° Cheylade 1.3.1761, + Cheylade 16.2.1830, épouse en seconde nocés LEMMET Antoine.
- 68 - ANDRÉ Jean ° ? , + ? , cultivateur à Lapeyre
- 69 - x Cheylade 8.10.1766 BEGON Marguerite ° ? , + ? .
- 70 - CHAVANON Jacques °Cheylade 26.1.1758, + ? ,Cultivateur à Fraisse
- 71 - x Cheylade 29.7.1779 LOUBEYRE Anne ° Cheylade 12.5.1756, + ? .
- 72 - LAFAGE Jean ° Chalinargues 23.3.1733, +Chalinargues 14 Brumaire an 13 , cultivateur à Mazières.
- 73 - x Chalinargues 28.1.1752 METGY Jeanne ° Chalinargues 22.4.1730, + Chalinargues 12.4.1762.
- 74 - MEYNIEL Pierre ° ? , + ? , cultivateur à Fraisse Haut (Bredons)
- 75 - x ? , ?ECHEYROUX Catherine ° ? , + ? ,
- 76 - PONS Antoine ° Les Ternes 18.2.1750, + les Ternes 9.8.1832, cultivateur à la Bastide des Ternes.
- 77 - x ? , GIRALDON Marguerite, ° les Ternes 1.5.1744, + ? .
- 78 - ROUSSEL Antoine °Seriers 1.5.1752, +Seriers 2.8.1835, cultivateur
- 79 - x ? , ODOUL Agnès ° ? , + ? .
- 80 - PONS Amable °Murat 15.4.1756, + Murat 5 Prairial an 7 journalier
- 81 - x Murat 26.1.1785 PESCHAUD Marguerite, ° Murat 13.7.1760, + Murat 28.10.1817
- 82 - ESCAILLE Jean ° Murat 31.1.1765, + Murat 5.11.1823, journalier.
- 83 - x ? , PAUTARD Catherine ° Murat 29.3.1769, + Murat 23.7.1832.
- 84 - ANDRIEUX Durand ° Murat 7.10.1755, + Murat 13.3.1826 boucher.
- 85 - x Murat 8.2.1785 RODIER Delphine, ° Murat 14.10.1766, + Murat 18.4.1821.
- 86 - DELCHER Jacques ° Murat8.7.1750, + Murat 28.3.1834 bâtier
- 87 - x ? , BONNET Marguerite Murat 22.12.1751, + Murat 5.4.1834.
- 88 - VAREILLE Jean ° ? 1782, + St.Amandin 15.1.1840, cultivateur à Jointy.
- 89 - x ? FAVORY Antoinette ° St.Amandin 9.4.1785, + St.Amandin 31.5.1828.
- 90 - MERCIER Jean ° ? 1768, + St.Etienne du Chomeil 2.4.1833, cultivateur à Mont de Bélier.
- 91 - x ? PONS Marie ° St.Etienne du Chomeil 18.5.1776, + St.Etienne du Chomeil 10.2.1811.
- 92 - GAUTHIER Guillaume °Murat 20.1.1766, + Murat 30.1.1857, tisserand
- 93 - x Murat 15.10.1793 PONS Catherine, ° La Chapelle d'Alagnon (15) 7.6.1761, + Murat 27.6.1840.
- 94 - COUDERC Jean ° Bredons 10.1.1767, + Bredons 12.11.1824, cultivateur aux Cheyrouses.
- 95 - x ? , RIOM Jeanne ° ? 1764, + Bredons 23.11.1814.
- 128 - VALARCHER Jean ° St.Hippolyte

**QUARTIERS (presqu') exclusivement MURATAIS de Madame Henri VITROLLES
née Hélène VALARCHER**

par Henri VITROLLES

Nous remercions très vivement notre excellent adhérent, Mr. Henri VITROLLES, de l'envoi des quartiers de son épouse, tous pratiquement issus de Murat ou des environs. Comme il peut bien le penser, la lecture de ces quartiers, au nombre desquels figurent certaines des plus anciennes familles de Murat, nous a procuré le plus vif plaisir. Avec toute notre reconnaissance.

MTE

- 2 - VALARCHER Hélène
- 1 - x VITROLLES Henri

- 4 - VALARCHER Fernand Louis ° Murat 20.8.1890, + St.Etienne(42) 17.11.1956 expert-comptable.
- 5 - x Murat 4.1.1922 PONS Marguerite °Murat 31.10.1894,+ St.Etienne (42) 14.5.1985.

- 8 - VALARCHER Jean °Le Claux(15) 2.5.1849,+Murat 26.1.1935 Bottier.
- 9 - x Chalinargues (18) 19.4.1876 LAFAGE Marie ° Chalinargues 18.5.1850, + Murat 16.10.1920.
- 10 - PONS Louis Antonin ° Murat 23.2.1866, + Murat 31.1.1925 facteur des Postes.
- 11 - x Murat 14.10.1893 VAREILLE Marie Françoise, ° Bournoncle (43) 8.5.1869, + St.Etienne (42) 5.6.1950.

- 16 - VALARCHER François ° Cheylade(15) 3.7.1815, + Murat 30.4.1887.
- 17 - x Le Claux 21.9.1846 ANDRE Catherine °Cheylade 7.8.1822,+ Murat 4.5.1884.
- 18 - LAFAGE Antoine °Chalinargues 20 Fructidor an 13, + Chalinargues 14.9.1870, cultivateur à Mazières
- 19 - x Les Ternes(15) 16.11.1831 PONS Catherine °Les Ternes (La Bastide) 21.3.1810, + Chalinargues 8.6.1870.
- 20 - PONS Gérôme ° Murat 6.5.1820, + Murat 12.3.1895, tisserand
- 21 - x Murat 12.5.1841 ANDRIEUX Marguerite ° Murat 11.7.1819,+ Murat 13.11.1904.
- 22 - VAREILLE Antoine ° St.Amandin (15) 27.7.1840, + Murat 24.9.1894 Employé à la C° d'Orléans.
- 23 - x Murat 23.2.1865 GAUTHIER Marguerite ° Murat 4.11.1840,+ Murat 5.6.1912.

- 32 - VALARCHER Marc Antoine ° St.Hippolyte(15) 14.10.1770,+ le Claux 28.11.1841, cultivateur.
- 33 - x Cheylade 23.7.1808 LOUBEYRE Marguerite ° Cheylade ?.1.1792, + Cheylade 17.7.1825.
- 34 - ANDRÉ Mathias ° Cheylade 20.1.1778, + Le Claux 5.2.1845, cultivateur à Lavialle.
- 35 - x Cheylade 1er Messidor an 10 CHAVANON Anne °Cheylade 21.5.1783 + ?.
- 36 - LAFAGE Jean °Chalinargues 3.3.1753 +Chalinargues 1.12.1831 cultivateur à Mazières.
- 37 - x Bredons(15) 4.8.1785 MEYNIEL Marie ° 1766, + Chalinargues 27.1.1840.
- 38 - PONS Pierre °Les Ternes 25.2.1779, + Les Ternes 9.5.1844 cultivateur à la Bastide
- 39 - x Seriers(15) 10 Frimaire an 8,ROUSSEL Anne Marie °Seriers 7.4.

- 188 - COUDERC Etienne, cultivateur à la Molèdes (Bredons)
189 - x ? MAGNES Isabeau.
- 260 - REFOUVELET François
261 - x RAINAIL Catherine
262 - DUMAS Guillaume
263 - x GONIL Jeanne
288 - LAFAGE Julhen de Nuits (Chalinargues)
289 - x PICHOT Antoinette
320 - PONS Jean ° Murat 1697, + Murat 19.1.1766 marchand
321 - x Murat 14.2.1719 ROUX Marguerite ° Murat 26.12.1701, + Murat 9.7.1743.
322 - TEISSEDRE Jean François ° Murat 2.4.1710, + Murat 27.10.1765 Hoste
323 - x Virargues(15) 16.2.1733 ROUX Jeanne ° Virargues 31.5.1709, + à Murat 20.10.1769.
324 - PESCHAU Blaise ° Murat 24.7.1700, + Murat 28.1.1755, tisserand
325 - x Murat 9.5.1719 PONS Madeleine ° Moissac(15) 14.5.1698, + Murat 16.11.1767
326 - FAJOL Jacques
327 - x Murat 14.11.1720 PESCHAU Catherine ° Murat 4.5.1689, + Murat 6.4.1777
328 - ESCAILLE Jean ° Craponne(43) 7.1.1702, + Murat 27.2.1785, traiteur
329 - x Murat 10.11.1733 DELORME Marguerite ° Murat 19.10.1699, + ? , veuve en 1ères noces de Jacques VAYSAN.
330 - DURAND Joachim ° St.Flour(15) 16.2.1718, + Murat 3 floréal an 2 tanneur
331 - x Murat 23.8.1738 PAUTARD Marguerite ° Murat 23.6.1707, + Murat 16.9.1768
332 - PAUTARD Gilbert ° Murat 31.7.1713, + Murat 22.10.1768, tanneur
333 - x Murat 21.1.1738 PARROT Catherine ° Murat 7.1.1720, + ?
334 - NICOLAS Jean ° Murat 11.9.1718, + Murat 22 floréal an 9, aubergiste consul de Murat en 1755
335 - x Murat 18.4.1747 DEVIERS Eléonore ° Murat 11.9.1712, + Murat 27 nivose an 5.
336 - ANDRIEU Jean ° Murat 16.9.1666, + Murat 25.1.1737 , boucher
337 - x Murat 12.2.1709 BERTHON Helis ° 1669, + Murat 9.3.1744
338 - BLAU Géraud ° Murat 24.12.1670, + Murat 28.8.1749, tisserand
339 - x ? PESCHAU Elisabeth ° 1673, + Murat 18.5.1743.
340 - RODIER Jacques ° Murat 27.1.1696, + Murat 26.8.1765, boucher
341 - x Murat 22.2.1724 PONS Marguerite, ° Murat 11.12.1702, + Murat 29.8.1743
342 - BONNEFOY Jean laboureur à Laval (Moissac)
343 - x Moissac 14.6.1729 FAJOL Françoise
344 - DELCHER François ° 1684, + Murat 14.5.1734, chapelier
345 - x Murat 18.11.1704 COMBES Marie ° Murat 13.5.1687, + Murat 1.4.1748.
346 - SEGRET Victor ° Murat 13.8.1678, + ? . menuisier
347 - x ? BASSET Eléonore ° Murat 2.8.1692, + Murat 23.9.1761.
348 - BONNET Jacques ° Murat 17.1.1673, + Murat 7.1.1751, cordonnier
349 - x Murat 3.11.1701 COMBES Marguerite ° Murat 9.02.1682, + Murat 10.7.1762
350 - POUDEROUX Jean ° Murat 1.4.1695, + Murat 15.3.1750, pâtissier
351 - x Murat 14.2.1713 PICHOT Jeanne 21.7.1690, + Murat 11.11.1749
356 - FAVORY Claude
357 - x MERCIER Toinette
358 - PALLUT Guillaume Laboureur à Joinby
359 - x St.Amandin 22.10.1760 SERRE Claudine ° St.Amandin 27.5.1739, + St.Amandin 29.4.1808.
368 - GAUTHIER Jean ° Murat 26.1.1676, + Murat 21.8.1748, tisserand veuf en 1ères noces de JOURNET Marguerite.
369 - x Murat 5.11.1716 GIBRAT Françoise ° Murat 11.1.1689, + Murat 19.

- 129 - x ? 1725 RODDE Marie ° Seliers
130 - REFOUVELET Antoine
131 - x Apchon 4.10.1740 DUMAS Jeanne
132 - LOUBEYRE Jean
133 - x ? BOUCHER Françoise
134 - SALSAC Gabriel ° 1734,+ Cheylade 12.7.1817,cultivateur Au Chaux
135 - x ? LOUBEYRE Jeanne
136 - ANDRÉ Jean
137 - x ? ROCHE Agnès
138 - BEGON Durand
139 - x ? LOUBAIRE Gabrielle
140 - CHAVANON Antoine, cultivateur à Fraisse
141 - x ? QUEILLE Jeanne
142 - LOUBEYRE Jean, cultivateur à Fraisse
143 - x ? BEGON Jeanne
144 - LAFAGE Jean ° Chalinargues 1.11.1690, + ? .
145 - x Chalinargues 9.2.1728 ROUSSILHE Jeanne ° 1706, + Chalinargues
23.9.1739
146 - METGY Antoine cultivateur à Mous
147 - x Chalniargues 21.6.1729 FERRAND Catherine
152 - PONS Jean
153 - x ? GREZE Marie
154 - GIRALDON Jean
155 - x ? DOUET Jeanne
156 - ROUSSEL Pierre
157 - x ? LAPEYRE Antoinette
158 - ODOUL Durand
159 - x ?
160 - PONS Jean-Baptiste °Murat 31.10.1720,+ Murat 27.4.1781,marchand
161 - x Murat 18.1.1752 TEISSEDRE Olympe °Murat 24.4.1734,+ Murat 19.
5.1775
162 - PESCHAUD Charles ° Murat 9.6.1720, + Murat 21.2.1784 tisserand
163 - x ? FAJOL Antoinette ° Murat 19.10.1726, + Murat 6.4.1777
164 - ESCAILLE Joseph Charles °Murat 9.3.1740 +Murat 6.9.1812 tanneur
165 - x Murat 13.2.1759 DURAND Marie ° Murat 26.5.1740, + Murat 29.7.
1807.
166 - PAUTARD Jean ° Murat 29.12.1738 + Murat 9.3.1774 marchand
167 - x Murat 27.1.1767 NICOLAS Jeanne ° Murat 15.12.1748, + ? .
168 - ANDRIEU Etienne ° Murat 24.11.1709, + Murat 19.2.1783 boucher
169 - x Murat 2.3.1734 BLAU Jeanne °Murat 26.4.1711,+ Murat 28.5.1785
170 - RODIER Antoine ° Murat 8.12.1724, + Murat 18.11.1788 boucher
171 - x ? BONNEFOY Delphine ° Moissac (15) 3.6.1730, + ?
172 - DELCHER Jean ° Murat 5.7.1709, + Murat 12 messidor an 4 bâtier
173 - x Murat 8.1.1732 SEGRET Antoinette ° Murat 24.7.1710,+ Murat 9.
8.1780.
174 - BONNET Jean ° Murat 13.1.1704, + ? . cordonnier
175 - x Murat 2.2.1751 POUDEROUX Madeleine ° Murat 24.2.1729, + Murat
13.6.1770.
178 - FAVORY François ° St.Etienne de Chomeil 10.1.1751, + St.Amandin
4 thermidor an 7.
179 - x St.Amandin 4.6.1785 PALLUT Marie ° St.Amandin 10.5.1761, + St.
Amandin 7 Juillet an 2 (sic)
180 - MERCIER Jean François, cultivateur à St.Etienne du Chomeil
181 - x ? CHAVIGNIÉ Claudine.
182 - PONS François
183 - x CHARRIERE Jeanne
184 - GAUTHIER Antoine °Murat 13.2.1721, +Murat 18.6.1792, tisserand
185 - x Murat 23.2.1740 ROCHE Elisabeth ° Murat 20.3.1724, + ?
186 - PONS Jean ° ? 1720, + ? . cultivateur à ?
187 - x La Chapelle d'Alagnon 13.8.1755 CHABRIER Marguerite ° 1732, +
La Chapelle d'Alagnon 8.9.1762.

- 681 - x Murat 9.1.1691 GROFFAL Marguerite ° Murat 26.2.1670, + Murat 5.4.1734
- 682 - PONS Jacques °Murat 26.6.1666,+ Murat 19.10.1711 boucher consul en 1691
- 683 - x Murat 4.9.1689 BONNET Marie °Murat 13.2.1667,+Murat 8.10.1727
- 688 - DELCHER Jean ° ? , + ? , tailleur d'habits
- 689 - x Murat 26.11.1670 MANENC Isabeau ° 1641, + Murat 27.7.1721.
- 690 - COMBES Jean ° 1647, + Murat 24.3.1709 Hoste
- 691 - x Murat 1.3.1677 RICHARD Jeanne ° Murat 14.10.1655, + Murat 24.5.1726
- 692 - SEGRET Jean ° Murat 26.8.1646,+ Murat 17.12.1703,menuisier marquetteur
- 693 - x Murat 10.11.1676 DEVIERS Jeanne ° Murat 9.10.1652,+ Murat 31.5.1692.
- 694 - BASSET Martial ° 1665, + Murat 4.4.1737
- 695 - x Murat 27.6.1689 MARGERIT Antoinette ° ? , + ? .
- 696 - BONNET Pierre ° Murat 8.1.1636, + Murat 25.7.1638, cordonnier.
- 697 - x ? VERNHES Agnès °Murat 20.2.1638,+ Murat 8.4.1693 de la peste
- 698 - = 690
- 699 - = 691
- 700 - POUDEROUX Jacques ° Murat 25.9.1666,+ Murat 4.12.1699 patissier
- 701 - x Murat 8.6.1694 FOURES Elisabeth ° Murat 15.12.1665, + ? .
- 702 - PICHOT Hugues ° Murat 6.5.1648, + Murat 15.2.1724 Bourgeois
- 703 - x Murat 29.1.1672 ANDRIEU Jeanne ° Murat 7.1.1654, + Murat 8.8.1693 de la peste
- 716 - PALLUT Jean ° 1704, + St.Amandin 9.9.1782
- 717 - x ? ROUX Marie
- 718 - SERRE Guillaume ° ? , + 1738 .
- 719 - x ST.Amandin 16.7.1738 CROUSOLES Catherine
- 736 - GAUTHIER Guilhen ° Murat 26.3.1636, + Murat 6.12.1720 tisserand
- 737 - x ? PESCHAU Françoise ° Murat 10.7.1640, + Murat 22.7.1721.
- 738 - GIBRAT Pierre ° Murat 11.1.1657, + ? .
- 739 - x Murat 25.6.1675 LAFON Françoise ° Murat 8.2.1654, + ? .
- 740 - ROCHE Pierre ° Chastel sur Murat ? , + ? .
- 741 - x ROUDIER Jeanne ° 1649, + Murat 9.10.1719.
- 742 - RIGAL Pierre ° ? , + ? , cultivateur à La Molèdes (Bredons)
- 743 - x ? CHEYROUSE Giotte
- 746 - AUZET Antoine + Ussel 25.11.1718
- 747 - x Ussel 26.11.1693 VEDRINES Catherine
-
- 1280 - PONS Jean ° 1636, + Murat 26.7.1710 chapelier
- 1281 - x ? BAC Laurence ° ? , + Murat 30.7.1710
- 1282 - CHASTANG Jacques ° ? ,+ Murat 20.9.1699, marchand
- 1283 - x ? RECODERE Guérine ° Murat 21.5.1645, + Murat 6.8.1716
- 1284 - ROUX François °?,+ Murat 2.1.1670 (+)le 3 cimetièrre de Bredons
- 1285 - x ? CHARREYRE Catherine ° Murat 15.10.1628, + ? .
- 1286 - De TREMEUGE Jean ° ? , + Fournols 18.8.1720 Ecuyer
- 1287 - x 20.7.1652 D'AUZOLLES Lucrèce ° ? , + Fournols 14.11.1680
- 1288 - TEISSEDRE Anthoine ° ? , + Murat 2.6.1683 Hoste
- 1289 - x ? BEGON Jeanne
- 1290 - GUINHEBOURG Jean dit le vieux, ° Murat 2.7.1631, + Murat 7.11.1714 marchand
- 1291 - x Apchon 11.9.1654 GAUDEBEUF Marguerite, ° ?,+ Murat 18.10.1679
Jean GUINHEBOURG x 2° noces Murat 22.1.1681 DARPHEUILHE Jeanne
- 1292 - ROUX Pierre
- 1293 - x Murat 6.2.1671 De SISTRIERES Jeanne °1644 +Virargues 1.6.1702
- 1294 - TEISSEDRE Pierre
- 1295 - x ?
- 1296 - PESCHAU Charles ° Murat 12.3.1643, + ? tisserand
- 1297 - x ? LABOUR Gabrielle ° Murat 11.2.1644, + Murat 23.7.1671
Charles PESCHAU x 2èmes noces Murat 27.1.1673 LOMBARD Helis

- 1389 - x Murat 6.2.1660 ROUSSEL Louise ° ? , 1633, + Murat 18.4.1728
1392 - BONNET Anthoine ° Murat 25.3.1614, + Murat 2.6.1680 cordonnier
1393 - x Murat 15.2.1635 GERMAIN Marie ° Murat 8.12.1613, + Murat 14.
10.1688
1394 - VERNHE Annet ou Agnet ° Murat 17.9.1607, + ? .
1395 - x Murat 26.7.1631 BEAULAIGUE Agnès, ° Murat 17.2.1601, + Murat
16.4.1679
1398 - = 1382
1399 - = 1383
1400 - POUDEROUX Claude ° ? , + ? .patissier
1401 - x Murat 21.5.1661 MANENC Jeanne ° 1634 , + Murat 29.3.1713.
1402 - FOURES Anthoine ° ? , + Murat 10.4.1681, Pelissier
1403 - x Murat 24.1.1652 ROUX Jeanne ° Virargues 16.5.1632, + ? .
1404 - PICHOT Pierre ° ? , + Murat 15.3.1686 , Docteur en médecine
1405 - x Murat 5.6.1644 BERAL Catherine, ° ? , + Murat 28.4.1657.
1406 - ANDRIEU Jean ° Murat 5.1.1628, + ? .
1407 - x Murat 29.9.1650 BLANCHET Louise ° Murat 12.2.1632
1472 - GAUTHIER Jean ° ? , + Clavières paroisse de Virargues 17.9.1676
tisserand.
1473 - x Murat 12.7.1623 PONS Marguerite
1474 - = 1308
1475 - = 1309
1476 - GIBRAT Anthoine ° Murat 6.5.1635, + ? , tisserand
1477 - x Murat 14.9.1654 GRANIER Catherine ° ? , + Murat 25.1.1681
1478 - LAFON Jean ° Les Chazes Thiezac ? , + ? , chaudronnier
1479 - x Murat 5.8.1646 TEILHARD Charlotte ° Murat 16.3.1622, + Murat
9.11.1678.
2566 - RECODERE Jacques ° ? , + ? , sieur de la Saignes.
2567 - x ? RUYNES Jeanne ° ? , + Murat 28.10.1669
2568 - ROUX Charles ° Virargues "Faufoulhoux" ? , + Murat 29.4.1672
2569 - x Virargues 26.2.1623 DELARBRE Marguerite ° ? , + Murat 8.6.1666
2570 - CHARREYRE Pierr ° Murat 24.6.1601, + Murat 20.8.1673, marchand
consul en 1627.
2571 - x Murat 15.10.1624 DANTY Léonne ° Murat 6.5.1601, + ? .
2572 - De TREMEUGE Marc ° ? , + 18.10.1680, seigneur de La Barre
2573 - x cm 10.3.1630 De SAURET Françoise ° ? , + 5.7.1680
2580 - GUINHEBOURG Jacques ° ? , + Murat 25.4.1671 teinturier
2581 - x Murat 29.1.1630 SENIERGOUX Madeleine ° ? , + Murat 30.4.1646
au cours d'une césarienne décrite dans l'acte de décès.
2582 - GAUDEBEUF Anthoine (Sage homme)
2583 - x ?
2586 - De SISTRIERES Guillaume ° 1619, + 1709 Juge de Murat
2587 - x ? De SEVERAC Helipa
2592 - = 1356
2593 - = 1357
2594 - LABOUT François
2595 - x ? DELOLME Jeanne
2632 - DELORME Anthoine ° Murat 2.9.1601, + Murat 10.9.1665 charpentier
2633 - x Murat 8.1.1623 AUBEPART Léonne
2634 - ANDRIEU Pierre
2635 - x Murat 26.8.1634 BESSON Catherine
2646 - APCHIER Jacques
2647 - x ? VEZIN Catherine
2648 - PAUTARD Charles ° Murat 18.11.1611, + ? .
2649 - x Murat 26.11.1634 BLANCHET Antoniette ° ? , + Murat 29.11.1682
2650 - GUAULTIER Estienne ° Murat 10.9.1630, + Murat 6.3.1707, tisserand
2651 - x Murat 9.2.1654 MALLASSAIGNE Guillaume ° ? , + Murat 24.11.1677
2652 - QUEUILHE Jean ° Murat 1.10.1624, + Murat 21.9.1676 mareschal
2653 - x Murat 27.4.1644 BOUTOUTE Louise ° Murat 1.10.1619, + Murat 31.
4.1689
2654 - ANDRIEU Claude ° Murat 6.1.1636, + Murat 1.3.1708 boucher

- 1298 - HERAUD Guy ou Guyon
 1299 - x ? MANENE Antoinette
 1302 - ROLLAND Jean ° ? 1632, + Moissac 29.9.1698
 1303 - x ?
 1308 - PESCHAU Charles ° ? 1616, + Murat 15.8.1693 de la peste
 1309 - x Murat 12.1.1638 EXPERT Jeanne ° ? , + Murat 3.2.1679
 1312 - ESCALLE André
 1313 - x ? GRIMAUD Anna ° ? , + Craponne(43) 26.2.1709
 1316 - DELORME Anthoyne ° Murat 24.12.1628, + ? tisserand
 1317 - x ? ANDRIEU Catherine ° Murat 29.5.1639, + ?
 Anthoyne DELORME x 2èmes noces Murat 5.2.1673 MARTROU Anne de
 Menet (15)
 1320 - DURAND Anthoine ° Blesle (43) ?, + ? .
 1321 - x St. Flour 16.9.1671 ROUX Jeanne ° ? , + ? .
 1322 - MARTINON Anthoine ° St.Cirgues (15) ? , + ? .
 1323 - x St. Flour 14.2.1678 APCHIER Suzanne ° St.Fleur 16.8.1659, +
 4.6.1705
 1324 - PAUTARD Jean ° Murat 29.5.1642, + Murat 14.3.1713, tanneur
 1325 - x Murat 24.5.1675 GAUTHIER Marguerite ° Murat 27.5.1656, + ?
 1326 - QUEUILH Gilbert ° Murat 8.12.1653, + Murat 17.2.1714, mareschal
 1327 - x Murat 28.5.1681 ANDRIEU Françoise, ° Murat 4.6.1660, + Murat
 30.8.1706.
 1328 - = 1324
 1329 - = 1325
 1330 - = 1326
 1331 - = 1327
 1336 - NICOLAS Jacques ° ? , + Murat 25.2.1688 hoste
 1337 - x ? CHASSAN Jeanne ° ? , + ? .
 1340 - DEVIERS Astorg ° Mandailles es Jordanne ? , + Murat 9.7.1684
 hoste, consul en 1674.
 1341 - x Murat 2.12.1651 DANTY Marguerite ° Murat 20.3.1627, + Murat 28.
 6.1684
 1342 - DESLANDIS Jacques ° ? , + ? , marchand
 1343 - x Murat 11.1.1678 LAFON Marguerite ° Murat 30.12.1653, + Murat
 1.5.1689
 1346 - DAUCOU Antoine ° Murat 23.11.1599, + ? .
 1347 - x Murat 1.2.1622 GUILLAUME Catherine ° ? , + ? .
 1352 - BLAU François Jean
 1353 - x Murat 12.8.1634 BOUTOUTE Louise, ° Murat 23.10.1616, + Murat
 2.10.1676.
 1354 - TRAVERSE Annet
 1355 - x Murat 23.7.1622 LAROQUE Louise.
 1356 - PESCHAU Guilhen ° Murat 18.12.1616, + ? , tisserand
 1357 - x Murat 29.1.1640 BASSET Claude ° ? , + Murat 18.1.1678
 1360 - RODIER Jean ° ? , + Murat 26.12.1694, boucher.
 1361 - x ? MOURGUES Marguerite ° ? , + Murat 25.3.1693 de la peste
 1362 - GROFFAL Jean
 1363 - x ? PESCHAU Isabeau ° Murat 7.8.1639, + ? .
 1364 - PONS Jean ° Murat 27.12.1639, + ? , boucher
 1365 - x Murat 12.2.1665 COMBES Agnès ° ? , + ? .
 1366 - = 696
 1367 - = 697
 1382 - RICHARD Estienne ° Murat 24.5.1629, + Murat 12.3.1664 bâstier
 1383 - x Murat 11.1.1655 LUGUETTE Jeanne ° ? , + ? .
 1384 - SECRET Charles ° Murat 21.9.1614, + ? , charpentier fait le ré-
 table du Rosaire à Bredons en 1670.
 1385 - x Murat 20.2.1641 RANCILHAC Isabel ° Murat 14.1.1618, + Murat
 10.3.1688.
 1386 - = 1340
 1387 - = 1341
 1388 - BASSET Bonnet ° ? , + ? , tisserand

Une Histoire de Fou

Par Mr. Jean VIZOLE

Le 25 juin 1790, une plainte est déposée au bailliage de Salers par le procureur du roi : " ce jourd'huy, l'audience tenante, un homme est entré dans le parquet et, en s'approchant en fureur du procureur du roi, il lui a dit en patois "Est-ce vous qui êtes le procureur du roi ? Tu empêches que les communes ne se partagent et tu empêches aussi qu'on ne donne aux pauvres ".

Sur quoi, ayant été ordonné que ledit homme serait arrêté et mis en prison ... ledit homme est entré en fureur et se serait jeté sur ledit procureur, qui était sur son siège, s'il n'eut été arrêté par Jean REY T, huis-sier, qui l'a conduit en prison .

Lequel homme a été reconnu pour être CHANCEL de St-Bonnet, qui est depuis longtemps dans un état de démence qui l'a porté plusieurs fois à troubler le service divin et à maltraiter les prêtres à l'autel, qui est presque habituellement dans un état de fureur qui fait craindre la sécurité publique, des menaces réitérées du feu, et a obligé ses parents, qui ne peuvent le garder à raison de leur pauvreté, de lui faire mettre les fers aux pieds et aux mains pour l'empêcher de nuire " .

Le lendemain, 26 juin, CHANCEL choisit pour conseiller, maître Pierre ROLLAND, avocat .
Le 27, il est demandé à la municipalité d'envoyer deux notables adjoints pour assister à l'interrogatoire dudit CHANCEL, qui a lieu à 7 heures du soir, en présence de maître ROLLAND, avocat, et des sieurs Jean-Baptiste VALETTE et Jean MAIGNE, envoyés par la municipalité .

L'accusé dit se nommer Jacques ACHIE, dit CHANCEL, âgé de 42 ans, marchand de moutons, que le 25 juin, il partit de St-Bonnet, sur les 6 heures du matin, pour se rendre à Salers et y porter un présent à maître ROLLAND; qu'il voulait se commettre de lui pour savoir s'il pouvait donner aux pauvres les biens qui lui provenaient de son père .

2655 - x Murat 10.1.1658 POUGHOL Jeanne ° ? , + ?
2684 - DESLANDIS Guillaume ° ? , + Murat 17.6.1682 chirurgien
2685 - x ? DELARBRE Jeanne
2686 - LAFON Jean ° ? , + ? , Hoste
2687 - x Murat 1.9.1645 QUEUILHE Engeline
2692 - DAUCOU Pierre
2693 - x ? SALESSE Jehanne
2704 - BLAU Bernardin
2705 - x ? LANUSSE Izabel
2706 - BOUTOUTE Jean
2707 - x ? AGUSTES Marguerite
2712 - PESCHAU Cirgues
2713 - x ? MEYNIEL Jehanne
2720 - ROUDIER Jehan
2721 - x ? De LARMANDIAS Jehanne
2724 - GROFFAL Anthoine ° Cheylannes ? , + ? .
2725 - x ? FARREYRE Françoise
2726 - PESCHAU Anthoine
2727 - x ? BRUN ou BRU Gasparde ° ? , + Murat 27.12.1663.
2728 - PONS Jean ° ? , + Murat 9.11.1663 , boucher
2729 - x ? NIOUCEL Catherine ° ? , + Murat 22.10.1684
2732 - = 1392
2733 - = 1393
2734 - = 1394
2735 - = 1395
2764 - RICHARD Jean
2765 - x ? JOUVEHOMME Marguerite
2768 - SEGRET Anthoyne
2769 - x ? ROUX Marguerite
2770 - RANCILHAC Guillaume
2771 - x ? BARNADOU Louyse
2774 - DANTY Abraham puis Anthoyne:
x ? 1ères noces TINEL Judith puis Marie
2775 - x ? 2èmes noces RUYNES Jehanne
2776 - BASSET Martial ° ? , + Murat 30.4.1677
2777 - x ? GINDRE Françoise ° ? , + Murat 8.6.1681
2778 - ROUSSEL Jacques
2779 - x Murat 20.5.1626 BAYONNE Catherine
2784 - BONNET Pierre
2785 - x ? BLANCHET Françoise
2786 - GERMA Guillaume ° Murat 1.5.1571, + Murat 16.6.1624 , marchand
2787 - x ? De PARROT Guiotte
2788 - VERNHE Gaspard
2789 - x ? ROLLAND Agnès
2790 - RIOULAIGUE Guillaume
2791 - x ? VEZOL Agnès
2796 - = 2764
2797 - = 2465
2806 - = 2568
2807 - = 2569
2808 - PICHOT Jacques chirurgien, consul en 1679
2809 - x ? BOYER Marguerite
2810 - BERAL Anthoyne
2811 - x ? GIBRAT Marguerite
2812 - ANDRIEU Julhen ° Murat 29.7.1599 , + ? , greffier des Gabelles
de Languedoc
2813 - x Murat 28.1.1625 RECODERE Jehanne
2814 - BLANCHET Pierre boucher
2815 - x ? DAUCOU Barbe ° Murat 20.5.1607, + Murat 4.4.1679
2958 - TEILHARD Jehan
2959 - x ? VIDAL Thoinette

.../...

Le premier témoin qui dépose est Christophe TERNAT, prêtre, curé de St-Bonnet, 51 ans, qui dépose que depuis 4 ou 5 ans CHANCEL est tourné en état de démence déclarée, qu'il a quelques "dilussis" (éclaircies), mais qu'ensuite il n'en devient que plus furieux; qu'après avoir fait des traits de folie en public, il a battu plusieurs particuliers .

Que le dimanche 24 août 17 88, sa femme le conduisant, il demanda au curé de le démarier .

Qu'il a interrompu plusieurs fois le déposant dans ses fonctions, en lui disant qu'il était le Père Eternel . Qu'il a menacé plusieurs fois le déposant lorsqu'il était dans son confessional .

Que le 24 mars dernier ,il brisa les fenêtres du coeur de l'église, qu'il a fait tant d'extravagances qu'il ne serait pas possible de les retracer .

Jean COURBOULÈS, 49 ans, laboureur, de St-Bonnet, dépose qu'il y a entour deux ans, CHANCEL se rendit en la maison du déposant, en chemise, s'assit auprès de feu, et comme le frère du déposant sortait de son lit, il en prit la place, n'y resta pas longtemps et ressortit de la maison .

Qu'il a entendu dire par plusieurs personnes que CHANCEL menaçait de mettre le feu au bourg de St-Bonnet . Dans cette crainte, nombre d'habitants s'assemblèrent pour lui mettre des fers aux mains afin qu'il soit dans l'impuissance de nuire.

Que le déposant a été témoin lorsque CHANCEL exigeait de M. le curé de le démarier, et que, n'ayant aucune réponse du sieur curé, il le frappa d'un soufflet .

Que le déposant a vu plusieurs fois ledit CHANCEL monter sur le pedestal de la croix de la Mission pour y prêcher .

Que le déposant a été plusieurs fois obligé de sortir CHANCEL de l'église, à cause du grand bruit et des insultes qu'il faisait aux prêtres . Que, pendant la nuit, CHANCEL est coutumier de faire beaucoup de bruit dans les rues . Enfin, qu'il est notoire et public qu'il est dans un état de démence déclarée .

.../..

Interrogé pourquoi il voulait faire ce don puisqu'il a femme et enfants, il répond qu'il avait une femme que Dieu lui avait donnée le jour de St-Antoine d'hiver, il y a actuellement 24 ans faits, qu'il a deux enfants qui ont été morts et qui sont vivants, que l'un, garçon, âgé de 13 ans, est actuellement chez Jean COURBOULÈS "Plantade", de St-Bonnet, et l'autre une fille, qui aura 12 ans en septembre prochain, est chez M. de LAYAC qui la nourrit par annone; et qu'il voulait donner son bien paternel aux pauvres parce que personne ne veut travailler pour lui pour l'aider à le réclamer d'entre les mains de ses parents paternels .

On lui demande alors pourquoi il ne réclame point ses enfants auprès de lui puisqu'il a de quoi donner aux pauvres .

Il répond que la justice les a pris sans lui et qu'il faut qu'elle les nourrisse jusqu'à la mort .

Quant à sa femme, il n'en a point soin parcequ'elle lui a volé sa bourse et qu'elle voulait l'empoisonner .

A propos de son commerce, il déclare qu'il l'a cessé depuis deux ans, qu'il fréquente les foires du voisinage et même d'ailleurs, mais qu'il n'achète aucune bête par la raison qu'il passe pour un fou et pour un innocent .

Il déclare ensuite que s'il traita le procureur de Jean-foutre, c'est parcequ'il lui empêchait de donner son bien aux pauvres, qu'il n'était monté à l'audience que pour parler à M. le procureur, et, suivant sa réponse, il était déterminé à lui parler comme un homme doit parler; qu'il ne put avoir aucune raison de M. le procureur, sinon qu'il ordonna de suite de le mettre en prison, et que c'est ce qui fit mettre lui, répondant, en fureur .

Le 15 juillet 1790, il est procédé à l'information par Jean-Baptiste François FALCIMAIGNE d'ESCOROLLES, avocat en Parlement (en l'absence du lieutenant général) en présence de l'accusé, de Me ROLLAND, son conseil, et de Pierre ESCALIER et Antoine RASDIL, adjoints envoyés par la municipalité .

GENEREUX DONATEURS

Ce sont, parues dans les journaux d'avant 1914, les annonces des donations par testaments de généreux bienfaiteurs :

VIC. La commune de Vic vient d'hériter d'une somme de 20 000 fr environ d'un de ses originaires, M. FABRE, ancien chaudronnier, retiré à Charenton. Il a donné cette somme, à charge pour la commune de Vic de construire une **fontaine** monumentale sur la place de la Mairie, d'acheter une **pompe à incendie**, et d'attribuer le complément aux écoles publiques. (CX - 22 janvier 1905)

St-FLOUR. M. Alfred RAVOUX, conseiller municipal et négociant, pris subitement d'un accès de fièvre, s'est suicidé en se tranchant la gorge avec un rasoir. Il n'avait que 31 ans. Depuis la disparition de son frère, mort dans les neiges, et à cause de nombreux malheurs arrivés aux siens, il était devenu neurasthénique. Il n'est décédé qu'après d'horribles souffrances et une longue agonie.

Par testament olographe, déposé à l'étude de Me Dommergues, à St-Flour, il a légué : 5000 fr pour l'édification d'un **kiosque à musique** - une bande de terrain avenue St-Jacques pour l'édification d'une promenade - 2000 fr à la Société de Secours Mutuels - une rente de 360 fr pour la fondation de **lits à l'hospice** - et de nombreux legs particuliers, soit au total 60 à 70 000 fr. (CX - 26 avril 1908)

MANDAILLES. Voici le testament de Jean BENECH, déposé chez Me Muratet :

- Je lègue à la commune de Mandailles 18 000 fr, à charge par elle de prendre une fondation à l'**hospice d'Aurillac d'un lit** pour un habitant de ladite commune, si cela est possible.
- Pour le reliquat de la somme, la placer en rente sur l'Etat, pour en distribuer le revenu : la moitié aux fermiers ou aux ouvriers qui seraient chargés de famille et aux plus méritants; l'autre moitié aux fermiers et aux ouvriers dont les maisons seraient les mieux tenues.
- Je lègue à la même commune le **cartel** que j'ai dans mon salon, pour qu'il soit mis dans la salle des délibérations du Conseil Municipal, avec la mention : "don de Jules Benech, ancien conseiller municipal, décédé le ..." Ledit cartel, invendable pour quelle cause que ce soit, dans ce dernier cas, le retour à la famille serait immédiat.

Et ce cartel, même s'il ne fonctionne plus, est toujours dans la salle de la Mairie. (CX - 13 juillet 1913)

AURILLAC. Par cet acte passé devant Me Jalenques, notaire à Aurillac, Mme veuve PIGEON vient de faire don à l'hospice de **deux maisons** contiguës sises dans l'avenue de la République, d'une valeur de 80 000 fr. M. Pigeon avait précédemment laissé toute sa fortune à l'hospice. (CR - 18 décembre 1913)

On remarque la générosité de ces donateurs envers les collectivités, ce qui semble plus rare aujourd'hui (ou alors ce n'est pas annoncé publiquement). La monnaie étant stable, l'augmentation du coût de la vie faible, les intérêts d'un capital de 500 fr placé en rente sur l'Etat français 3 % (soit 15 fr-or par an, à se partager pour les nécessiteux de la commune de VEBRET en 1912, à la suite d'un testament), cela pouvait être intéressant. On pourrait aussi signaler les donations pour les **rosières**, à Vic (fondation Jean Laborie), à Massiac (fondation M. Doux), Neuvéglise et Ste-Anastasie (1).

G. Pouget, 69 rue Paul-Doumer, 15000 Aurillac)

(Je recherche documentation et illustrations (prêts) sur "les Sports dans le Cantal, avant 1914")

(1) Fondation de Dienne. Prix remis par M. Louis Farges, président de la S.H.A. (RHA 1926, p. 216)

Antoine GARCELON, 35 ans, laboureur de St-Bonnet, dépose qu'il a vu CHANCEL prêcher publiquement, qu'il a tout brisé dans l'intérieur de la maison, que le déposant a été lui-même chez le maréchal de St-Bonnet pour lui faire mettre les fers aux mains .

COMMENTAIRES :

Ce malheureux était bien dans un de ses moments de lucidité (de "dilussis", comme dit le curé), lorsqu'il subit son interrogatoire, et il s'exprimait en des formules qui prouvent qu'il avait une certaine philosophie .

Son vrai nom était APCHER, prononcé en langue d'oc ATCHIÉ (le scribe a écrit : ACHIÉ) .

J'ai vérifié dans les registres paroissiaux de St-Bonnet de Salers ses affirmations au sujet de son mariage et de ses enfants :

Le 17 janvier 1766, mariage de Jacques APCHER, fils à Jean et à défunte Marie RONGIER, avec Anne GROS, fille à défunt Jean et à Marie BERGHAUD .

Leur fils, Jean, est baptisé le 24 janvier 1776 et leur fille, Anne, le 9 septembre 1777 .



A 1938 BERTRANDY (Salers)

Recherche tous renseignements sur cette famille

F. de ROQUEFEUIL

A 1939 BOUTAR (Cantal)

Cherche tous renseignements sur les parents de BOUTAR Catherine (* ca 1710, + ap. 1758 à Charlus de Champagnac x Jean SIMON)

Gisèle PILLONE

A 1940 CHAVAROCHE (Cantal)

Cherche tous renseignements sur les parents de Jeanne CHAVAROCHE (* Yeyrières y +, x ca 1715 à Pierre ESPINASSON).

Gisèle PILLONE

A 1941 CHAULIAGUET (15)

Cherche ascendance de Isabeau CHAULIAGUET épouse de Jean COUTEL, de Loudières de Montchamp (15) mariée vers 1720.

P. JOUVE Saint-Flour

NDLR - Une seule question par famille cher Monsieur !

A 1942 CHAVINIER-REYMOND (15)

Recherche mariage & ascendance du couple Antoine CHAVINIER. Françoise REYMOND vivant à St. Etienne-de-Chomeil-15 en 1783 lors du mariage de leur fils Guillaume avec Catherine GRANGIER à 15-LANOBRE.

Henry JUILLARD

A 1943 COUSSERAND-IGONNEL (15)

Recherche date et lieu de mariage du couple Jean COUSSERAND, Antoinette IGONNEL avant 1842 région de Ferrières-St.-Mary.

Henry JUILLARD

A 1944 COUTAREL (15 ET 75)

Mon arrière grand-mère s'appelait Catherine COUTAREL originaire de la région de St.Flour, & elle eut un enfant naturel, Jeanne, ma grand mère, qu'elle abandonna à Paris. La seule trace d'elle connue est donc son nom. A force de recherches, j'ai fini par trouver aux Ternès l'acte de naissance d'une Catherine COUTAREL qui pourrait lui correspondre. Mais le seul lien qui pourrait le prouver serait la déclaration de succession auprès du centre des impôts de St.Flour (service de la fiscalité immobilière), à la suite du décès de la mère de cette Catherine COUTAREL, Jeanne BASSET veuve de Jean COUTAREL décédée aux Ternès le 11.12.1883, & sur laquelle les héritiers (& leurs adresses) sont partis. Cette déclaration qui aurait du avoir lieu en 1883 ou plutôt 1884 ne se trouve plus au centre des Impôts où j'ai écrit, mais aux Archives Départementales du Cantal.

Si l'un des membres de votre cercle pouvait retrouver cette déclaration de succession, les renseignements portés sur les héritiers devraient régler le problème en suspens.

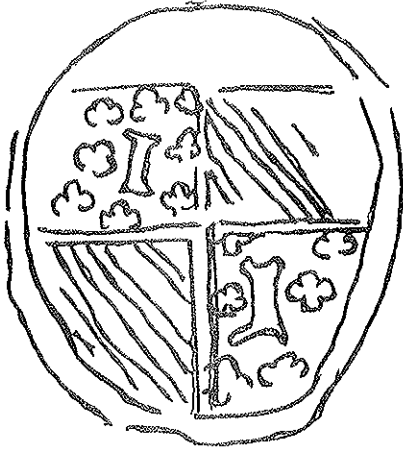
Jacques METRICH - CGH Manche et Limousin



Questions du C.G.H.A.V.

Questions particulières au Cantal

A 1934 Armoiries à identifier à Saint SANTIEN Cantalès (15)



Les armoiries suivantes ont été trouvées à Saint_Santien Cantalès parchemin en papier maché trouvé avec un autre en "peau et intercalé dans celui-ci.

Peut-on m' aider à en trouver l'origine.
Il n'a plus de couleur.

J'aimerais trouver un terrier de 1772 papiers de Tessières du Cornet.

Communication de Monsieur Rengade juge à Aurillac.

Madame P. BARBIER-TREPS

A 1935 AURIÈRES (15)



Je recherche ascendance de Augustin AURIÈRES. * le 25.5.1837 à Saint Cirgues de Malbert " au lieu de l'Hospital" (Cantal).

x en 1863 avec Marie-Anne GLEYAL fille de Jean et de Marguerite SERIEYS.

+ à Boisse Peuchot (Aveyron) le 28 Mai 1880.

Il était le fils de Raymond AURIÈRES et de Marie ESCUDIE.

Ci - joint les armes de la famille AURIÈRES du VIGNAU, selon l'armorial de Rietstap, l'origine serait l'Auvergne.

Pouvez-vous me renseigner sur cette famille.

Jean AURIÈRES

A 1936 BENOIT de RIBES

(Cantal XVIII-XIX s.)

Recherche tous renseignements sur cette famille

F. de ROQUEFEUIL

A 1937 BERGOGNE-DEFRAISSY (15)

Recherche dates et lieux * et x de Pierre BERGOGNE décédé le 21 Mars 1818 à Saint Martin Cantalès (15) et d'Antoinette DELFRAISSY décédée le 29 Mai 1837 à Saint Martin Cantalès.

M. LECULLIER

P.C.C. Cercle Généalogique des PTT n°37 Octobre 1988.

A 1952 RIGAL / TROUPEL (15)

Je recherche l'acte de naissance de décès et de x de RIGAL Antoine qui a été marié avec Marie TROUPEL de leur mariage est né au moins un fils le 21.5.1840 à Vic-sur-Cere ce fils se prénomait Guillaume. Jusque là tous va bien mais se complique car à la naissance de son fils Antoine RIGAL est à Paris comme il l'est noté dans l'acte de naissance de son fils. Je suppose qu'il devait travailler dans cette ville. Au mariage de son fils avec Melle Marie PERIER le 27.9.1865 à Vic-sur-Cere, il est stipulé dans l'acte que Antoine est mort à Paris XI° le 14.9.1854. J'écris donc à la mairie du XI° mais ceux-ci me répondent que tous les actes antérieurs à l'année 1883 sont versés aux archives de Paris.

Là commence les problèmes car étant donné que les archives de Paris ont brûlé en 1871, impossible de trouver mon acte (j'ai été vérifier sur place). Ensuite je suis allé aux archives des cimetières parisiens ou des recherches ont été effectuées mais malheureusement toujours négatives. Puis je suis allé au cimetière du PERE LACHAISE la impossible de faire des recherches car je me suis fait littéralement "jeter" par le personnel qui ne doit pas beaucoup aimer les généalogistes. De retour chez moi j'ai écrit une lettre à Vic-sur-Cere pour demander si RIGAL Antoine n'as pas été inhumé dans cette ville; la réponse me dit que la ville ne possède pas de fichier sur l'ancien cimetière. En même temps je leur avait demandé de regarder s' il y avait dans leur registre l'acte de naissance et de mariage de Antoine RIGAL et là, toujours rien.

Pouvez-vous m' aider dans mes recherches soit en me donnant des indications ou en m'indiquant une personne qui pourrait faire des recherches pour moi aux archives départementales du Cantal pour retrouver l'acte de mariage de Antoine RIGAL et Marie TROUPEL qui à du avoir lieu entre 1830 et 1840 dans les environs de Vic-sur-Cere.

A toute fin utile je vous signale que Marie TROUPEL est née le 17.7.1812 à Vic-sur-Cere.

Ne connaissant pas du tout les actes notariés pouvez-vous me dire si en demandant le contrat de x de son fils Guillaume RIGAL, je pourrais obtenir des renseignements sur son père ? Comment obtenir une photocopie de ce contrat de mariage fait chez maître PAGER notaire le 27.9.1865 ?

Didier RIGAL

A 1953 SAUVAGE des PRADES (Salers)

Recherche tous renseignements sur cette famille

F. de ROQUEFEUIL

A 1954 SIMON (Cantal)

Cherche tous renseignements sur les parents de Jean SIMON (° ca 1710, + av. 1758 à Charlus-Champagnac, x Catherine BOUTAR père de Pierre, Antoine, Marie ° 1737, + An V)

Gisèle PILLONE

A 1955 Les Treps, domaine à LAROQUEBROU (15)

Je cherche également renseignements sur Treps (les), domaine ruiné commune de Laroquebrou Affarium dals Treps 1301, papiers de la famille de Montal.

NDLR - Quel adhérent habitant dans le Cantal pourrait rendre ce service à notre collègue ?

A 1945 COUTEL (15)

Cherche ascendance de Jean COUTEL époux de Isabeau CHAULIAGUET de Loudières de Montchamp mariés vers 1720. Il fut parrain de Jeanne Antoinette BONNAULT fille de Jean Dominique BONNAULT et de Marie Antoinette LAFONT de Saint-Flour le 7 Février 1724 où il est qualifié de cousin.

P. JOUVE Saint-Flour

A 1846 ECHALIER - BAGUET (15)

Recherche date et lieu de mariage de Pierre ECHALIER et Margueirte BAGUET avant 1871 région de Ferrières-St.-mary.

Henry JUILLARD

A 1947 GRIVET (15?)

Cherche ascendance de Jeanne GRIVET épouse de Amable DE LA ROCHETTE née vers 1670.

P. JOUVE Saint-Flour

A 1948 de LA ROCHETTE (15 et 43)

Recherche dates et lieux de naissance, mariage, décès ainsi que ascendance de Antoinette de LA ROCHETTE épouse de Mathieu PREVOT de Soulages (15), mariée en Février 1722 fille de Amable de LA ROCHETTE, écuyer sieur de la Feuillarade et de Jeanne GRIVET.

P. JOUVE Saint-Flour

A 1949 MOLEN DE LA VERNEDE, à BONNAC (15)

Cherche renseignements sur la famille de MOLEN DE LA VERNEDE du château du MAS à St. Just près Brioude, sur Catherine DE MOLEN DE LA VERNEDE du château de Maipayre pendant la révolution à Lubilhac, renseignements sur leur rendez vous de chasse à Bonnac (Cantal). Renseignement sur les MOLEN DE LA VERNEDE de St. Poncey. Renseignement sur Jean-Louis DE MOLEN DE LA VERNEDE chevalier Sgr. Comte d' EYRY, MAREUGHEOL-LEMBRON, LONGCHAMP, POUDRAIE, le BOUSQUET, LAROCHE DE BRONSET, résidant en son château d' EYRY paroisse de MAREUGHEOL-LEMBRON.

Pierre GRANET

A 1950 PAPON - PAPON (15)

Recherche mariage et ascendance du couple Pierre PAPON et Anne PAPON dont le fils Austremoine né en 1786 se marie le 5.05.1813 à Lanobre (15) avec Marguerite CHAVINIER.

Henry JUILLARD

A 1951 PONS du FAU de la BASTIDE (Salers XVII - XIX s.)

Recherche tous renseignements sur cette famille, notamment sur GERAUD-FRANCOIS (+ 1786) receveur des consignations du baillage de Salers.

F. de ROQUEFEUIL

* 1776, + 18.9.1825 Retournac (43) ou St. Maurice.

Martine TOULLION

A 1961 CHELLES : Suite aux N°36 (A.1289) et N°41 (A.1678)

Sur la carte I.G.N. 2632 Est au 1/25000 on voit à environ 3Km. de Brousse, un hameau CHELLES situé lui-même à proximité d'un ruisseau de Chelles qui se jette dans le ruisseau de Rangoux.

J'aimerais avoir des renseignements sur le patronyme CHELLES, les plus anciens renseignements que je possède sont :

512 Bertrand POINTU + 17.01.1713 St. Eloy-la-G.

513 Marie CHELLES + 20.01.1713 St. Eloy-la-G.

mariés / avant 1700

Jean POINTU

A 1962 CHENEREILLE

Je recherche tous renseignements sur Jeanne CHENEREILLE (1722-1802) x avant sept. 1760 à Henry GRANOULHET du PLANCHAS.

Ce patronyme est sans doute à rapprocher du nom du village de CHENEREILLE (43) situé à 8 Km. au S.E. de Grazal où elle semble avoir vécu.

Yves JUDE

A 1963 CHEVALLIER (43)

Je recherche tous renseignements sur Marie-Thérèse CHEVALLIER mariée le 11 Juillet 1705 à Yssingeaux à Jean-Louis GRANOULHET du PLANCHAS.

Yves JUDE

A 1964 COLLANGES (63)

Cherche ascendance de Anne COLLANGES, * 1786 à Losfond (commune de St. Germain l'Herm-63), x 1808 à idem Guillaume PAULET, + 1817 à idem.

Nicole PERROT

A 1965 COUCHET (63-ST. ANTHEME)

Cherche tous renseignements sur les familles COUCHET-COL-REAL- procureurs, notaires royaux, avocats.

Trouvé à St. Anthème :

Mathieu COUCHET * 30.04.1730 x Marie VACHIER fils de Jean-Pierre COUCHET *29.06.1706,+ 20.09.1792 x Marie COL fils de François COUCHET x Catherine REAL.

Alain JACQUET

A 1966 DARROT (63)

Recherche origine et ascendance de Guillaume DARROT, laboureur du village de MARY à ESCOUTOUX, vers 1660, époux de Jeanne DELAMOUREUX. Il pourrait s'agir d'un DARROT Parcel.

René DESPLANES

A 1967 DEGEORGES / BASTISSES (63)

Recherche tous renseignements sur le couple Jacques DEGEORGES (+avant 1673), de St-Amant-Roche-Savine. Leur fils Antoine, peigneur de chanvre né vers 1635-1640, se marie à Marie ESCOUTOUX (date non connue) avec Benoitte NAVARON, de cette paroisse. Le contrat a été reçu DESCHAMPS, notaire royal à Lezoux, date inconnue.

René DESPLANES

Treps de la Jardiac (les) domaine ruiné commune de Teissière de Cornet (15)

Madame P. BARBIER-TREPS

Autres Questions

Ces questions ne concernent pas en principe le Cantal (sauf des questions éventuellement peu explicites).

Afin de ne pas retarder nos lecteurs, nous les incluons malgré tout dans ce numéro spécial.

A 1956 Village des AMOUILLAUX (63): Sur carte I.G.N. 2632 Est à environ 2Km au Nord Ouest de St. Eloy-la-Glacière.

Recherche tous renseignements sur l'origine du village des Amouillaux

Y-a-t-il une littérature ou une étude sur ce village.

Avant 1700 y avait-il des notaires, leurs noms, ou peut-on trouver leurs minutes.

Aux A.D. de Clermont Fd., dans quelle série y-a-t-il une possibilité de trouver des renseignements.

Jean POINTU

je suis également très intéressé par une réponse éventuelle.

Henri PONCHON

A 1957 ARDAILLON (Clermont-Ferrand)

Ascendance de Marie ARDAILLON ° vers 1704 Clermont-Ferrand ? ,
+ 5.1.1776 Clermont-Ferrand paroisse Notre-Dame du Port
x avant 1729 avec Annet RAVEL.

Christian ARBAUD

A 1958 BLANCHON

Je recherche l'origine de mon ancêtre Antoine BLANCHON, originaire d'Auvergne (sans autres indications), x le 26 octobre 1687 à Béning (Moselle) avec Odile WEISGERBER, et décédé le 30.6.1715 à Seingbouse. Le nom BLANCHON a été traduit en VEISS ca 1703/5.

Pierre KAHN
(Adh.C.G.lorrain)

A 1959 Jacqueline BURIAS

La réponse A 1761 (AMBLARD/ARCHIMBAULT(63) insérée dans le n°45 d'AMA cite une Jacqueline BURIAS, d'Augerolles, fille de Pierre et petite - fille de Jacques.

J'ai dans ma généalogie familiale une Jacqueline BURIAS °ca 1656 à ?, x 29.02.1672 à Aubusson d'Auvergne avec Jean VERGHADÉ, notaire royal (+ 16.06.1692), puis avec Bonnet BEAUVOIR, + à Aubusson le 26.03.1706. Elle était fille de Jean BURIAS + à Aubusson le 2.03.1680.

Est-il possible d'établir un lien de parenté entre ces deux personnes portant les mêmes noms et prénoms et ayant vécu dans des paroisses voisines ? .

Michel VIALATTE

A 1960 CHAMBEFORT / FAUX (43)

Recherche mariage de Marceline CHAMBEFORT, + 22.4.1813, à Marcelin FAUX

A 1968 DULAC / CHOLET (

Recherche renseignements sur la famille DULAC (de Courpière) au XV^e - XVI^e et sur Ambert, Thiers ?
Je recherche tous renseignements sur la famille CHOLET d'Aulteribe. Existe-t-il des généalogies anciennes sur ces familles ?

Bernard DULAC

A 1969 DUPUY / FAYET (63)

Recherche mariage DUPUY Pierre x Etiennette FAYET dans la région de Puy-Guillaume (63) vers 1780.

Danièle DEPOIX-PENNET

A 1970 DULIGNIER / VIDAL (63)

Recherche mariage DULIGNIER Gilbert x Marie VIDAL vers 1800 dans la région de St. Sylvestre-Pragoulin (63).

Danièle DEPOIX-PENNET

A 1971 GOURBEYRE (63)

Deux x à Valcivières, de deux homonymes, Antoine GOURBEYRE et Marie VOLDOIRE, le 5.08.1727 & le 8.08.1729, lesquels sont les parents de: 1/ Etienne, 2/Jean x Jacqueline CHEVALEYRE en 1751 puis à Marie BERNARD en 1768, 3/Pierre x Angélique LAURENT en 1760 (St. Anthème) et 4/Jean le jeune missionnaire supérieur à l'abbaye de St. Germain. Tous du village de Rimbaud.

Alain JACQUET

NDLR : Sur ce patronyme nombreuses questions et réponses parues dans nos précédents numéros. Se reporter à la Table des Q/R parue p. 32 à 46 in AMA ! n°43 du 1er Trimestre 1988.

A 1972 LAISME (Clermont-Ferrand-63)

Ascendance et toutes informations sur Martin LAISME (LESME) fils de Guillaume et Peyronnelle VALON * vers 1688, + avant 1744 Clermont-Ferrand Paroisse St. Genès ?, x 25.7.1713 id. avec Antoinette TARDIF.

Christian ARBAUD

A 1973 de LASALLE (63)

Recherche tout renseignement sur les membres de la famille de LASALLE écuyers, d'une part sgrs de Fontcourbe à St. Bonnet le Bourg (63), de Farge à St. Bonnet le Bourg (63), de la Roche à St. Just près Chomelix, Sellenie la Montagne (43), et propriétaires habitant du lieu "La Colombe" à Dore l'Eglise (63), et à Monlet (43). (tous parents comme l'attestent les différents actes).

Jérôme GALIMARD

A 1974 LAVEDRINE x TAVERON (63)

Je recherche le mariage vers 1782 de LAVEDRINE PATRIACHE, * en 1753 à la Celle (03), + le 17.3.1753 à la Celle et de TAVERON GILBERTE * en 1762 ?, + le 28.6.1823 à la Celle (03) dont 1 enfant Jean * le 9.12.1783 à Buxières les Mines (63) & marié à Marie DURIN le 11.6.1813.

Huguette PARELLE

A 1975 MAZIN DE VALCOURT

Cherche renseignements sur Edmée Madeleine Arthémise MAZIN DE VALCOURT, fille de ? & de Mlle TOUTAIN x en 1794 avec Laurent Charles Marie DE GAYARDON marquis De Fenoy. Mariée à Paris ou environ ?...

Pierre GRANET

A 1976 MORIN (63)

Qui pourrait me procurer les copies intégrales ou photocopies des actes d'état civil ci-après.

Antoine MORIN, né le 22.03.1869 à Compains (Puy-de-Dôme), décédé le 16.08.1921 à Compains (Puy-de-Dôme).

Marie CHABAUD, née le 18.09.1870 à Compains (Puy-de-Dôme)

Antoine MORIN - Marie CHAMBAUD, x le 14.06.1894 à Compains (Puy-de-D.)

Jean Georges MORIN, né le 14.12.1896 à Saint Donat (Puy-de-Dôme)

Georges MORIN

A 1977 de NEVREZE (63)

Recherche tous renseignements concernant la famille de NEVREZE, et spécialement ascendance de Jean-Baptiste de NEVREZE, mon trisaïeul, + le 13 septembre 1851 à Montpeyroux, commune de Puy-Guillaume (63).

Serais reconnaissant à toute personne en mesure de me communiquer des renseignements sur la descendance de Alphonse de NEVREZE, fils du précédent.

Pierre DASSAUD

A 1978 NIGON / PAULET (63)

Cherche renseignements sur le couple Antoine NIGON / Anne PAULET (Antoine ° vers 1780 à Losfond commune de St.Germain l'Herm (63), parents de Françoise NIGON ° en 1822.

Nicole PERROT

A 1979 PAULET / BATISSE (63)

Cherche renseignements sur le couple Pierre PAULET/Marie BATISSE originaire de Losfond (commune de Saint Germain l'Herm-63), dont le fils Guillaume PAULET ? x en 1808 Anne COLLANGES de Losfond également.

Nicole PERROT

A 1980 ROCHE / BARREYRE (63)

Recherche origine & ascendance du couple Jean ROCHE, peigneur de chanvre, x Françoise BARREYRE, qui apparaît dans les registres de Vollore en 1647 (leur enfant Benoit ROCHE, ° le 21.07.1647, baptisé "comme étranger à Vollore".

René DESPLANES

A 1981 ROLLIN / GIRAUD (63)

Recherche mariage François ROLLIN x Anne GIRAUD vers 1800, dans la ré-

gion de St. Sylvestre-Pragoulin (63).

Danièle DEPOIX-PENNET

A 1982 de SAINT MARTIAL DE CONROS

Quels étaient les parents de Françoise de SAINT MARTIAL DE CONROS, dame de Sainte Colombe qui x (XVII^e s., date et lieu à préciser) Jacques de GUASQUET baron de Paramelle, sgr. de St. Bresson ?

Alain SOURY-LAVERGNE

A 1983 SERONDET / BROSSOLETTE (43)

Recherche mariage et ascendance du couple James SERONDET / Magdeleine BROSSOLETTE dont le fils Jean se x le 1.02.1785 à Massiac (15) avec Jeanne ANDRIEU (Région de Lubilhac).

Henry JUILLARD

A 1984 SURREL (43)

Cherche ascendance de Vidal SURREL dit Rouchon x 1^o Catherine SALEYRETTES, 2^o x Jeanne CLUZEL, °ca 1650 au Bouchet St.Nicolas (43). Les documents suivants ont été consultés sans succès: 1^o Mémoire sur l'origine et l'histoire généalogique de la maison SURREL du pays de Velay par Amédée de SURREL de St.Julien, comte de St.Haon - Riom 1887, 2^o La cote 2J116 des ADHL & 3^o le nobiliaire du Velay, à noter que ces documents comportent des erreurs et des anomalies. L'auteur des documents contenus dans la série 2J 116, peut-être Amédée de SURREL, indique que Vidal SURREL, sieur de Monchan (x Marie JULIEN) est l' auteur d'une nombreuse descendance dont les ROUCHON, CALIQUET, Le CORDONIER et NICOLAS. Il n'en donne pas la preuve, cependant il a eu en mains les registres paroissiaux, les 2 séries, l'une déposée à la mairie, l'autre à la cure, dont il a relevé quelques actes avant 1692. Ces deux séries sont introuvables à ce jour qui peut m'aider dans cette recherche ?

G. DENAND

A 1985 VEILLERETTE (63)

Est-il possible de se procurer, et où "VEILLERETTE DE TARAGNAT ou L'HISTOIRE D'UNE FAMILLE D'Auvergne", ouvrage que vous avez cité dans un "A Moi Auvergne!" ?

Daniel DEGEORGES

NDLR : Cet ouvrage est présent à la Bibliothèque du CGHAV sous la cote 4^o A br 3 n.

A 1986 LESCAL(E), de l'ESCALE (15-43-08) [dernière minute]

Voici ce que m'écrivait, en 1985, un cousin germain de ma mère, lui-même un LESCAL :

"Mon oncle et parrain, J.Baptiste (né en 1882), s'était penché sur notre généalogie.

Lorsque je suis rentré dans l'Administration des Finances (1942) il m'avait dit : "si tu veux la particule il n'y aura pas de problème et peu de formalités. Nos aïeux étaient nobles.

La souche de notre famille se situe dans les Ardennes. Quelques membres ayant été guillotins sous la Terreur, la fuite s'est organisée vers le centre-sud."

Au fil des années le germe a poussé et je désirais en savoir plus sur

mes ancêtres. Entre 1970 & 1972 j'étais en poste à Coulommiers (S&M). Pierre Mac-Orlan habitait à St.Cyr-sur-Morin, et , lorsqu'il est mort, il a désigné comme tuteur testamentaire l'inspecteur & le receveur en fonction; par ce "biais" je connus, lors des réunions du jury accordant le prix annuel Mac-Orlan, un autodidacte, restaurateur de son état, passionné de généalogie.

Par lui, j'avais obtenu le manuel des 3000 familles nobles et, noir sur blanc, il y avait une LESCALE, noblesse de robe.

La photocopie était rare à l'époque et j'ai rendu le livre sans prendre de notes."

Mes questions sont :

- 1 - Un adhérent Velave aurait-il la possibilité de retrouver Clément LESCAL, * à Brioude ou Vieille-Brioude le 16.10.1812 de J.Baptiste et Elisabeth GRASSIN.
- 2 - Les frères et soeurs éventuels
- 3 - La naissance et le mariage de J.Baptiste et Elisabeth
- 4 - Comment peut-on relier l'hypothèse d'une immigration à partir des Ardennes avec l'implantation en Haute-Loire ?
- 5 - Pourrait-on interroger des gens du Nord ?
- 6 - Quel rapport peut-on faire avec la notice qui suit parue dans le Dictionnaire de la noblesse française de SEREVILLE et Saint SIMOR (1975) de L'ESCALE (olim : QUENAUDON)

Lorraine-Bretagne

D'azur à la croix engreslée d'argent, cantonnée au 1 au 4 d'une poire de bon chrétien d'or, aux 2 et 3 d'un éperon d'argent posé en barre la molette en haut.

Substitution avec reprise du nom de la noblesse maternelle de l'ESCALE, le 24.07.1608 par le duc de Lorraine pour Charles QUENAUDON, fils d'André, sieur de Manouville & de Claude d'ESCALE, d'une famille anoblée en 1501 et subsistante au XVIIIème. Cette famille fut maintenue noble en 1700.

Ci-dessous un tableau montrant l'ascendance de ma mère, * LESCAL

Madame J. CLERGUE

Déleguée CGHAV pour le Cantal

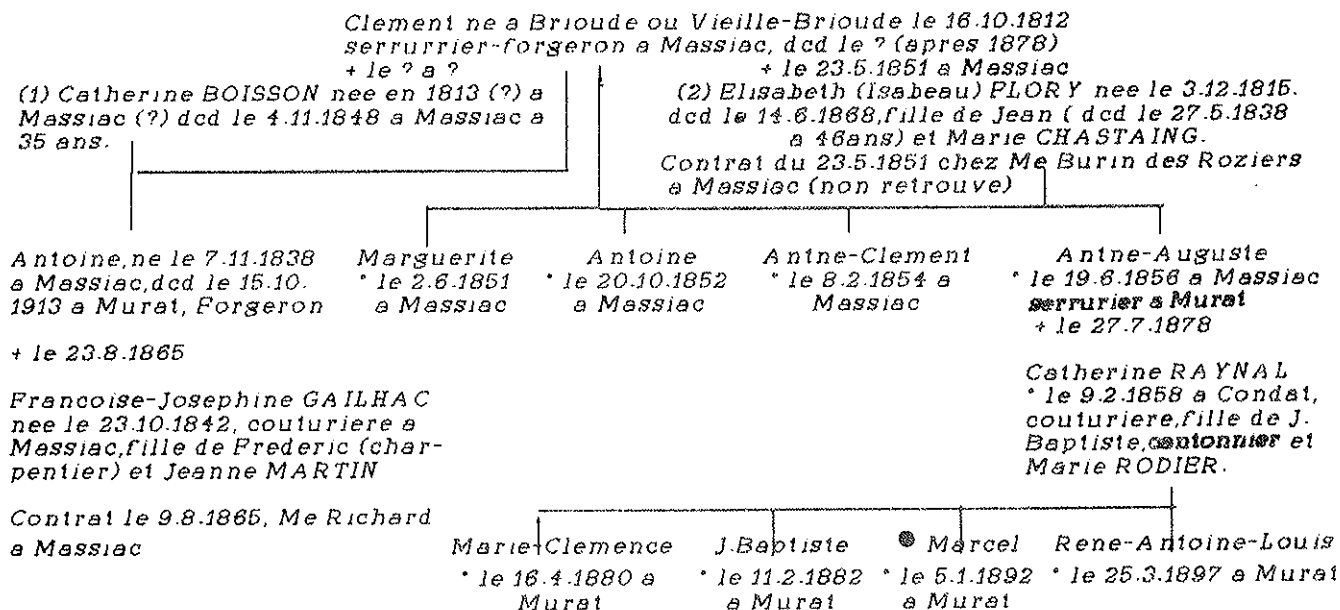
LESCAL J.Baptiste

ne à Vieille-Brioude le ?

Serrurier à Massiac, dcd le 29.8.1856 (93 ans ?) + le ? a ?

GRASSIN Elisabeth nee le ? a ?

dcd le 12.5.1840 à Massiac





REPONSES du CGHAY

A 1689 MABRUT ou MABRU

Le père J.B. PAILLONCY semble bien connaître la famille MABRU de St. Sauves (63) et des environs. En sait-il davantage ?

Je descends, ainsi que Patrice VILLEFRANCHE (n°1003), deux fois de ces MABRU: I Charles MABRU, notaire Royal à St. Sauves

x ca 1650

Anne VEYSSET, fille de Michel VEYSSET, sieur de JANSONNET, et de Marie BOUIGUE, dont :

II Anne MABRU

x St. Sauves 15 février 1678

Me Annet CHASSAING, sr. de Chabateix, notaire royal à Hermeut chatelain de Prondines, fils de Me Jean CHASSAING, notaire royal et bailli d'Hermeut et de Gabrielle PRIEURET (postérité CHORIOLE de RUÈRE, GRENIER, PELLISSIER de FÉLIGONDE, VILLEFRANCHE).

Ce Charles MABRU descend-t-il de Louis MABRU, de St. Sauves, qui épouse le 17.2.1579 Jeanne d'ESTAING ? ,ça me ferait plaisir...

Guy de BRONAC

A 1732 DEBAS (63)

Le titre de "sire" n'est pas un signe de noblesse. De nombreux laboureurs aisés, comme vos ancêtres DE BAS, de Prompsat, se voyaient qualifiés "sire", titre parfois utilisé avec celui d'"honorabile homme". On le rencontre surtout fin XVI^e début du XVII^e siècle. Il paraît avoir été remplacé ensuite pas "sieur".

Thierry REMUZON

A 1757 PASSEMARD / MAYET

Nous avons effectué un relevé B.M.S. des familles PASSEMARD & DISSARD pour Doranges (63) entre 1693 et 1788 (lacunes entre 1716 et 1736) 65 DISSARD et 230 PASSEMARD environ. Nous avons également quelques copies d'actes entre 1597 & 1607 difficilement lisibles, mais laissant apparaître un PASSEMARD, curé de Doranges.

Ces familles PASSEMARD, très nombreuses ne se sont pas dispersées dans les communes voisines pendant cette période. D'où un grand nombre de dispenses ecclésiastiques à l'occasion des mariages.

Les descendants de ces familles, toutes originaires du Livradois (Nous en sommes) paraissent très nombreux, et il serait intéressant de regrouper toutes nos informations sur ces 2 familles.

J. LAPEYRE

A 1757 Familles Diverses

SABATIER région de St. Didier sur Doulon.

Mon ascendant Guillaume Alexandre FORNIER (1789-1875) fut notaire de St. Didier sur Doulon de 1822 à 1828 avant de l'être à Paulhaguet. Sa soeur Jeanne Marie Françoise FORNIER (° en 1781 à Allègre le 4 mars) s' est mariée à Paulhaguet le 09.02.1814 avec Martin SABATIER, géomètre. Lui est né à Paulhaguet le 20.2.1789, fils de Pierre SABATIER propriétaire & de Jeanne Marie FOURNIER habitants de la ville de Paulhaguet. Le frère de Martin s' appelant également Pierre propriétaire 28 ans en 1814.

Jérôme GALIMARD

A 1800 de ROCHEBONNE

Gabrielle de ROCHEBONNE appartient à une famille qui est, en fait, une branche bâtarde des CHATEAUNEUF de ROCHEBONNE. La filiation s'établit comme suit :

- I- Pierre de ROCHEBONNE, fils bâtard de Guillaume V de CHATEAUNEUF, baron de ROCHEBONNE, seigneur de CHALMAZEL et LEINIEC en 1477 - 1512, ép. p.c. du 21.11.1509: Hélipe, dame de LA BOURANGE.
- II- Jean de ROCHEBONNE, seigneur de LA BOURANGE x 22.8.1547: Rose PASCAL, fille de noble Jean PASCAL, seigneur du PERTUIS.
- III- Tanin de ROCHEBONNE, sgr de LA BOURANGE x 2.6.1586: Catherine du PELOUX de SAINT-ROMAIN, fille de Jean, chevalier, seigneur de SAINT ROMAIN, et de Françoise de LA TOUR-MAUBOURG.
- IV- Louis de ROCHEBONNE (°1587 + après 1629) seigneur de LA BOURANGE gouverneur de St.Didier, x p.c. du 3.4.1603: Marguerite de ROIRAN du VILLARD, fille de Claude de ROIRAN, baron du VILLARD et des Etats de VELAY, et de Claude de ROIRAN du CHAMBON.
- V- Noble Nicolas de ROCHEBONNE, seigneur de LA BOURANGE, x : Lucrece de FAY, dame de PAULIN en FOREZ, fille de Hector de FAY, baron de LA TOUR-MAUBOURG, de CHABRESPINE et des Etats de VELAY, sénéchal du PUY, et de Marguerite de LA ROCHENÉGLY.
- VI- Gabrielle de ROCHEBONNE, dame de LA BOURANGE, x p.c. du 21.4.1672 Balthazard II de PIEYRES (° décembre 1642 + après 1704), écuyer, seigneur du lieu, de PLANÈZE et autres lieux, fils de Balthazard de PIEYRES, écuyer, seigneur du lieu, de VENTRESSAC, de PLANÈZE et de TOURNAGUET, capitaine dans NERESTAN infanterie, commandant d'une compagnie dans le régiment de POLIGNAC, et de Marguerite CHABRIER, dite d'ORVY.

Sources: JOURDA de VAUX: Nobiliaire du Velay.

Charles MICOLON de GUÉRINES

A 1801 ROCHON / SAURET (63)

Gilbert DELESCURE, notaire royal en la terre, seigneurie, baronnie et mandement de MONTEBOISSIER, reçoit un acte le 23 janvier 1596, à Cunlhat "maison du notaire".

Charles MICOLON de GUÉRINES

A 1802 SOLVICHE (63)

Jehan SOLVICHE et Jehan LAGUAYTE, notaires royaux à Ambert, établissent en 1519 le terrier du fief de BLANVAL, "en la chastellenie et mandement d'Ambert", pour puissant seigneur Jehan de FONTANET, seigneur d'AULHAT.

Jehan SOLVICHE, praticien d'Ambert, est présent au contrat de mariage le 30.09.1537, de André MYCOLON et Jacquette GRIMARDIAS, à Ambert.

En 1588, honorable homme Pierre SOLVICHE, notaire & praticien à Ambert, était le mari de Jehanne QUYTARD, veuve de feu Simon de LA FONT. Ils eurent au moins deux fils: Anthoine SOLVICHE, tailleur d'habits à Ambert en 1617-1619, et Jehan SOLVICHE, cité en 1619.

Charles MICOLON de GUÉRINES

A 1816 CHANTEREL

Dans les RP de Sauxillanges, j'ai trouvé le + de " Demoiselle Jeanne CHANTEGRIL + le 12.01.1704 à 80 ans veuve de Me Laurens MATUSSIÈRES bourgeois de Cunhat.

C. COLLANGE

A 1817 COISSARD

Indication : Gabriel COISSARD métayer à la meymondie, x avant 1700 Françoise CHOSSIDIÈRES (1667-1722) couple originaire de St. Jean en Val. Postérité à Sauxillanges.
Sources : RP Sauxillanges.

C. COLLANGE

A 1819 CHALET / DAVAL (63)

Le mariage Pierre CHALET x Claudine DAVAL ne m'est pas connu; il n'est pas à Vertolaye, où le couple habite cependant comme métayer au village du Gar(r)et de 1810 à 1821; il habitait auparavant à la Rigaudie, paroisse de Marat et dut par la suite, après 1821, aller au village du Poumarat, aussi sur Marat, où Claudine DAVAL mourut (et non à Olliergues) le 23/8/1826.

D'après ces domiciles, le mariage a dû très probablement être célébré à Marat aux environs de l'an X ou XI (en fonction de la date de naissance des enfants).

Pierre CHALET, ° ca.1782 était fs d'autre Pierre. Il est témoin (il n'y avait plus de parrain) à Vertolaye en 1810 et 1813 pour deux de ses petits-enfants. Est-ce lui Pierre CHALET, de la Rigaudie, marié à Benoite POUMARAT, dont un fs Antoine (1788-1870) x 1810 Jeanne-Marie TARRIT? Etant donné le peu d'habitants que devait posséder la Rigaudie, où les CHALET sont exception, c'est très probable; cela donnerait le nom des deux Parents de Pierre.

Le ménage CHALET/DAVAL a eu au moins les enfants suivants:

1. **Marie** °La Rigaudie 23 nivose an XII, + le Bouchet (Vertolaye) 8/5/1886
x Vertolaye 23/11/1829 François GRANET, fs de Régis et Marie PERIER
2. **Anne(tte)** °ca.1806, + Bétonnasse (Vertolaye) 2/2/1855
x Claude GRANET, frère de François ci-dessus
3. **Marie**, °ca.1808, + au Garret 21/3/1820
4. **Benoit**, ° au Garret 16/10/1810
x Vertolaye 8/9/1840 Antoinette BEAL, fa d'Antoine et Marie PELISSON
Le couple alla habiter Bétonnasse (Vertolaye) et eut comme enfants
 41. **Jean Pierre**, y ° 9/6/1841
 42. **Marie**, y ° 10/6/1843
 43. **Marie**, y ° 29/6/1845
5. **Jeanne Marie**, ° au Garret 2/2/1813
6. **Damien**, ° au Garret 7/2/1815
7. **Benoite**, ° au Garret 8/3/1817
8. **Marie**, ° au Garret 7/11/1818
9. **Claude**, ° au Garret 28/1/1821

P.L. POUZET.

A 1829 LAMAZIERE / RENOULET

De nombreux " LAMAZIERE " dans les RP de Villosanges, mais je n'ai pas le couple que vous recherchez.

Il ont fait souche à Villosanges à partir du couple François (de) LAMAZIERE (1625-1709) x av. 1661 à Antoinette MONTEL d'où au moins 9 enfants. François était métayer au domaine des "Ramades". Il n'était pas originaire de Villosanges, mais je ne connais pas son lieu de " .

C. COLLANGE

A 1839 POINTU / FOUGERES (63)

1) Marie POINTU x Jean VIALARD le 6.02.1879 à Sauxillanges (63)

ont 3 enfants: Barthélemy Alexis VIALARD ° 26.5.1882 Sauxil.
Marie Octavie VIALARD ° 12.11.1883 "
Marie Eugénie Amélie VIALARD ° 10.9.1885 "
Tous les trois nés à la Garde, commune de Sauxillanges

2) Marie Philomène Eugénie POINTU x Jean DUVERT le 28.08.1887 Sauxil.
pas d'enfant à Sauxillanges (63).

Jean POINTU

A 1849 VIGERAL

Je descends du mariage de Martial DUFILLAT avec Marguerite VIGERAL au XVI° s.

La famille VIGERAL a été étudiée par le Colonel de BELLAIGUE (micro-films aux AN et AD 63)(1). Je ne puis en dire plus car j'ai égaré mon dossier sur cette famille.

Alain SOURY-LAVERGNE

(1) NDLR - Cote AD Clermont 1 Mi 286
AN Paris 467 Mi

A 1852 Auvergnats marchands de tissus

Votre question est bien vaste! Et mériterait plus que les quelques lignes qui suivent. Un grand nombre, sans doute, des membres du C.G.H.A.V. ont eu des ascendants parmi les auvergnats marchands de tissus, ce négoce ayant pris une grande importance, au moins en Basse-Auvergne, au cours des XVII° et XVIII° siècles -sans parler, des tisserands, très nombreux dans notre province, des chiffonniers, dont certains firent fortune, etc...

La région d'Ambert était spécialisée dans des fournitures particulières, et notamment les étamines à pavillon, toiles destinées à fabriquer les drapeaux de la marine royale. Cela explique, par exemple, que les Ambertois fortunés aient souhaité, sous Louis-Philippe, se donner un amiral comme député. L'amiral du CAMPE de ROSAMEL, élu en 1839, fut presque aussitôt nommé pair de France par le roi, et l'amiral GOURBEYRE, presque enfant du pays, comme l'amiral BAUDIN, ne purent lui succéder.

Il existait, dans la région de CUNLHAT (63), un système de marque des toiles. Un cachet, propre à chaque fabricant, indiquait clairement la provenance de la pièce...mais les utilisateurs se plaignaient de devoir couper le morceau ainsi marqué de façon indélébile, et, de ce fait, inutilisable (milieu XVIII° siècle).

Vous trouverez de nombreux renseignements sur les marchands de tissus auvergnats - et les fabricants - dans les fonds de la série C des Archives Départementales du Puy-de-Dôme, qui conservent même des échantillons des tissus et toiles d'époque XVIII°.

Thierry REMUZON

Auvergnats marchands de tissus

Un de mes ancêtres: Joseph COUDERC était cadissier à Ardes-sur-Gouze (63) * le 12.5.1725 à Ardes sur Gouze, + le 20.9.1786 à Ardes s/Gouze. Il avait épousé Jeanne DURAND le 2.2.1746 à Ardes sur Gouze. Ils ont eu 6 enfants.

Le "cadis" était une toile très solide.

Maurice COUDERT

Auvergnats marchands de tissus

Mon grand-père Antoine LAVEDIE ° 22.07.1824 à "Espinassouze" Condat-en-Feniers (Cantal), fils naturel, comme son frère, d'une humble paysanne journalière aide d'abord sa mère, célibataire, aux travaux de la terre, puis commence son tour de France à 17ans (1841) comme colporteur, marchand de drap.

A 20ans, il apprend tout seul à lire et à écrire et, d'après mon père (1867-1943) ne faisait que très peu de fautes d'orthographe.

Vers cette époque, 1845, il passe à Paris pour se faire commanditer. Il continue à colporter à travers la France.

Un peu plus tard, il prend avec lui son frère Jean (1820-1873) et Baptiste CORNET un cousin, ainsi que 5 autres compagnons dont MOUTON et DURIF.

Sans commanditaires, il n'aurait pas pu financer l'achat des marchandises qu'il confiait à ses cousins.

En 1853, ayant déjà amassé un petit pécule, il décide de se marier à Jeanne Eugénie FLORAT de Condat en Feniers.

Cm du 28.7.1853, il apporte 10.000Fr. (or)!, x le 18.8.1853 à Condat en Feniers. Son épouse n'a que 15ans et ne sait ni lire ni écrire, elle appartient pourtant à une famille de petit propriétaire exploitant.

Comme ses économies ne sont pas suffisantes pour s'installer à poste fixe et qu'il ne souhaite pas laisser seule sa jeune femme, il la place dans un couvent de religieuses dont l'une des responsables est parente de son épouse.

Il ne devait la reprendre que 9 années après, ce qui avait permis à Eugénie d'acquérir des connaissances très approfondies pour l'époque, ce qui devait la décider à faire faire des études à ses 2 enfants: Eugène ° 1864/1930, notaire - Allyre (mon père), docteur en médecine.

Donc en 1862, ayant maintenant des économies suffisantes, il reprend son épouse et s'installe à Delincourt (Oise) à 60Km au Nord-Ouest de Paris, où il fait bâtir une belle maison dans laquelle il installe son magasin de drap. Avec 1 charrette et 1 cheval, il parcourt la région et n'hésite pas à aller à Paris, quelquefois à pied, pour s'approvisionner. Il meurt à Delincourt le 18.09.1898.

C'est un bel exemple de sécurité sociale grâce à une vie de travail. Pour plus de renseignements prendre contact avec moi.

Georges LADEVIE

P.S.- Un article sur ma grand-mère a été publié dans la revue il y a 3ans environ avec pour titre: "Comment j'ai connu ma grand-mère 70ans après sa mort".

NDLR: Textes uniquement d'un côté de la feuille, cher Monsieur, Merci d'y penser à l'avenir.

A 1854 BLETTYERY

J'ai relevé à Mons commune voisine de Ris les mariages suivants :

04.10.1698 Louis BLETTYERY x Françoise CHAUFFOUR (pas de filiation indiquée).

03.02.1723 André BLETTYERY x Antoinette CHAMBIARD de St. Priest (pas de f. i.)

26.02.1726 Gilbert BLETTYERY x Jeanne MOITRIOUX
parents de Gilbert: Louis B. & Françoise CHAUFFOUR ci-dessus.
parents de Jeanne : déf. Antoine et Jeanne CANTE.

Danièle DEPOIX-PENNET

A 1858 BUISSON / CHALIMBEAUD

Je n'ai pas le mariage de votre couple mais j'ai :

Jean BUISSON ° 18.07.1814 à St.Genès la Tourette, cultivateur à "Pou-veroux", fils de Jean & Louise CHALIMBEAUD (présents aux) x 6.09.1838, à St.Etienne sur Usson, à Marie GAUTIER ° 11.07.1818 à St. Etienne S/ Usson, fille de Annet et Marie GIRAUD.

C. COLLANGE

A 1871 LACESTRU / BOYER (15)

Vous pourriez sans doute retrouver des renseignements sur la gendarmerie au XIX° siècle, au hasard des séries M (administration générale, économie) et R (affaires militaires) des Archives Départementales.

Thierry REMUZON (492)

A 1877 MONTMEAT (63)

Ci-dessous, relevé de l'acte de mariage entre Jean MONTMEAT et Benoîte COUDER, le 12 novembre 1708, à Brousse (63).

Le douze novembre mil sept cent huit, après les publications faites à mes messes de paroisse, sans opposition, ai donné la bénédiction nuptiale à Jean MONTMIAS, fils de Annet et Jeanne OGERIE, et à Benoîte COUDER, fille à Gilbert et à défunte Antonia CHABROLLES, à quoi ont été présents Jacques DOUARRE curé, Gilbert COUDER, Antoine FREDEVILLE et Gaspard LAROCHE.

Signé curé VERNET

Egalement relevé sur les R.P. de Brousse :

- Annet MONTMEAT	+ 18.03.1714 à Montméat, 72 ans
- Jeanne OGERIE	+ 20.04.1714 à " , 60 ans
- Antoinette CHABROLLES	+ 29.07.1704 à Logerie , 35 ans

N.B. : MONTMIAS est une orthographe assez rare du patronyme MONTMEAT, correspondant au hameau du même nom.

Jean-Yves FOURÉ

Nota : Réponse identique de Raymonde BIENVENU.

A 1889 SALLES (63)

Il existe un village des SALLES, sur la commune de GRANDVAL (63).
Je descends, par ma part de Françoise SALES, épouse de Jean POURRAT, de Peyre-Couche (La Chapelle-Agnon), mort le 28.6.1718 à l'âge de 70ans.
Un Antoine SALES, "prestre", qui fut vicaire à Grandval et La Chapelle Agnon, mourut à Peyre Couche le 19.01.1694, âgé de 87 ans.

Thierry REMUZON

A 1893 TRIANGES (43)

Il pourrait s'agir de TIRANGES (Hte-Loire) à 20Km N.N.O.d'Yssingaux, canton de Bas-en-Basset. D'après un dictionnaire géographique (1839), 1771 habitants à l'époque. Actuellement, bureau distributeur postal Retournac 43130.

G. DEMATHIEU-MALLET

TRIANGES

Aucun lieux-dit habité de ce nom en Haute-Loire; toutefois, il existe une commune de TIRANGES, 43130 Retournac, paroisse et château du ressort de Forez avant 1790.

Sur le territoire de cette commune (carte I.G.N. n° 2834/0) existe au hameau des Arnauds une ferme "les Roches".

J.C.FAURE

Nota : Réponse identique de Gérard BOUDET.

TRIANGES

Dans le dictionnaire Topographique de la France d'Augustin CHASSAING publié en 1904, consultable aux usuels de la Bibliothèque Nationale je livre l'information suivante :

TIRANGES figure sous le nom de TRANIAS dans un cartulaire du XIII^e s. En 1789 appartenait à la province du Forez bailliage de Montbrison.

A une différence de lecture explicable si un document est ancien et plus ou moins bien écrit, il s'agirait du TRIANGES recherché.

La commune existe toujours: TIRANGES 43130 RETOURNAC (Code Postal).

Jean BELLET

A 1883 de PROVENCHERES (63)

Aléxis-Annet

Il s'agit de mon 4ème aieul né le 7 juin 1765 décédé le 30.12.1831. Il avait épousé Marie-Anne ANDRE d'AUBIERE le 10.03.1802.

Fit la campagne d'Amérique de 1780 à 1783 sous les ordres du Général cte de Rochambeau et avait embarqué avec le régiment de Bourbonnais comme cadet gentilhomme. Fin 1791 il passa à l'armée de Condé, puis à l'armée des Princes comme capitaine, il fit la campagne de 1793 dans la coalition d'Auvergne, repassa dans l'armée de Condé où il servit jusqu'en 1802. Pour fait d'armes, il fût élevé au grade de Lieutenant-Colonel le 15.06.1797, félicité par le roi Louis XVIII qui lui décerna la croix de Chevalier de St.Louis. A la Restauration il reçut la Fleurs de Lys, lui et ses descendants restèrent toujours fidèles aux BOURBON.

Question posée à M. Gaston PIALOUX.

A quelle occasion Alexis-Annet de Provenchères remis cette statue de Sainte-Anne à votre Triarteil ? Y avait-il un lien de parenté ? Etait-il son parrain ? Merci de bien vouloir me donner toutes informations à ce sujet.

Charles Henri de PROVENCHERES

A 1884 ROCHE SAVINE

En 1232, afin de mettre un terme au différend qui les opposait, les Roche Savine reprennent en fief des Montboissier ce que les Maurice de Saint Bonnet tenaient d'eux, ce qui indique alors l'existence de deux maisons distinctes dont les seigneuries : Roche Savine, Saint Bonnet, Novacelles, se retrouveront dans la seconde moitié du XIIIes. dans une main unique. On doit, faute d'armoriaux, se référer aux documents scellés : En 1250 Eracle de Roche Savine scelle un acte relatif à la célébration de l'anniversaire de sa mère au monastère d'Esteil d'une aigle aux ailes éployées.

En 1274 (n.s.) Pierre Maurice, seigneur de Roche Savine et de St Bonnet scelle un acte concernant les droits de ses hommes de Chassouneyre, de Maples et du Mas-Auger d'un écu portant 3 besans par 2 et 1, sceau que l'on retrouve sur un acte de l'année suivante et concernant les anniversaires de ses prédécesseurs célébrés au même couvent d'Esteil. Bien entendu, émaux et métaux ne sont pas discernables...





CERCLE GENEALOGIQUE et HERALDIQUE de l'AUVERGNE et du VELAY
(C.G.H.A.V.)

(fondé en avril 1978 - Association Loi 1901)

Membre de la Fédération des Sociétés Françaises de Généalogie, d'Héraldique et de Sigillographie (FSFGHS)
et filiale de la LIGUE AUVERGNATE ET DU MASSIF CENTRAL -
Membre fondateur de la Fédération Généalogique et Héraldique du Massif Central (F.G.H.M.C.)
Membre de l'Union Généalogique AUVERGNE-BOURBONNAIS-VELAY (UGABV)

ADMINISTRATION: Bureau:

Président: Michel TEILLARD d'EYRY
Secrétaire-générale: Mme. Brigitte ALIZARD
Trésorier: M. Alain PABIOT

SIEGE SOCIAL:

45, quai Carnot - 92210 SAINT-CLOUD.
Tél.: (1) 46.02.02.11 (soir et dimanche)
(à cette adresse doivent être uniquement adressés les textes destinés
à paraître dans le Bulletin et les échanges de bulletins avec les
autres cercles).

SECRETARIAT:

Brigitte ALIZARD - 55, rue du Connétable - 60500 CHANTILLY
Tél. 44.58.11.05 - (pour toute autre correspondance, joindre une
enveloppe timbrée pour les lettres appelant une réponse).

TRESORIER:

M. Alain PABIOT C.G.H.A.V. - 57, route Nationale - 91180 SAINT-
GERMAIN-les-ARPAJON - Tél. (1) 60.83.02.15.
(règlement des cotisations seulement)

I. SECTION REGION PARISIENNE:

Vice-Président: M. Robert LEOTOING - 47 rue d'Yerres - 91230 MONTGERON - Tél (1) 69.03.55.09
(Lui adresser les demandes de bulletins anciens)
Réunions: Le 1er mercredi du mois à 18h.30 (sauf de Juillet à Septembre inclus)
Foyer St. Jacques - 61, bd. St. Jacques - 75014 PARIS - Métro: St. Jacques

Bibliothèque: Voir les horaires et jours dans ce numéro (rubrique Bibliothèque et Bibliographie)
Bibliothèque Généalogique 3, rue de Turbigo - 75001 PARIS - Métro: Chatelet-les Halles

II. SECTION AUVERGNE et VELAY:

Vice Président: M. Christian de SEAUVE - 8, rue Cardinal de Polignac - 43000 LE PUY
(Velay) Tél. 71.09.11.50

Vice-Président: M. Daniel DEGEORGES - 9, rue du commerce - 63540 ROMAGNAT -
(Puy-de Dôme) Tél. 73.62.67.89

CANTAL: Mme. Joëlle CLERGUE, Présidente de la Société des Amis de la Généalogie
de Haute Auvergne (SAGHA), Archives Départementales du Cantal, rue du 139° R.I. 15000 AURILLAC

PUY de DÔME Mme Brigitte LAROYE - Rue du 8 Mai - 63590 CUNLHAT - Tél. 73.72.20.87
Monsieur Bernard GASTINEL.

LIVRADOIS-FOREZ: Responsable: M. Henri PONCHON - 5, rue des Fontenelles - 92310 SEVRES
En Puy-de-Dôme: Thierry REMUZON 63990 JOB

Relevés d'archives: M. Yves GLADEL - 18 bis, Bd. Victor Hugo - 78100 Saint
Germain en Laye.
Limagne: Responsable: M. Daniel MIOCHE - 13, rue Grenier - 63200 RIOM
M. Jean-Noël MAYET - 10, rue Ampère - 14000 CAEN

HAUTE-LOIRE: M. Christian de SEAUVE (voir adresse ci-dessus)

III. AUTRES DELEGATIONS:

MARSEILLE/PROVENCE: M. Jacques TEILLARD d'EYRY - 43, rue Daumier - 13008 MARSEILLE.
Tél. 91.53.48.21

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Michel TEILLARD d'EYRY

COMMISSION PARITAIRE DE PRESSE : N° 62.218.

IMPRESSION:

Dépôt Légal: MAI 1989

IMPRIMERIE SPECIALE du C.G.H.A.V.